



LA SOURCE

Revue de l'Association des familles Soucy

Soucy Soucis Soucie Soucisse

Novembre 2015

Volume XV - Numéro 1



Symphonie Gaspésienne du peintre Jean Soucy (1915-2003) Huile sur toile, 1945, 106.5 x 86.5 cm, Collection Line Pelletier.

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY

Informations générales

Sommaire

Notre Association a déjà 15 ans : 2000-2015 - Trois frères dans l'histoire... Paul Soucy (2), co-fondateur	
Mot du président	6
A word from the president	7
Retour sur le rassemblement annuel	10
Les maisonnées de Jeanne - par Gaëtan Soucy (224)	38
The households of Jeanne - By Gaëtan Soucy (224) Translation by Paul Soucy (2)	43 23
La grange octogonale Adolphe Gagnon	
Une rencontre fortuite avec la députée	
Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre,	
Histoire de la famille de Jean Soucy - De la	
Sœur Germaine Soucy (Sœur Saint-Jean-Rodrigue) - Notes biographiques	
Exposition inédite consacrée à Jean Soucy Par Monique Soucy-Roberge (4)	76
François Soucy, un bâtisseur Fonds François Soucy (P57), BANQ Rimouski et BANQ Gaspé	
Les trouvailles de Christiane : Notes de mon	
André Soucy, pionnier au Grand-Ruisseau - Par Jean-Eudes Soucy	
Les Soucy et les arts : des auteures	
Publications diverses de nos membres	96
Obituary (Nécrologie) John Clovis Soucy, M.D. (1935-2016)	97
My Soucy Family in Illinois, USA	
Ma famille Soucy en Illinois aux États-Unis, traduction, Pierre M Sou-	100
Nécrologie, Raymond Soucy (237), fils de Cléophas, le grand sculpteur	
Un autre souffle pour l'entreprise familiale Adélarde Soucy... 1939...	101
AFS Member To Perform at Minack Thea-	
Rassemblement 2016 Gathering	2 103



Facilitez le renouvellement de votre adhésion en renouvelant dès aujourd'hui!

La date d'échéance de votre adhésion, année et mois, est indiquée à droite de votre nom et numéro de membre sur l'étiquette de l'adresse d'envoi de la revue.

Exemple

François-Régis Soucy (94-2014-12-31)

Nous comptons sur votre appui et votre fidélité pour mieux nous raconter et nous rencontrer...

POUR NOUS JOINDRE

Association des familles Soucy
650, rue Graham-Bell, bur. SS-09
Québec (QC) G1N 4H5

COURRIEL :

francoisregissoucy@outlook.com
soucyfr94@outlook.com

SITE WEB DE L'AFS

www.associationsoucy.com

Copyright

Association des familles Soucy
Aucune reproduction sous quelle forme que ce soit n'est autorisée sans la permission écrite de l'Association des familles Soucy
Pour obtenir un exemplaire supplémentaire ou adresser des commentaires, communiquez avec l'Association à l'adresse suivante :

Association des familles Soucy
650, rue Graham-Bell, bur. SS-09
Québec (QC) G1N 4H5

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Président

François-Régis Soucy (94)

25, montée Levert
Ripon (Québec) J0V 1V0
Téléphone : 819 428-1881
francoisregissoucy@tlb.sympatico.ca

Vice-président

Ronald Maurice Bernard (157) B.P. 770 / P.O. Box 770

Otis Massachusetts 01253-0770
États-Unis / USA
ronbernard@aol.com

Secrétaire-trésorière

Christiane Soucy (284)

Responsable des adhésions et renouvellements

179, Saint-Vincent
Québec (Québec) G2G 1E4
Téléphone : 418-871-2976
christianesoucy2011@hotmail.ca

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Jules Soucy (31)

8245, boul. Saint-Laurent, app. 1203
Brossard (Québec) J4X 2A6
jules.soucy@sympatico.ca

Normand Soucy (15)

592, rang Bois-Franc
Saint-Apollinaire (Québec) G0S 2E0
nor.soucy@gmail.com

Rhéaume Soucy (139)

200, avenue Lafontaine, app. 1509
Ottawa (Ontario) K1L 8K8
rheca@sympatico.ca

Claude Soucy (243)

2274, ave. De-Saint-Exupéry
Saint-Laurent (Québec) H4R 3B6
claudesoucy767@hotmail.com

Denise Soucy (216)

denise-soucy@hotmail.com

Daniel Soucy (299)

514 A Hermine
Québec (Québec) G1N 2G6
danieloucy1@gmail.com

Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ)
650, rue Graham-Bell, bur. SS-09
Québec (QC) G1N 4H5
<http://www.fafq.org>

Notre Association a déjà 15 ans, 2000-2015 : Trois frères dans l'histoire... Paul R. Soucy (2), cofondateur

Pour commémorer le 15^e anniversaire de notre *Association des familles Soucy*, notre président actuel m'a demandé de raconter les circonstances initiales de sa création. Comme le premier numéro de la revue *La Source* en donnait déjà un aperçu assez clair, j'ajouterai une histoire plus personnalisée de concert avec les deux autres membres fondateurs.

C'est comme suite au décès prématuré de mon père que mon intérêt pour la généalogie est apparu. Je voulais en connaître davantage sur les ancêtres qu'il ne discutait jamais et d'être en mesure de transmettre une certaine connaissance à mes enfants. Alors, pendant trois années, j'ai compilé ma généalogie ascendante Soucy et, en constatant quel effort cela signifiait, je me suis admis que ce n'était pas une tâche de moine que je voulais faire tout seul! Il me manquait beaucoup d'information alors j'ai tenté de joindre d'autres gens qui auraient possiblement fait de telle recherches et l'Internet s'avéra un outil précieux. Comme il n'existait aucune association familiale des Soucy au Québec, j'ai lancé depuis l'Acadie une capsule dans la cyber-mer demandant pour de l'aide. Trois ans plus tard, Alain L. Soucy répond à mon appel et me signale qu'un dénommé Pierre Soucis avait aussi fait des recherches en vérifiant nos origines sans succès avec un voyage en France.

Ma grande surprise fut surtout qu'Alain faisait ses recherches assidument depuis plus de 25 ans! Quelques semaines plus tard, j'allais à Montréal par affaires et je suggère une rencontre des trois Soucy (is) pour commencer un partage qui deviendrait une aventure dans notre patrimoine collectif. C'est à l'hôtel Marriott au mois d'octobre 1999 que l'on déguste une bonne bière et que l'on retrouve bonne humeur, échanges et observations. Nous reconnaissons déjà des traits similaires dans nos familles respectives, et respectons les différences de nos propres personnalités. La cordialité de cette rencontre, notre détermination et la joie de s'être ainsi retrouvés aura constitué la base de cette merveilleuse Association des familles Soucy.

Alain écrit dans *La Source* (2001) : « Dès les premiers échanges, la curiosité a pris les trois internautes de savoir quels liens généalogiques les unissaient, Paul Soucy étant d'origine acadienne, Pierre Soucis qui, étant d'origine Québécoise avait de plus une signature originale et Alain qui appartenait à une lignée américaine. C'est ainsi qu'en échangeant leurs arbres généalogiques, ils ont été étonnés de constater qu'ils avaient un ancêtre

en commun en la personne de Joseph Soucy, petit-fils de l'ancêtre de toutes les familles Soucy d'Amérique. Les trois hommes étaient donc de la Maison de Joseph. Paul descendait de la lignée d'André, Pierre de Louis et Alain de Jean-François. Pierre eut la bonne idée de déclarer qu'ils étaient tous frères dans l'histoire entendu qu'au milieu du XVIII^e siècle, leurs lointains aïeuls habitaient tous sous le même toit à La Pocatière. »

Pour ma part, j'ai constaté que mes deux lignées d'ancêtres maternel et paternel étaient voisines à Rivière-Ouelle à cette époque. Des lots adjacents avaient été accordés à Pierre Soucy et à René Ouellet dans le registre du notaire Rageot, 15 mars 1680, et Chaballon - 27 octobre 1698. Mon ancêtre né de ce Pierre fut baptisé Joseph n. 1704, suivi par André n.1735, André, Firmin, Firmin n.1821, grand-père Josephel n. 1884, et mon défunt père Léonel (dit Nil) n.1924-1994, marié avec Alvine Ouellette. Phénomène quasi surnaturel, les descendants de ces ancêtres se sont retrouvés voisins d'en face dans le portage du Lac Baker dans le comté de Madawaska (cédé au Nouveau-Brunswick) ; et ainsi s'est produit le mariage Soucy-

« Dès les premiers échanges, la curiosité a pris les trois internautes de savoir quels liens généalogiques les unissaient... » Alain Soucy (1)

Ouellette de mes parents! Ces familles de défricheurs sont passées par Rivière-du-Loup pour aboutir à Madawaska et y prendre racine. Dans cette dixième génération de Soucy au Canada, j'ai le plaisir d'avoir vécu avec deux frères et six sœurs en plus de mes trois superbes enfants.

Quinze années plus tard, je suis gracieusement redevable au pilier Alain L. Soucy qui a valeureusement présidé notre groupe pendant plus de sa première décennie, mettant à profit ses recherches méticuleuses et son talent d'écrivain et aussi, au pilier Pierre Soucis pour son acuité psychologique et ses talents d'organisateur. Ainsi, trois frères dans l'histoire auront réussi ce rapprochement que nul n'avait réussi auparavant et moi, j'ai eu le plaisir d'y participer un tant soit peu au tout début.

Pierre Soucis de Trois-Rivières dit qu'il était loin de penser que sa rencontre avec Alain et Paul à Montréal, en ce 29 octobre 1999, aurait jeté les bases de notre future association familiale. « ...Ayant eu l'un des membres de ma lignée ancestrale qui a participé à la Rébellion de 1837-38 du nom d'Antoine Soucis (1807-1874) et ayant été incarcéré à la célèbre prison *Au-Pied-du-Courant*, à



Montréal, suite à la bataille de Saint-Denis (décembre 1837), j'avais hâte de mentionner cette anecdote à Alain et Paul, mes deux frères dans l'Histoire lors de notre rencontre en leur montrant une copie du journal montréalais *Le Canadien* (édition du 18 décembre 1837) mentionnant cet événement. Parlant de ce fait d'être des frères dans l'Histoire, c'est en vérifiant respectivement nos arbres généalogiques que nous nous sommes aperçus que nous venions tous de la lignée de Joseph Soucy, petit-fils de l'ancêtre des Soucy d'Amérique. C'est-à-dire moi par Louis, Paul par André et Alain par Jean-François.

Donc, au milieu du XVIII^e siècle, chacun de nos ancêtres étions tous dans la même maison paternelle, celle de leur père Joseph et de Madeleine Mignier dite Lagacé, à La Pocatière! »

Mon intérêt premier en voulant créer une association familiale avec mes comparses était d'écrire l'histoire méconnue des familles Soucy et de ses dérivés patronymiques connus, tels que Soucie, Soucis et Soucisse qui se sont répandus aux quatre coins de l'Amérique. L'aspect des activités sociales à insérer dans notre association était aussi un élément très important pour moi, afin de consolider les liens avec nos membres.

Ensuite, le 24 février 2000, Alain, notre président d'alors, recevait de l'Inspecteur général des institutions financières du Québec, les *Lettres Patentes* qui confirmait enfin la création de notre association familiale.

Pour le reste, cela appartient désormais à la petite et grande Histoire de l'*Association des familles Soucy Inc.*

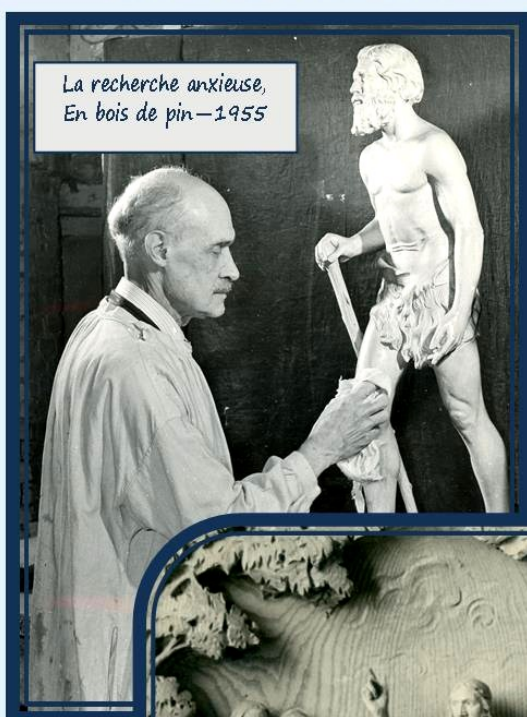
Paul R. Soucy (2)

L'Association des familles Soucy Rassemblement 2016 Gathering Hommage posthume à / Posthumous tribute to Elzéar Soucy (1876-1970)

Sculpteur canadien renommé / Well-known Canadian sculptor

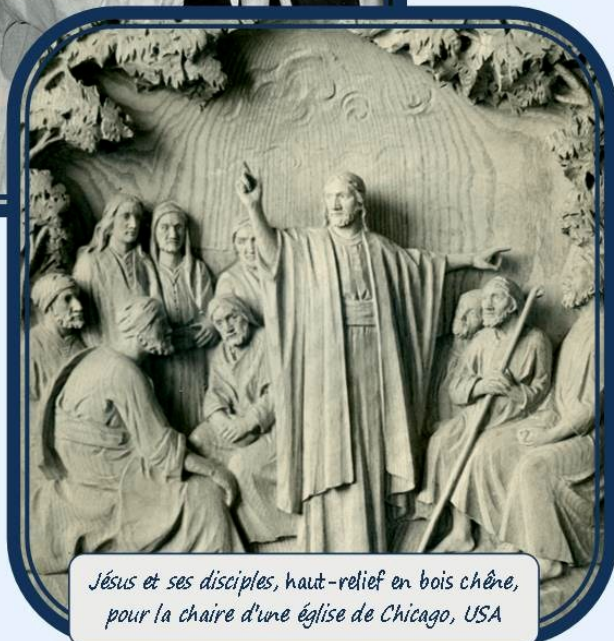
Inscrivez cette date à votre calendrier
et inscrivez-vous le plus tôt possible
Le samedi 13 août 2016 à Montréal

Mark this date in your calendar
and register as soon as possible
Saturday August 13 2016 in Montréal



La recherche anxieuse,
En bois de pin—1955

Hôtel Universel
5000, rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec, Canada H1V 1A1
Tel: 514 253 3365 / Fax : 514 253 9958 Sans Frais: 1-800-567-0223
Pour plus d'info sur l'hôtel / See more at : w.hoteluniverselmontreal.com/



Jésus et ses disciples, haut-relief en bois chêne,
pour la chaire d'une église de Chicago, USA



Statue de Pierre Lemoyne d'Iberville
(Bronze ornant la façade du parlement de Québec)

Pour plus d'information / For more information François-Régis Soucy, président, Association des familles Soucy
819 428-1881 / francoisregissoucy@outlook.ca

Mot du président



À titre de mot du président dans la présente édition de notre revue *La Source*, je vous présente le texte du **rapport du président de la dernière assemblée annuelle tenue à Saint-Pascal le 16 août 2015.**

Au terme de ma sixième année à la présidence de l'Association des familles Soucy, je suis toujours motivé par les réalisations de notre Association : rencontres, projets, gains généalogiques, découvertes d'éléments de patrimoine, pages d'histoire qui se multiplient, nombre croissant de collaborateurs, collaboratrices... C'est motivant!

Le rassemblement de 2014 a connu un franc succès grâce à la précieuse collaboration des membres de notre Conseil d'administration, de Paul-Emile (288) et sa famille, des frères Gérald (49), Gordon (90) et Kenneth (168) et des frères Guy (305) et Roland (307). Le circuit patrimonial aura permis aux participants et participantes de découvrir des familles Soucy installées des deux côtés de la rivière Saint-Jean, tant du côté du Nouveau Brunswick à Saint-Basile que du côté du Maine à Grand Isle. Une vraie belle virée patrimoniale chez les Soucy.

Nous aurons profiter de ce rassemblement pour remettre un nombre record de Méritas, d'abord à titre posthume à **Conrad Soucy** (137), pour sa contribution à l'histoire des Soucy du Madawaska; **Joseph Soucy**, « *Jos Électrique* », pour son engagement communautaire; à **Bertrand Soucy**, « *Father Bert* », oncle de Gérald, Gordon et Kenneth, père mariste missionnaire toute sa vie au Vanuatu et à **Claude Picard**, époux de Jeanne (79), peintre de renommée pour ses peintures sur l'histoire acadienne; puis, à **Michel Soucy**, actuel maire d'Atholville dans le comté de Restigouche au Nouveau-Brunswick et depuis toujours très engagé dans sa communauté culturelle et religieuse; **Sr Lorraine Soucy** (308), religieuse de la communauté des Religieuses hospitalières

Saint-Joseph, très engagée au niveau communautaire tant dans sa communauté que dans la communauté environnante et enfin, à Daniel (Danny) Soucy (286), alors député de la circonscription de Grand-Sault-Drummond-Saint-André et ministre de l'Environnement, premier Soucy à être nommé ministre au sein d'un gouvernement canadien, que ce soit au provincial ou au fédéral.

L'élection à l'assemblée générale annuelle a permis de combler seulement huit des neuf postes, compte tenu du départ de Denise (216) et de Pierre (211) que nous remercions de leur présence pendant cinq ans. Le C.A., réuni aussitôt pour nommer ses officiers, confirme François-Régis comme président, Ronald comme vice-président, Christiane comme secrétaire et Rhéaume comme trésorier. En décembre, dans une réorganisation, Rhéaume céda sa place de trésorier à Christiane qui est maintenant secrétaire-trésorière de notre association.

Dès septembre, commençait l'organisation proprement dite du rassemblement 2015 dont le thème fut la commémoration de l'arrivée des Soucy dans la seigneurie de Kamouraska, avec comme président d'honneur, Monsieur Yvon Soucy préfet de la MRC de Kamouraska. Un travail d'organisation était alors en marche avec la précieuse implication sur place de Bertrand (11). Une invitation fut lancée à l'Association des familles Bérubé et enfin à celle des Descendants de Pierre Miville et sans pour autant délaissier notre thème premier, il fut décidé de rappeler notre ancêtre à tous, Jeanne Savonnet. Un programme fut alors planifié avec la collaboration de Michel, Jacques, Jacqueline et André (121) de l'Association des Bérubé et de Lynn et Jean-Guy Deschênes de l'Association Les descendants de Pierre Miville. Une comédie musicale portant sur les Filles du Roy, déjà jouée par le passé, fut alors commandée à la troupe Dans le temps de Saint-Gilles avec adaptation à la vie de Jeanne Savonnet et portant alors le titre de *Les maisonnées de Jeanne*. Le rassemblement prenait alors une orientation quelque peu différente sans pour autant délaissier la pose au Berceau de Kamouraska d'un monument commémoratif pour rappeler l'arrivée des trois familles suivantes installées dans la seigneurie de Kamouraska : Charles et Louise Paradis (1756), André et Marie-Catherine Nadeau et Charles-François et Marie-Josephte Leclerc. Se retrouver ensemble tous les descendants de Jeanne, Bérubé, Bois, Boucher, Lebel, Miville-Deschênes, Plourde, Soucy... ce sera un moment d'émotion agréable. Nous nous en souviendrons. Signalons enfin la généreuse contribution financière de la Résidence Pierrette-Ouellet, propriété d'Yvon Soucy et de son épouse Nancy Lavoie et la contribution de Normand Soucy qui nous a permis l'achat du monument et la présentation de la comédie musicale *Les maisonnées de Jeanne*. Je m'en voudrais de ne pas nommer les personnes, membres du comité local d'organisation présider par Bertrand, : Denise Soucy, de Sainte-Hélène, Rachel

Soucy (10), de Saint-Onésime, Lise Morneau-Soucy, Jacques Bérubé, Jacqueline Bérubé, Jean-François Soucy (6), de Saint-Pascal, Francine Pelletier-Soucy, de Saint-Pascal et Josée Soucy.

Lors de sa dernière réunion tenue au mois de mai dernier, le C.A. a réitéré son intention de tenir les prochains rassemblements à Montréal en 2016 et à Drummondville en 2017. Rappelons qu'en 2017, les entreprises de Gilles Soucy (132) fêteront leur 50^e anniversaire de fondation. Les 27, 28 février et 1^{er} mars dernier, l'Association a participé au Salon du patrimoine familial organisé par la Fédération des associations de familles du Québec. Christiane, Rhéaume, et moi avons alterné à l'accueil à notre stand. Nous avons fait de merveilleuses rencontres.... Les Soucy et les Bérubé étaient réunis comme voisins...

Déjà Claude Soucy (243), de Montréal, a commencé à mettre ensemble des éléments organisationnels pour l'AGA qui se tiendra à Montréal avec repas du midi et quelques visites. Rappelons que le C.A. a opté pour de gros rassemblements aux deux ans seulement, années impaires en se limitant, aux années paires, à l'assemblée annuelle avec repas du midi agrémenté d'une courte présentation historique ou patrimonial ou quelques visites.

Nous avons présentement plus de 133 membres en règle. Au cours de la dernière année un membre est décédé. Il s'agit de Rodolphe (131). Il est le frère de Bertrand (11).

Le prochain numéro de la revue la Source sera publié au mois de novembre 2015, En 2016, deux numéros devraient être publiés, un signalant notre 15^e anniversaire et contenant surtout des articles portant sur les membres.

Nous réitérons notre invitation pour que des membres se joignent à nous pour la rédaction, la révision et la mise en page de notre revue et la réalisation de nos nombreux projets. Merci à nos nouveaux collaborateurs!

Je termine mon rapport en offrant mes plus sincères remerciements aux membres du C.A. : Christiane (284), secrétaire-trésorière; Ronald (157), vice-président; Jules (31), Normand (15); Claude (243); Rhéaume (139) et Hector (243); et Ron (157). Merci aussi à Bertrand (11) de sa précieuse contribution dans l'organisation du rassemblement 2015.

Espérons avoir le plaisir de mettre en page, bientôt, l'histoire de votre famille!

François-Régis Soucy (94)

Mille excuses !

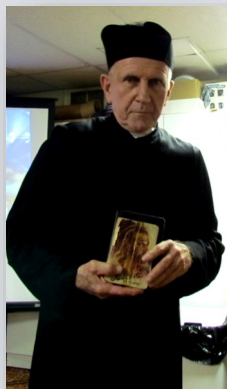
Mille excuses pour ce numéro de *La Source* qui vous parvient plus de cinq mois en retard, Vous comprendrez que même si je suis à la retraite, j'ai de nombreuses activités, toutes vraiment intéressantes...

C'est par intérêt que je fais du théâtre communautaire et que je suis président du Théâtre des Montagnes Noires de Ripon qui présente une comédie à chaque année; que je chante avec la chorale de Ripon qui a participé aux premières chorales de la Petite-Nation récemment; que je suis aussi actif au sein du comité de pastorale de la paroisse Saint-Casimir de Ripon qui vient de terminer les fêtes de son 150e anniversaire de fondation dans le cadre desquelles j'ai personnifié le bon curé Polydore Major qui a marqué ses paroissiens pendant plusieurs décennies; et enfin, pour arrêter cette litanie de mon engagement de bénévole et de loisirs, que je termine ces jours-ci l'édition de livres (contes, albums, histoires de famille...) dans trois écoles de la Petite-Nation...

La rédaction et la mise en page de la revue annuelle qui fait plus de cent pages est aussi une tâche relativement exigeante pour un amateur même si l'expertise vient avec l'exercice. Oui! Meilleur que bien du monde mais loin des experts qui coûteraient trop chers pour nous. La recherche nécessitée dans le cas de certains articles peut prendre un temps indéterminable, mais combien rassurant quand on trouve les données recherchées pour ajouter à la crédibilité et à la valeur historique de l'article. On ne peut pas écrire n'importe quoi qui nous est raconté sans en trouver des éléments de preuve souvent, Dieu merci, archivés.

Et là, avril étant arrivé, je me suis remis à la mise en page de notre revue, pour qu'elle puisse sortir en même temps que les plus belles fleurs du printemps. Enfin!, et que je reprenne la mise en page de la revue de novembre prochain en n'oubliant pas de finaliser le programme de notre rassemblement de cette année, avec la précieuse collaboration de Claude (243), rassemblement qui rendra hommage à Elzéar Soucy, sculpteur de renommée.

Et nous avons déjà entrepris des démarches pour nos rassemblements de 2017 (Drummondville?), 2018 (Fort-Coulange dans le Pontiac) et 2019 (retour dans Kamouraska pour rendre un hommage posthume à François Soucy, le grand bâtisseur)...



Merci de votre compréhension et de votre fidélité. Bonne lecture!

François-Régis

Corrections à apporter à l'édition précédente

Les Soucy en Outaouais (Buckingham)

Page 62, sous la photo de famille à droite, le nom souligné est un ajout :

De gauche à droite: Alexina (« Matante Chénier », femme



de Joseph Chénier), Adé-
lard, Télé-
phore (mon
arrière-grand-
père), Julie
Pagé/Paget
(mon arrière-
grand-mère),
Elzéar (mon
grand-père),
Olivier, Émil-
lien (ou Milien,
mort à 26
ans), Malvina,
femme de
J o s e p h
Fauvel); de-
vant dans la
brouette, il y a
le "bébé mort"
(identifié dans
le recense-
ment de 1891
c o m m e

"Damus") soit Damase. Dans le même recensement Adé-
lard est identifié comme "Alord". Alexina, Adé-
lard, Elzéar, Olivier et Émilien ont eu des enfants. Ces identifications
me viennent de ma mère Marie-Laure Soucy, fille d'Elzéar.



Roger Soucy photographié avec ses grands-parents.
Téléphore fils dit Tine et Elzéar.

A word from the President



Conseil d'administration pour l'année - 2015-2016 - Board of Directors
De gauche à droite, from left to right, Daniel (299), Christiane (284), Ronald Maurice Bernard (157), Denise (216), François-Régis (94), Jules (31), Normand (15), Rhéaume (139) et Claude (243).

A word from the President

The word of the president in this edition of our magazine *La Source*, is the text of my report as it was presented at the recent annual meeting, last August in Saint-Pascal.

As I reach the end of my sixth year as President of the “Association des familles Soucy”, I am always excited by the achievements of our Association: new encounters, projects, genealogical insights, new discoveries about our heritage, history pages that keep multiplying, as well as the increasing number of collaborators... It's all very motivating!

The 2014 Gathering was a great success thanks to the invaluable collaboration of the members of our Board of Directors, Paul-Émile (288) and his family, Gerald (49), Gordon (90) and Kenneth (168) and Guy (305) and Roland (307). The Heritage Trail will have enabled participants to discover Soucy families installed on both side of the St. John River, Saint-Basile in New Brunswick and at Grand Isle, Maine. A real beautiful heritage spree among Soucys.

The 2013 Gathering was a resounding success thanks to the collaboration of the members of our Board of Directors, the collaboration of Lise Paradis, a freelance journalist in Rivière-du-Loup and cousin of several members, and the collaboration of Véronique Gauvin, cultural development agent at the Musée du Bas-Saint-Laurent. The heritage trip allowed participants to discover heritage properties built by the Soucys throughout Rivière-du-Loup and Kamouraska. Jules Soucy (31), manager of the first hours of the FF Soucy mill, shared with us the history of the Saint-Antonin paper mill, and Michel Soucy did the same for the ancestral farm on Rang Saint-Charles in Saint-Alexandre. A stop at the ancestral farm of Damase Soucy, owned by Paul Labrie and Celine Dumont and located on Rang Saint-Stanislas in Saint-Alexandre-de-Kamouraska, was quite an emotional moment, partly because of the warm welcome extended by Paul and Céline, and the memories that were triggered for a dozen participants, descendants of this lineage, who had visited grandparents at this location in their childhood.

The election at the annual general meeting allowed us to fill all of our positions. The Board then met to appoint its officers : François-Régis is confirmed as President, Denise as Vice-President, Pierre as Secretary, and Rhéaume as Treasurer.

At the end of September, Rhéaume and I returned to Saint-Basile to find, with Paul-Émile, appropriate accommodations for our 2014 gathering. We booked a block of rooms and cabins at La Roma Motel. On our way back, we stopped at La Pocatière for the 350th anniversary of the arrival of Les Filles du Roy on the Côte-du-Sud. We met descendants of Jeanne (Savonnet), the Bérubé's, the Plourde's and the Bouchers. On Sunday we attended Mass at Saint-André Church, where many Soucy's have been baptized, married and buried since the early 1800s. It was an emotional moment. We will be returning.

Last fall, I was busy developing the program for the Saint-Basile gathering, editing official documents related to our coat of arms, developing our new website, and carrying out research for the selection of candidates for the 2014 Mer-

itas. At its meeting held in November, the Board proposed that the next Annual Gatherings take place in Kamouraska in 2015 and in Montreal in 2016. It was suggested that we explore the possibility of placing a memorial plaque marking the Berceau de Kamouraska as the cradle of Soucy families in North America. In addition, Normand suggested an exploratory trip to New England to learn about the history of the Soucy families who settled there. This will be further discussed by the Board during the year 2014-2015.

Last February 21, 22 and 23, the Association participated in the Family Heritage Fair organized by the "Fédération des familles souches du Québec". Christiane, Pierre (166), Rhéaume, and I alternated as volunteers at the booth. We met interesting people... Soucys of course.

The spring of 2014 was devoted to the finalization of our program for this year's Gathering, in keeping with certain expectations by the local sub-committee in Saint-Basile. Furthermore, we have completed the design of our new website, work that required an outlay of \$ 1,000. This is a very reasonable amount given the quality of our website. It is the creation of a young computer scientist, Francis Bégin, who will continue to support the Association throughout 2014-2015 in making further updates and generally improving our website to ensure that it really meets our needs. On April 12, the Board met for its second regular meeting of the year. Later in April, the "Fédération des familles souches du Québec" changed its name to « **Fédération des associations de familles du Québec (FAFQ)** »; our Association is a member of this broader association.

Most recently, in collaboration with Bertrand Soucy, we have begun to develop the program for the 2015 Gathering, which will be held in Saint-Pascal in Kamouraska. Yvon Soucy, reeve of the regional municipality of Kamouraska, has accepted the honorary presidency for this event.

A committee has been established and includes the following Board members: Christiane, Rhéaume, and yours truly. Joining us from the Kamouraska region are Bertrand Soucy (11), Lise Morneau Soucy, Odile Soucy, Rachel Soucy (10), Denise Soucy (Lévesque), Francine Soucy (André Soucy's wife), and Jean-Francois Soucy. And... the 2016 Gathering is already on our agenda! Claude Soucy (243), of Montreal, has agreed to help out in organizing that Gathering. Thank you Claude.

In early June, Rhéaume and I went to visit Ron (157) and his spouse Jean in Massachusetts to develop a presentation on the ten families from the Kamouraska region who settled primarily in Maine and Madawaska. Their village, Sandisfield, in a mountainous countryside, is quite picturesque and enchanting. Wonderful memories! Fortunately, we brought our cameras... On the way back, we took a small detour toward Kamouraska to initiate the organization of the 2015 Gathering with Bertrand, and on our way home, we met Yvon Soucy and his wife Nancy. The rest of June and July was dedicated to the development of documentation for the Gathering in Saint-Basile and the annual General Meeting.

I remind you that our funding is mainly provided by annual membership dues, sales of publications and promotional items, and the donations received each year from some generous members. Christiane continues to update our list of members, and gently issues reminders of membership renewal deadlines when necessary. As of February 4, 83 members had renewed their membership, and by June 27, we were up to 130 members. Thank you, Christiane!

During the past year, three of our members have passed away: Gaétane (73) a native of Saint-Basile, Pauline (75), a native of Saint-Joseph de Kamouraska, and Gisèle (64), a native of Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Our deepest condolences to their families.

The drafting, revision and page setup of *La Source* is a monumental task. I have to limit myself to one issue per year, unless someone was prepared to take over this task in order to free me for my numerous duties and tasks as President. The cost of printing, handling and mailing is another important consideration. If we were paying to have the layout done by a professional, it would cost a minimum of \$ 21 per page using the graphic designers of the Federation, and \$ 2,100, plus taxes, for issuing a 100 page edition. We are obviously open to including advertising in our publications. I have come to the conclusion that one issue of one hundred pages per year is the ideal. We would prefer to always publish in the spring, but experience has shown us that the annual publication goes out when we manage to reach one hundred pages.

We have printed our official coat of arms on glossy paper: 8 ½ x 11 (sold at \$ 5 each) and 11 x 17 (sold at \$ 10 each); and can also offer laminated versions: 8 ½ x 11 (sold at \$ 20 each) and 11 x 17 (sold at \$ 40 each). We also have pins with our coat of arms for \$ 5 each.

I conclude this report by offering my sincere thanks to the members of the Board, my precious contributors: Denise (216), Vice-President; Christiane (284); Pierre M (211), Secretary; Rhéaume (139), Treasurer; Jules (31); Normand; (15), Hector Soucie (243) and Ron Bernard (157). Special thanks to Paul-Émile (288).

The Board reiterates its invitation to all our members to help out in writing, editing, and formatting our publication, and in the accomplishment of our many projects.

Hoping to have the pleasure of printing out the history of your family someday!

Your President,

François-Régis Soucy (94)

A message to Soucy cousines in America By Ronald Bernard, vice-president (AFS member 157)

The advent of a new year is always a good time for reflection about the past as well as a chance to look ahead. Your family Association is now in its 18th year. Our motto, which is found on the Soucy family crest, is “Fiers de Nos Sources.” That translates to “proud of our heritage.” It guides the Association’s mission to honor and remember all the Soucys who came before and their accomplishments and contributions, starting with our common grandparents, Jean Soucy-Lavigne and his wife, Jeanne Savonnet who bravely left their homeland in the 17th century to help establish the colony of New France.

It is very important that we honor them. First of all, because of them we are here, alive, enjoying all that life has to offer. But it is more than blood lines and an “accident” of birth. Our Soucy forbearers passed down their way of life including values that shaped two great nations on this new continent. Values such as family bonds; hard work and respect for the land; and commitment to community and the church. When the need arose, Soucys proudly fought for their countries. The pages of our publication, *La Source*, recount examples of heroism and how some gave their lives in the cause.

For about 250 years, until modern times, most of our ancestors knew only challenge and hardship. But they persevered. They taught their children what is most important in life: to love and respect one another. The French who settled in Quebec produced an honest, hard-working and down-to-earth culture which did not take itself too seriously. This was especially the case with the thousands of migrants to New England in the 19th century. But they knew how to laugh. There is nothing quite like a French family gathering.

You won’t find many Soucys among the ranks of the gentry or the political class. Soucys were not driven by a quest for wealth or fame or power. You will however find many acclaimed Soucy artists, writers, musicians and sculptors who have left priceless legacies.

The Soucy family also produced

many notable religious figures who devoted their lives to serving others. But for most Soucys, their family was life’s priority. And I, an 11th generation Soucy through my mother, am glad for that. I am a better person for it.

L’Association des familles Soucy (AFS), is dedicated to preserving memories about the lives and times of all our grandparents for posterity. We do this by collecting and publishing, primarily in the magazine *La Source*, family histories and genealogies, oral traditions including stories and legends, awards and accomplishments, and photographic images of the people on the farms, at their occupations and at reunions.

This is also an important way that we help *connect* members -- both French and English-speaking -- with each other and with common ancestors. Naturally Quebec, the original home of Soucy, is also the administrative base of AFS today. But the advent of the internet and social media has opened up avenues of communication so that all of us cousins have access to information and can be connected to one another. For several years now the AFS board has published articles in both French and English. According to my research there are about the same number of Soucys, under as many as 20 variations of the family name, in the USA as in Canada.

There is a wonderful annual tradition sponsored by the Association every summer that connects Soucys in person.

That is the Gathering or “Rassemblement” which takes place every August at a different relevant Soucy family histori-

cal location. Gatherings have been held across eastern Canada from Ottawa, Ontario to Madawaska, New Brunswick. Most events so far have been in the province of Quebec, typically at original Soucy farmsteads in quaint villages all along the south shore of the beautiful Saint Lawrence River such as Kamouraska. In 2016, there will be a somewhat different theme as we meet in the great city of Montreal, home today to hundreds of Soucys. Do you want to learn more, discover your roots and have fun at the same time? Then join us in Montreal next August.

Finally, a major long-term goal of the Association is to complete the entire Soucy family tree and to make it available for family research. This is an enormous, endless but joyful task that I have been working on for more than 35 years. The Board envisions a “book” in electronic form with four chapters, the separate genealogical lines of the four grandsons of Jean Soucy-Lavigne who had children. This is the “Four Houses of Soucy.” Over the years, Association board members, several of whom are professional genealogists, have contributed to the effort and we can say that the tree for 17th and 18th century generations is basically completed.

Meanwhile I have concentrated on the American and Madawaska area Soucy lines in the 19th and 20th centuries. I look forward to collaborating with any Soucy cousin, anywhere, anytime about family research. Contact me by email at Ronbernard@aol.com.

Ronald Bernard (157)



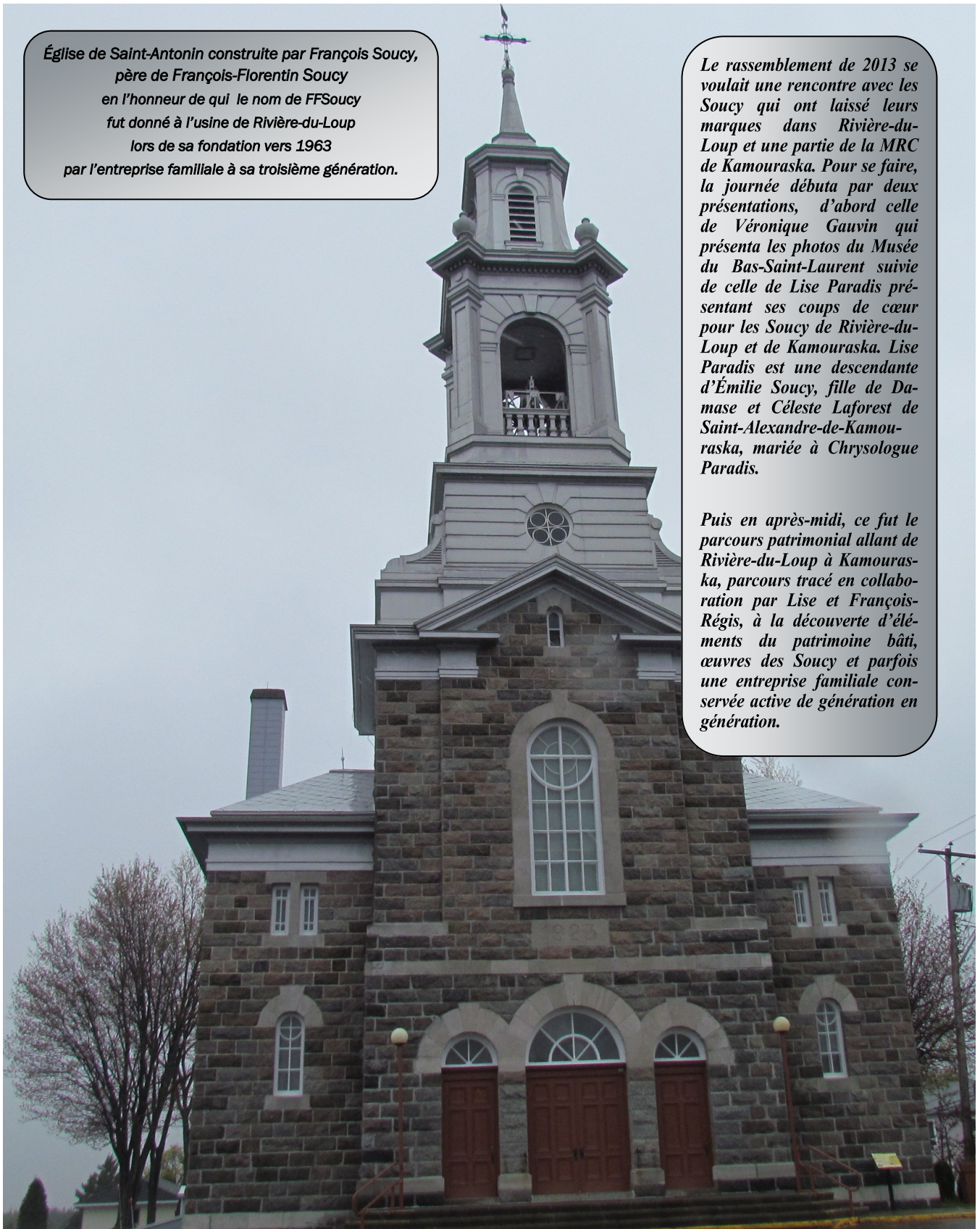
Ron (157) with Gail (230) and husband Bill Landry

Retour sur le rassemblement de 2013 par Lise Paradis (304) et François-Régis Soucy (94)

Église de Saint-Antonin construite par François Soucy, père de François-Florentin Soucy en l'honneur de qui le nom de FFSoucy fut donné à l'usine de Rivière-du-Loup lors de sa fondation vers 1963 par l'entreprise familiale à sa troisième génération.

Le rassemblement de 2013 se voulait une rencontre avec les Soucy qui ont laissé leurs marques dans Rivière-du-Loup et une partie de la MRC de Kamouraska. Pour se faire, la journée débuta par deux présentations, d'abord celle de Véronique Gauvin qui présenta les photos du Musée du Bas-Saint-Laurent suivie de celle de Lise Paradis présentant ses coups de cœur pour les Soucy de Rivière-du-Loup et de Kamouraska. Lise Paradis est une descendante d'Émilie Soucy, fille de Damase et Céleste Laforest de Saint-Alexandre-de-Kamouraska, mariée à Chrysologue Paradis.

Puis en après-midi, ce fut le parcours patrimonial allant de Rivière-du-Loup à Kamouraska, parcours tracé en collaboration par Lise et François-Régis, à la découverte d'éléments du patrimoine bâti, œuvres des Soucy et parfois une entreprise familiale conservée active de génération en génération.



Retour sur le rassemblement de 2013

Le vendredi soir, les membres du conseil d'administration étaient là, comme le veut la tradition depuis quelques années, pour accueillir les participants et participantes alors que Ron offrait sa collaboration pour leur permettre de se retrouver dans la grande généalogie des Soucy. Quelques-uns étaient même arrivés la veille pour assister à la pièce de théâtre *Trois requins dans l'eau chaude*, présentée dans la salle **Malécites** dans laquelle, lors du rassemblement de 2003, nous avons pu découvrir nos ancêtres par l'exposition des photos obtenues du Musée du Bas-Saint-Laurent. Une dizaine de descendants de Damase Soucy s'étaient retrouvés devant la photo de cet ancêtre découvrant qu'ils étaient tous et toutes des cousins et des cousines. Quel merveilleux moment! (Notons que la pièce de théâtre nous aura assez plu pour que nous la mettions en scène cette année dans le cadre des activités du Théâtre des Montagnes Noires de Ripon.)

Le lendemain matin, après l'accueil et l'inscription des participants et participantes, nous commençons la journée avec l'assemblée annuelle. Rappelons quelques points de cette assemblée des membres. D'abord dans son rapport, le président rappelle la concession de nos armoiries : « *Le projet de concession de nos armoiries, lesquelles ont été créées en 2001 par nos fondateurs Alain L. Soucy (1) et Pierre Soucis (3) en collaboration avec les administrateurs du C.A. et un professionnel en héraldique, Monsieur Éric Messier, a finalement été réalisé cette année. Nous attendons (...) du Héraut d'armes de l'Autorité héraldique du Canada (...) les Lettres patentes et (...) nos armoiries. Cette concession, qui coûte environ 2500 \$, a été rendue possible grâce à la générosité de quelques membres.* »

Il souligne également le plaisir qu'il a eu à préparer le présent rassemble-

ment : « *... je dois vous partager la grande joie que j'ai ressentie au cours de la préparation du rassemblement de cet été. J'ai enfin démystifié, pour moi d'abord en tout cas, l'origine du nom FF Soucy (Subdivision FF Soucy) dans le nom de l'usine de la compagnie Papiers White Birch de Rivière-du-Loup. De plus, notre collaboration avec le musée du Bas-Saint-Laurent, dans une démarche d'identification des photos issues des collections de cyberphotos du musée, m'a permis de rencontrer Lise Paradis, une journaliste à la pige et petite cousine, descendante de la lignée de Damase par son arrière-grand-mère paternelle, Émilie Soucy, fille de Damase de Saint-Alexandre-de-Kamouraska. Elle joue un rôle de premier plan dans l'organisation du rassemblement. J'ai également découvert une ferme ancestrale où une septième génération de Soucy a pris la relève récemment, dans le rang Saint-*

Charles (rang 4) à Saint-Alexandre. Nous serons également accueillis (à l'Ancien palais de justice de Kamouraska) par le préfet de la Municipalité régionale de Kamouraska (MRC), Monsieur Yvon Soucy (65), de la maison de Jean-François dit François. »

Enfin, rappelons les résultats de l'élection du conseil d'administration. Trois membres du conseil d'administration, Christiane (284), Jules (31), et Ron (157) entameront la deuxième année de leur terme de deux ans. Le terme de deux ans des six autres membres se terminait, soit celui de François-Régis (94), Rhéaume (139), Normand (15), Denise (216), Hector (245) et Pierre M (211). Tous ont déjà indiqué qu'ils sont prêts à renouveler leur terme pour deux autres années. Ainsi, le conseil est élu à l'unanimité puisque nous avons le nombre exact de candidatures requises pour combler tous les postes disponibles. Les membres



Le conseil d'administration nouvellement élu : assises, Denise (216) et Christiane (284); debout de gauche à droite, Ronald M Bernard (157), Hector Soucie (243), Jules (35), Rhéaume (139), François-Régis (94), Normand (15) et Pierre M (211).

Retour sur le rassemblement de 2013

du bureau de direction demeureront les mêmes pour une autre année, soit François-Régis (94), président, Denise (216), vice-présidente, Rhéaume (139), trésorier, Pierre M. (211) secrétaire sans oublier Christiane, responsable des adhésions et renouvellements.

Après la pause pendant laquelle les participants et participantes échangent éléments de généalogies et découvertes de liens de parenté, Véronique Gauvin, alors responsable de l'action culturelle au Musée du Bas-Saint-Laurent de Rivière-du-Loup, présente la collection **Cyberphotos** et ses donateurs et nous révèle qu'elle contient plus de 1 120 photos reliées au patronyme Soucy. Sur le site, on peut lire qu'en « ...tout *Cyberphotos* présente près de 125 000 images numériques réalisées à partir des photographies anciennes de la collection ethnologique du Musée du Bas-Saint-Laurent. Relatant en images près d'un siècle d'histoire, *Cyberphotos* documente remarquablement la fin du XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle et témoigne de la vie d'autrefois dans le Bas-Saint-Laurent. »

Puis, suivit la présentation de Lise, ses « coups de cœur »... celui de Bénoni (marié à Marie-Geneviève Dignard le 4 août 1788 à Saint-Roch-des-Aulnaies) installé sur une terre sur la pointe de l'Anse de Rivière-du-Loup; celui des descendants d'Émilie Soucy et de Chrysologue Paradis, mariés le 26 février 1884 à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, qui ont développé la partie ouest du secteur commercial de Rivière-du-Loup); celui de François-Florentin, celui d'Adélard et de Fernand, celui de Wilfrid, celui de Maurice W., celui de Germaine, celui de Gisèle, celui d'Oscar, celui des sœurs Soucy (le film), celui de Lise (Chouinard-Soucy) et de son fils Frédéric, celui de Claude... et plusieurs autres encore...

Et c'est l'heure du repas et de la remise des Méritas 2013. Nous rendons alors hommage à titre posthume à des Soucy qui ont été de



Les quatre dernières générations :
Raymond, Michel,
Philippe et ses deux jeunes garçons...

vrais bâtisseurs dans Rivière-du-Loup et dans Kamouraska. Nous vous les présentons.

Alexis, Polycarpe, Théodore, Joseph, Raymond, Michel et Philippe

Ces sept agriculteurs Soucy ont tous été propriétaires d'une ferme familiale située sur le rang Saint-Charles (rang 4), à Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Alexis Soucy est recensé en 1831. Il est déjà installé sur cette terre de concession depuis quelques années, terre qui verra sept générations de Soucy se succéder. Lors de ce recensement, sa maison est en construction. Sa famille comprend six personnes, soit deux adultes, Alexis et son épouse Nathalie Dumont, fille de Pierre et de Cécile Sirois. Mariés le 15 avril 1822 à la paroisse Saint-André, ils ont alors quatre enfants vivants, Théophile, né le 25 février 1825, Jules, né le 12 janvier 1827, Napoléon Gédéon, né le 19 décembre 1828 et Adolphe, né le 29 mai 1830. La mère est enceinte et

enfantera de Sophie le jour de Noël 1931. Le couple a déjà perdu un enfant, Théophile, né le 5 février 1823 et décédé le 10 août 1824. Ils nommeront leur deuxième garçon du même nom. La terre a une superficie de 332 acres/arpents (sans préciser davantage) dont 80 étant cultivés. L'année précédente, la récolte en minots était la suivante : 290 minots de blé, 40 minots de pois, 100 minots d'avoine et 40 minots d'orge et 520 minots de patates.

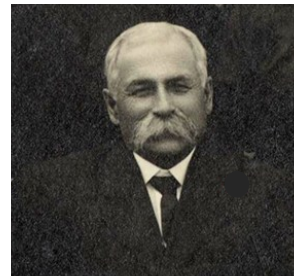
*Minot: Mesure de capacité utilisée pour les grains et les matières sèches, valant 8 gallons, soit 36,37 litres.
[source: <http://www.francophonie.hachette-livre.fr/>]*

Une rente seigneuriale est toujours payée pour la terre à titre de cens. La tenure est donc inscrite comme roture.

Vingt ans plus tard, soit plus précisément lors du recensement de 1852, la maisonnée d'Alexis, 59 ans et toujours chef de famille et cultivateur et de Nathalie, 49 ans, comprend Gédéon, 24 ans, inscrit comme journalier, Sophie, 20 ans, Henriette, 19 ans, Félix, 15 ans, Chrysologue, 5 ans et Polycarpe, 2 ans, futur héritier de la terre, acte officialisé en 1873 selon les données de la famille.

François-Florentin (1855-1933)

François-Florentin, né à Sainte-Hélène est le fils de François Soucy, le grand bâtisseur dans Kamouraska, mérite lui aussi le titre de véritable bâtisseur dans l'industrie du bois alors qu'en 1888 il se consacre à la production de la pâte mécanique en utilisant le sapin et l'épinette et son produit porte le nom de « Soucy



Retour sur le rassemblement de 2013

Snowflakes Groundwood » et est rapidement exporté en Angleterre et aux États-Unis. À son décès, en 1933, l'entreprise est formée en compagnie gérée par ses fils. C'est au début des années 1960 que la compagnie achète les anciennes usines du Canadien National, à Rivière-du-Loup;

Adélard Soucy

Adélard est né le 2 décembre 1893 à Nashua dans le New Hampshire aux États-Unis. du mariage de Joseph Soucy et Amanda Dufour. Son père



Adélard Soucy (1893-1953)

étant originaire du Bas-du-fleuve est revenu s'établir dans la paroisse de Saint-Antonin. Un jour, il doit quitter le foyer pour aller apprendre un métier qui lui permettrait de gagner sa vie et de s'établir à son compte. C'était au début de la guerre En 1919, il épouse une jeune institutrice de 19 ans, Marie-Anne, fille de la veuve Charron que son père avait épousée en secondes noces qui l'aidera à améliorer son instruction. En 1930, un fois tous les enfants nés, Adélard retourne au pays de son enfance, achète un terrain dans un secteur marécageux aux limites de la paroisse Saint-Ludger, et avec l'aide de ses frères, Wilfrid, Wenceslas et Alfred, il commence à défricher le terrain et à bâtir son modeste local de 20 pieds sur 40, prêt pour recevoir la machi-

nerie et l'équipement de la nouvelle entreprise qui comportera au début, en plus du traditionnel feu de forge et de l'enclume, un tour à fer, une perceuse sur pied, une perceuse à colonne et une scie à métal, le tout actionné au moyen d'un unique moteur électrique de 5 forces par un systèmes d'arbres de couche, de poulies, de courroies et d'embrayages pour chacune des machines. Le moteur fonctionne sur 550 volts et comme il n'a pas les moyens de payer une deuxième entrée électrique 110 volts, il s'éclairera au moyen d'une petite génératrice qui faisait partie du lot acheté et qui sera elle aussi actionnée par le même moteur de 5 forces. L'entreprise Adélard Soucy *Les ateliers Adélard Soucy* est née. Adélard avait perfectionné un type de sertisseuse à manivelle pour usage domestique et servant à faire la mise en conserves dans les boîtes en fer blanc. La machine permettait de réutiliser les boîtes usagées en ne remplaçant que le couvercle. Il se mit donc à la fabrication en série de cet appareil. La vente de ces machines étant plutôt saisonnière, l'entreprise se spécialisa dans la réparation de divers équipements, machines agricoles ou équipement de beurrerie et de scieries très nombreuses à cette époque. Comme pendant plusieurs années l'électrification n'avait pas atteint les paroisses, une des spécialités les plus reconnues de l'entreprise était sans aucun doute la réparation des engins à essence à simple piston utilisés sur la ferme et des gros engins à vapeur utilisés dans les beurreries et scieries. Adélard se faisait fort de démonter la machine et de la reconconditionner de A à Z: alésage de la culasse, remplacement du piston et des segments par des pièces neuves fabriquées sur place, remontage et réalimentage de magnétos. Tant et si bien que souvent la machine fonctionnait mieux qu'elle ne l'avait fait, même à l'état neuf.

Par ailleurs, en plus de la vente de boîtes de conserve, lui et son épouse avaient commencé un commerce de pièces de machines agricoles: socs et pointes de charrue, couteaux de faucheuses et différentes pièces de remplacement.

Ernest Soucy

Ernest Soucy, jeune homme de 25 ans, opérait depuis un an une fromagerie qui le tenait occupé de mai à novembre. C'est ainsi, qu'en guise de passe-temps, il commença à faire le commerce de bois de pulpe durant les mois de décembre à avril. Avec ses économies, il entreprit de faire couper le bois qu'il trouvait aux alentours de Saint-Alexandre. Il expédia ses premières cordes de



Ernest Soucy (1893-1955)

« pulpe » aux moulins de l'Ontario Paper, à Thorold, Ontario ainsi qu'à ceux de l'Union Bag, à Hudson Falls, New York. Très énergique, poussé par l'inquiétude qu'il éprouvait à certains moments, il réussit, en ce premier hiver de 1915, à expédier 5 mille cordes de billes dont le coût était alors de 10\$ cordées dans le wagon d'expédition.

Retour sur le rassemblement de 2013

Au printemps de 1916, Ernest Soucy retournait à sa fromagerie pour revenir définitivement l'automne suivant à l'industrie du bois.

Il se porta acquéreur de plusieurs coupes de bois dans Kamouraska et les comtés environnants. Graduellement son domaine s'étendit jusqu'à Gaspé, à une partie du Nouveau-Brunswick, de la Côte Nord, la ligne du Transcontinental ainsi que la forêt du Sud d'abord jusqu'à Lotbinière pour finalement atteindre l'Abitibi.

La région de Kamouraska lui permit d'initier un système de coupe de rotation, considérant la possibilité de reboisement à l'intérieur d'une période de 25 ans tout en respectant l'exigence de ne pas couper à perte.

En 1920, grâce à sa détermination et à son sens des affaires, il se porte acquéreur d'un moulin à écorcer le bois, à Saint-Joseph de Kamouraska. Après l'avoir exploité pendant un an, il le revend à Sully Lumber Company. En 1925, M. Alcide Ouellet de Kamouraska procédait à la construction d'un moulin de sciage pour le bois de longueur qu'Ernest Soucy avait à Rivière-Verte laquelle entreprise fut en fonction pendant un an avant d'être transformée pour l'écorçage du bois. Puis, en 1928, Ernest Soucy s'en portait acquéreur et fournissait 5 mille cordes de bois écorcé à la pulperie de Rivière-du-Loup propriété de Wolf River & Company jusqu'en 1933 puis devenu Warren & Company Limited jusqu'en 1939. Le transport du bois s'effectuait par voie d'eau, du chantier à l'usine.

Une semaine après la dernière drave, en mai 1928, une épreuve matérielle vint frapper l'entreprise. À la suite de pluies diluviennes, les digues chargées de bois cédèrent.

Des cordes furent jetées par milliers sur les terres avoisinantes et même à la mer. On dut faire des efforts inouïs pour récupérer le bois, des actions en dommages furent intentées par des riverains, suivies de procès. Loin de se décourager, M. Soucy redoubla d'efforts. C'est ainsi qu'une énergie nouvelle fut donnée à la compagnie qui le 8 juillet 1946 devenait : « La Compagnie E. Soucy & Fils Limitée ». Les deux fils de M. Ernest, Oscar et Eustache, déjà initiés au commerce du bois, rendant ce développement possible.

La compagnie procure du travail annuel à une moyenne de mille ouvriers œuvrant à la coupe, l'écorçage et le « charroyage » du bois par camions, voies ferrées ou encore sur les goélettes et les cargos. Les premières cargaisons chargées sur des barges sont parties de notre région et ont été expédiées par la maison Soucy en 1932. En 1936, deux cargos chargés chacun de 4, 200 cordes, quittaient le quai de la Rivière-du-Loup et le Nouveau-Brunswick à destination de la Belgique. C'était la première fois que les cargos européens abordaient nos quais et par le fait même, le commerce de la « pulpe » avec l'étranger commençait dans le Bas du Fleuve. Depuis ce temps, chaque année, des expéditions sont parties des quais à eau profonde, de la rivière Ouelle d'abord, puis de Rivière-du-Loup, de Rimouski et de Matane, des Méchins, de Sainte-Anne des Monts, de Cap Chat, de Mont-Louis et de Gaspé pour aller alimenter les moulins canadiens de l'Anglo Pulp à Québec, de la Canadian International Paper aux Trois-Rivières, de la Howard Smith Paper Mills Limited à Cornwall, Ontario ou encore des industries américaines comme l'International

Paper de North Tonawanda, New-York, la Detroit Sulphite Company, à Détroit, Michigan, de Washington, New-York et de Port Huron, en Ontario.

L'industrie Soucy est essentiellement familiale. Les enfants, filles et garçons travaillèrent avec leur père, les unes au bureau, les autres sur la route, dans la forêt et sur les quais.

Et la roue a tourné avec les ans. La petite entreprise qui négociait au début pour un montant égal à 3 mille cordes de bois par an, passe à des ventes annuelles, en moyenne 400 mille cordes de bois.

L'année 1948 devait cependant mettre un terme aux nombreuses activités de M. Soucy, père. Au cours de son existence, il eut de nombreux revers mais ce ne sont pas les épreuves qui l'arrêtèrent. Lorsqu'il faisait la drave, un accident menaça de lui faire perdre l'usage de ses jambes. Plusieurs maladies graves auraient été de nature à lui enlever toute résistance si ce n'eût été de son courage inébranlable et de son moral à toute épreuve. Il mourut à l'âge de 62 ans. Il eut une vie bien remplie, faisant bénéficier son entourage de ses connaissances et de sa chance.

L'Entreprise E. Soucy & Fils était fractionnée depuis le 2 janvier



Chargement d'un bateau par les employés de la compagnie E. Soucy inc.

Retour sur le rassemblement de 2013



Michel, le sixième propriétaire de la ferme familial, reçoit le Méritas.



Jules (31) reçoit le Méritas de François-Florentin, son grand-père.

Retour sur le rassemblement de 2013

Association des familles Soucy
Fiers de nos sources



MÉRITAS 2013

L'Association des familles Soucy est fière de rendre hommage à titre posthume à

Adélaré Soucy
(Joseph, Michel, Frédéric, Michel, André, André, Joseph, Pierre, Jean)
(1893-1953)
Grand bâtisseur

En reconnaissance de son génie dans la fabrication de machines, de sa grande contribution au développement de l'industrie dans le Bas-Saint Laurent et ailleurs au Québec, au Canada et même aux États-Unis, de la création d'une entreprise familiale toujours présente à Rivière-du-Loup sous le nom d'Adélaré Soucy 1975.

Nos hommages s'adressent également à son épouse Marie-Anne Charron et à ses enfants, Léon, André, Pauline, Suzanne, Nicole et Micheline et particulièrement à Fernand, dernier membre de la famille à diriger seul l'entreprise de 1973 à 1975, à qui nous remettons ce Méritas.

Décerné à l'occasion du rassemblement annuel de l'Association des familles Soucy tenu à Rivière-du-Loup le 17 août 2013.



Lise Paradis reçoit le Méritas d'Adélaré au nom de Fernand.

Association des familles Soucy
Fiers de nos sources



MÉRITAS 2013

L'Association des familles Soucy est fière de rendre hommage à titre posthume à

Ernest Soucy
(Joseph, Damase, Charles, Marc-Antoine, Antoine, Pierre, Pierre, Jean)
(1893-1955)
Grand bâtisseur du Kamouraska

En reconnaissance de son grand apport au développement économique de Saint-Alexandre-de-Kamouraska et du Bas-Saint-Laurent, de la création d'une entreprise familiale active pendant un demi-siècle et rayonnant au Québec, en Ontario et aux États-Unis, de son sens chrétien et de sa vision humanitaire exemplaire.

De multiples éléments patrimoniaux sont encore aujourd'hui de merveilleux témoins de son oeuvre.

Nos hommages s'adressent également à tous ses descendants et particulièrement à son épouse Julia Michaud et à ses enfants, Eustache, Oscar, Germaine et Gisèle (membre 64), à qui nous remettons ce Méritas.

Décerné à l'occasion du rassemblement annuel de l'Association des familles Soucy tenu à Rivière-du-Loup le 17 août 2013.



René-Michel et Marie Ouellet reçoivent le Méritas d'Ernest au nom de de leur mère Gisèle (64), aujourd'hui décédée.

Retour sur le rassemblement de 2013

Les familles Soucy du Bas-Saint-Laurent

Quelques pages des photos du diaporama présenté...

Er. Soucy
1926
Fonds Ulric Lavoie, I09341



M. J. Soucy, St-Alexandre
1905-02-08
Fonds Stanislas Belle, b08300



M. Arthur Soucy, Saint-Alexandre
1908-07-20
Fonds Stanislas Belle, b11911



Machineries chez Adélarde Soucy
1966-05-25
Fonds René Marmen, ma02856



Joseph Soucy
1938
Fonds Ulric Lavoie, I14400



M. Florentin Soucy, Old Lake Road
1914-08-16
Fonds Ulric Lavoie, I00261a



M. Wilfrid Soucy, Chemin du Lac
1945
Fonds Antonio Pelletier, p02935-gf



Famille Joseph-Émile Soucy, Saint-Joseph
1941
Fonds Marie-Alice Dumont, d7206



Milles Jeanne D'Arc et Yolande Soucy
(filles de Joseph Soucy et Delphine Dumais)
1945
Fonds Marie-Alice Dumont, d4935



Retour sur le rassemblement de 2013

M. Maurice Soucy
1956
Fonds Antonio Pelletier, p15336e



Madame Alfred Michaud
Sainte-Anne-de-la-Pocatière
1907-07-22
Fonds Stanislas Belle, b10864



M.A. Soucy, Rivière-du-Loup
1896-07-19
Fonds Stanislas Belle, b01502



Monsieur Michel Soucy
1894 04 01 - 1914 12 31
Fonds Stanislas Belle, b20037



M. Hôtel St-Louis Rivière-du-Loup, Remise d'un certificat mérite
à la co-proprétaire, Mme Bernie Levasseur, née Soucy.
1967-09
Fonds René Marmen, ma02516



M.A. Soucy, Rivière-du-Loup
1897-12-26
Fonds Stanislas Belle, b02442



M. Arthur Soucy
1939
Fonds Marie-Alice Dumont, d2815



M. Jos Soucy, St-Antonin
1915-07-27
Fonds Ulric Lavoie, l00864



Tournage du film Vive la France à Rivière-du-loup
et mettant en scène des acteurs locaux dont ici,
Mlle Joanne Soucy à la résidence de ses parents.

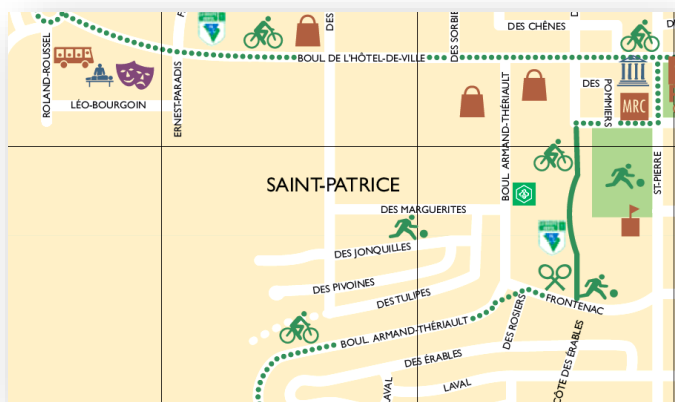
1969
Fonds René Marmen,
ma03721



Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Puis ce fut le départ pour le circuit patrimonial « Soucy » sous le thème « Ils y ont vécu et fait grandir leur milieu ».

Texte original de Lise Paradis, une petite cousine



Départ de l'hôtel Universel à 13 h 30 en direction est boulevard de l'Hôtel de Ville...

D'entrée de jeu, je vous présente le secteur commercial Ouest de Rivière-du-Loup, développé par les descendants **d'Émilie Soucy et de Chrysologue Paradis**. Émilie était le cinquième enfant de Damase et de Céleste Laforest, de Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Leur fils **Ernest**, époux d'Antoinette Carrier, décédé prématurément en 1956 à l'âge de 56 ans léguait une grande terre que l'on pouvait qualifier de plus ou moins productive. Ce Louperivois a élevé ici sa famille de quatorze enfants et a contribué à l'essor économique du secteur ouest de la ville de Rivière-du-Loup, en cédant les terrains où sont construits les rues Laval, de l'Hôtel-de-Ville, des Chênes et une grande partie du boulevard Thériault. Une rue porte son nom

dans le même secteur. C'est ainsi que la famille délégua les pouvoirs à Claude Paradis aux fins de procéder aux lotissements des terrains.

Parallèlement, Claude et deux autres hommes d'affaires de la région procédaient à la construction du centre commercial. Les débuts furent passablement pénibles. Aujourd'hui, nous pouvons constater que leur témérité a connu un véritable effet d'entraînement.

Virage à droite, sur le boulevard Armand-Thériault, dans toute sa longueur jusqu'à l'usine White Birch (division F.F. Soucy)...

Ici, nous sommes aux confins Est de la terre en question avec le boulevard Thériault. Construit à l'ouverture du Centre Hospitalier Régional du Grand-Portage, le 8 mars 1968. Le toponyme « Armand-Thériault » a été retenu à la mémoire de ce médecin très impliqué au dossier de ce nouvel hôpital, décédé accidentellement le 16 janvier 1964.

Arrêt à l'usine White Birch (division F.F. Soucy) 191 rue Delage...

Nous voici chez F.F. Soucy. L'aboutissement du travail de François-Florentin Soucy débuté en 1888 à Chemin du Lac (Saint-Antonin)

Il construisit une usine destinée à la fabrication de la pâte à papier en utilisant l'épinette et le sapin, deux espèces abondantes dans le secteur. Nous sommes au tout début de la production de la pâte mécanique. Le produit fini se nomme « Soucy Snowflakes Greenwood » et est exporté en Angleterre et aux États-Unis.

Après le décès du fondateur François Florentin, l'industrie est formée en compagnie en responsabilité limitée en 1953, l'entreprise porte alors le nom de F.F. Soucy Inc. Ses officiers sont : Jos F. Soucy, président, Albert J. Soucy,

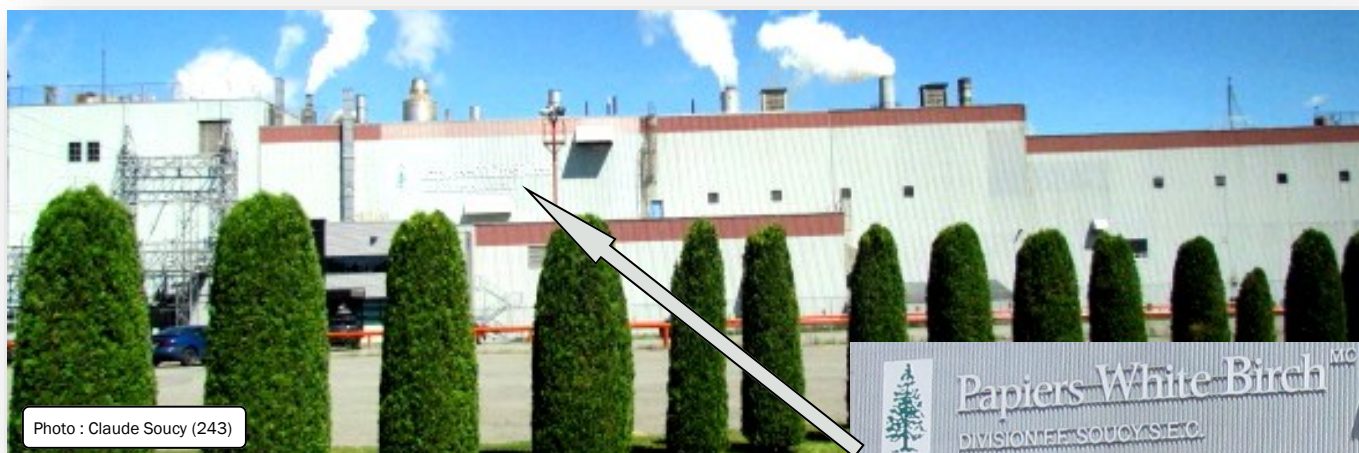


Photo : Claude Soucy (243)

Retour sur le rassemblement de 2013

Circuit patrimonial « Soucy »

vice-président, Jules Soucy (35), secrétaire trésorier et Wilfrid Soucy.

Agrandi à plusieurs reprises, le moulin de Chemin du Lac ne répond plus à la demande tout comme l'installation électrique. En 1963, les usines du Canadien National étant vides à Rivière-du-Loup, la compagnie s'y installe.

En 1973, la compagnie américaine Bato devient propriétaire de la division F.F. Soucy. Et, aujourd'hui White Birch, division F.F. Soucy opère l'usine et connaît certains ralentissements.

De la rue Delage à la rue Lafontaine sud, en direction du stationnement du carré Dubé face à la résidence Saint-Louis.

En 1932, un ancien maire de Rivière-du-Loup, Edgar Levasseur, construit l'Hôtel Saint-Louis. Cet hôtel connaîtra une renommée hors frontière, notamment à l'époque de madame Bernard Levasseur (Bernie), née Germaine Soucy.

Conférencière, enseignante, récipiendaire de nombreux prix de l'industrie, elle a porté bien haut le flambeau de l'excellence en hôtellerie au Québec. Madame Germaine Soucy est décédée en 1981 et est inhumée au cimetière de Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Du carré Dubé nous empruntons la rue Témiscouata...

... jusqu'aux Ateliers Adélarde Soucy en décélérant à la rue Soucy pour stationner devant l'usine.

Une autre famille de bâtisseurs chez les Soucy. Celle de monsieur Adélarde Soucy et de son épouse née Marie-Anne Charron. Natif de Nashua (New-Hampshire) son père revient au pays et s'installe sur une terre à Saint-Antonin.

Adélarde, lui, se concentre sur un métier : celui de machiniste. Son travail l'amène à différents endroits au Québec. Toutefois, son ambition première est de devenir patron malgré le crash de 1929.

C'est ainsi qu'en 1930 il achète une partie de ce terrain où est planté le dernier poteau du réseau électrique de la paroisse Saint-Ludger. Ses frères Wilfrid, Wenceslas et Alfred Soucy, lui apportent leur aide. Alors âgé de 37 ans, père de 4 enfants : Léon, Antonin, André et Fernand, monsieur Adélarde lance son entreprise. Il s'agit d'un atelier mesurant 20 par 40 pieds où toute la famille assume une



En 1983, Hôtel Saint-Louis (© CARRdL – FOTCRdL F0112) / <http://www.lesaint-louis.com/historique/>



En 2013, Résidence Le Saint-Louis (© RSL – IMG2016B) / <http://www.lesaint-louis.com/historique/>

fonction. Ainsi en 1955, on parle d'une usine de 12 mille pieds de plancher et de deux entrepôts. La sertisseuse à manivelle pour usage domestique devient un bon vendeur, est fabriquée en série.

Le 2 octobre 1953, M. Soucy décède subitement à l'âge de 59 ans. Ses fils prennent la relève. Puis, en 1975, l'Atelier est vendu à un neveu Normand Soucy. Ce dernier meurt aussi très jeune. En 1983, son épouse, Lise Chouinard-Soucy apprend très vite les rudiments de base et l'administration. Aidée d'une équipe forte, présente depuis les débuts de la compagnie, madame concilie le travail industriel et sa famille composée de jeunes enfants. En 1988, Frédérick Soucy entre dans l'entreprise et en 1999, à l'âge de 24 ans il en devient propriétaire.

En 2007, c'est un changement d'orientation vers des services de soudure spécialisés et le transport du matériel requis pour un travail extérieur. Et, en 2012, après

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*



avoir gravi tous les échelons, il en devient président.

La résidence qu'occupait la famille Adélar est située à votre droite. La rue transversale porte le nom de Soucy depuis 1961.

Poursuite du trajet sur la rue Témiscouata jusqu'à la sortie Jean-Marie Bastille puis l'autoroute jusqu'à l'entrée du village de Saint-Antonin...

Premier arrêt devant la grille centrale du cimetière. Saint Antonin : vocable donné en l'honneur de son pre-

mier prêtre desservant entre 1850 et 1854, l'abbé Louis-Antonin Proulx, alors curé de Fraserville. Érection paroissiale : 1858 (premier curé résidant Jacques Côté. Érection civile : 1856 (son premier maire M. François April).

Remarquez dans le cimetière le Calvaire érigé en 1937. Les François et François Florentin Soucy ainsi que leur famille respective y reposent. Ce cimetière a été rénové en 1964 et agrandi en 1977. Puisque nous sommes tout près. C'est le presbytère reconstruit après l'incendie survenu dans la nuit du 21

avril 1930

Direction stationnement devant l'église...

Qui a construit cette église? Est-ce Florentin Soucy? Non! Est-ce son père François? La réponse est à moitié vraie... Le 11 octobre 1869, un décret de Mgr Baillargeon stipule : « Il sera construit dans la paroisse de Saint-Antonin une église en pierre et ce en avant de la chapelle actuelle et à 15 ou 20 pieds plus au nord. La dite église dont le portail sera tourné vers le sud-ouest, aura 110 pieds de longueur, 50 pieds de



Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

À LA MÉMOIRE
DE DAME
MARIE DESJARDINS
ÉPOUSE DE
F.FLORENTIN SOUCY
DÉCÉDÉE À ST-ANTONIN
LE 3 JUILLET 1886
À L'ÂGE DE 32 ANS
ET 2 MOIS.

F.FLO. SOUCY
INDUSTRIEL
ÉPOUX DE
MARIE DESJARDINS
ET DE
ÉMÉLIE LECLERC
1855-1933

SON ÉPOUSE
ÉMILIE LECLERC
1863-1946

R.I.P.

À LA MÉMOIRE
DE DAME
MARIE DESJARDINS
ÉPOUSE DE
F.FLORENTIN SOUCY
DÉCÉDÉE À ST-ANTONIN
LE 3 JUILLET 1886
À L'ÂGE DE 32 ANS
ET 2 MOIS.

F.FLO. SOUCY
INDUSTRIEL
ÉPOUX DE
MARIE DESJARDINS
ET DE
ÉMÉLIE LECLERC
1855 — 1933
SON ÉPOUSE
ÉMILIE LECLERC
1863 — 1946

R.I.P.



À LA MÉMOIRE
DE DAME
MARTINE TARDIF
ÉPOUSE DE
FRANÇOIS SOUCY
DÉCÉDÉE À ST-ANTONIN
LE 22 JANVIER 1890
À L'ÂGE DE 76 ANS.

SON ÉPOUX
FRANÇOIS SOUCY
DÉCÉDÉ À ST-ANTONIN
LE 21 DÉCEMBRE 1902
À L'ÂGE DE 76 ANS
ET 1 MOIS.

R.I.P.

À LA MÉMOIRE
DE DAME
MARTINE TARDIF
ÉPOUSE DE
FRANÇOIS SOUCY
DÉCÉDÉE À ST-ANTONIN
LE 22 JANVIER 1890
À L'ÂGE DE 76 ANS.

SON ÉPOUX
FRANÇOIS SOUCY
DÉCÉDÉ À ST-ANTONIN
LE 21 DÉCEMBRE 1902 À
L'ÂGE DE 76 ANS
ET 1 MOIS.

R.I.P.

largeur et 24 pieds de hauteur au-dessus des lambourdes»...

On ne sait toujours pas qui en sera le constructeur... C'est Joseph Lagacé dit Vigné qui débute les travaux. Le 16 septembre 1872 il déclare forfait.

Or, le 25 septembre, François Soucy de Sainte-Hélène de Kamouraska s'engage à finaliser les dits travaux. Le temple est béni le 18 décembre 1873.

Une cloche pesant 656 livres provenant de la Fabrique de Mear et Stainback, à Londres, don de Florentin Soucy, équipe le clocher en 1875. Puis, en 1926 après un agrandissement de l'église trois nouvelles cloches sont installées, offertes par trois marguilliers : Alfred Nickner, Alex-andre Guérette et Florentin Soucy.

Direction Chemin du Lac, « le petit village des Soucy » et de leurs employés.

Dès ses débuts, Saint-Antonin bénéficiait des services d'une fromagerie, moulins à scie, à farine, à tabac et à carder de la laine. Tous étaient bâtis à proximité de la rivière à Chemin-du- Lac. Qui en étaient propriétaires?, Florentin Soucy et Damase Marier. Et, à quelques pieds plus loin, c'était la ferblanterie Alphée Nickner et un tout petit peu plus loin, vers 1940 apparut la cordonnerie Lucien Jean. Tous des pionniers.

Et la Maison Ancestrale de François-Florentin Soucy construite en 1880 dont la revue La Source a déjà fait mention. Aujourd'hui, elle est toujours habitée par une descendante qui a investi beaucoup d'énergie.

Vers l'usine du temps « La Mohawk » et ses bâtiments adjacents.

Ici, nous aurons une pause de 10 minutes... le temps de se délasser et de prendre une photo de famille.

Direction Saint-Alexandre de Kamouraska...

Nous sommes sur le chemin de « Damase » un autre bastion familial, la descendance de Damase Soucy et de Céleste Laforest.

Saint-Alexandre de Kamouraska : Le vocable Alexandre a été choisi en l'honneur de Mgr Alexandre-Antonin Taché, natif de Rivière-du-Loup; également dédié à l'un de ses pionniers, Alexandre Thériault. des rares municipalités du KRTB à connaître une hausse de taux démographique après avoir vécu une période de questionnements à devant la fermeture de son usine laitière.

Saint-Alexandre semble séduire les gens d'affaires

Retour sur le rassemblement de 2013 Circuit patrimonial « Soucy »

« L'usine de pâtes Mohawk est un complexe industriel érigé vers 1888 dont les activités ont cessé au début des années 2000. Cette usine, spécialisée dans la pâte mécanique non blanchie, est située dans la ville de Saint-Antonin à une douzaine de kilomètres en amont de Rivière-du-Loup. Les bâtiments du complexe auraient été érigés en différentes phases entre 1888 et les années 1960. L'usine, qui comporte neuf bâtiments distincts, est implantée directement à côté de la rivière du Loup sur laquelle y est aménagé un barrage qui permettait autrefois d'alimenter des défibreurs en énergie hydraulique. Érigé vers 1933, le barrage de béton a été réparé en 1997. Il demeure en bonne condition et est toujours en opération. En amont se trouve un important réservoir long d'environ 1,5 kilomètre où jadis le bois flottait avant d'être transformé.

Pour fabriquer la pâte, les billots étaient initialement hissés mécaniquement directement de l'eau du canal qui les acheminait de la rivière à l'usine. On remarque d'ailleurs encore sur le site des vestiges de cette infrastructure. Ensuite, les billots étaient coupés en longueur égale, puis passés dans une écorceuse. Les résidus d'écorce étaient envoyés par convoyeur dans un silo en béton de forme polygonale situé tout juste à côté de la chaufferie qui possède encore sa cheminée haute d'une dizaine de mètres.

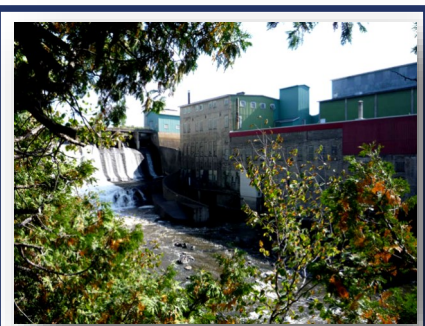
Les billots prenaient ensuite deux chemins, selon les besoins. Plusieurs d'entre eux étaient transportés aux défibreurs à meule, installés à l'intérieur du bâtiment situé à flanc de rivière. Grâce à l'aménagement d'une prise d'eau et de trois conduites forcées, l'eau de la rivière entrait aux étages inférieurs du bâtiment et alimentait les trois turbines qui actionnaient les défibreurs à meule pour fabriquer la pâte. Sinon, les billots excédentaires étaient envoyés à l'extérieur par un système de convoyeur haut d'une dizaine de mètres afin de les amonceler.

Le processus du défibrage servait à séparer les fibres du bois. Celles-ci subissaient ensuite un premier tamisage, qui permettait d'enlever les fibres trop longues. La pâte était ensuite nettoyée de toutes impuretés avant d'être envoyée à l'essoreuse. Lorsque la pâte sortait de cette machine, elle contenait encore 70 % d'eau. Elle était ensuite asséchée dans une presse hydraulique. Enfin, la pâte était préparée sous forme de ballots d'environ 680 kilos pour expédition.

L'ensemble des opérations de traitement de la pâte se faisait dans les bâtiments situés à flanc de rivière ainsi que celui maintenant recouvert de tôle de couleur verte.

Plusieurs des bâtiments du site ont conservé certains éléments d'architecture depuis leur construction. Par exemple, le bâtiment possédant un toit à deux versants faiblement incliné, situé immédiatement à côté de la rivière et qui abritait les défibreurs, a encore ses fenêtres d'origine au niveau du rez-de-chaussée. Cet édifice a une structure en béton brut d'origine, tout comme le petit bâtiment situé à l'extrémité du barrage et l'ancienne chaufferie. Bien que le béton ne soit pas toujours visible car recouvert de tôle sur certains pans de l'enveloppe, l'utilisation de ce matériau confère au site une valeur certaine puisqu'elle diffère grandement des autres constructions industrielles de la fin du XIXe siècle érigées en grande majorité en brique. Le bâtiment dont l'enveloppe a été recouverte de tôle de couleur verte présente également certains éléments d'origine, dont ses fenêtres à petits carreaux.

Certains éléments ont toutefois été modifiés à travers les années. Par exemple, les corps secondaires du bâtiment des défibreurs, érigés dans son prolongement vers l'aval de la rivière, ont perdu leur toiture à deux versants au profit de toit plats au tournant des années 1980. De plus, le silo en béton de forme polygonale, construit après 1945, a perdu depuis un élément, autrefois érigé directement sur le toit, qui recevait les résidus d'écorce et qui les faisait entrer à l'intérieur du silo. »



Crédit photos de cette page : Usine de pâtes Mohawk / Claudine Deom 2012, © Association québécoise pour le patrimoine industriel

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*



Photo de la famille de Jules et de Monique (Vézina), dans la cour arrière de la maison qu'ils ont habitée dans les années 1950 à 1970.
De gauche à droite : Gilles, Céline, Jacqueline, Bernard Monique, Michèle, Madeleine, Suzanne, René et Jules.



Le pont Soucy à une autre époque.



Le pont Soucy traversant la Petite rivière du Loup devant la maison ancestrale.

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*



autonomes. Aujourd'hui, ils ont un Jacques Poitras avec les Aliments Asta. Hier, ils ont bénéficié de l'entrepreneurship de la famille Ernest Soucy et ce à tous les niveaux : agro alimentaire avec la fromagerie, forestière avec ses étendues de forêts, scieries, éducationnel et en terme d'hébergement avec l'implantation d'une résidence pour personnes retraitées munie d'un petit hôpital de 16 lits autour des années 1950, l'œuvre de son fils Oscar. (Suite à la page 27)



Heureux mariage entre l'ancien et le moderne...



Paul et Céline nous accueillent dans l'autobus.



Maison et bâtiments de ferme de Paul Labrie et Céline Dumont au 143 rang Saint-Stanislas, ancienne ferme de Damase, Achille, Émile Deschênes, Joseph et Paul-Étienne.... Jusqu'en 1964.

Retour sur le rassemblement de 2013
Circuit patrimonial « Soucy »



SOURCE: ACHILLE SOUCY

1^{re} rangée, assis, Magella (L-G), Marcel (F), André (A), Fernande (A-M), Michel (A-M) Léonette (B), Émilienne (A), Jacques (F), Charles (B), Jean-Paul (B);
 2^e rangée, Richard (L-G), Gabrielle et Julie-Anna Leclerc, épouse de Louis-Gérard, Colette et Cécile, épouse de François, Bernadette, épouse de Léo Thériault, Émilie Deschesne (1873-1965),
 veuve d'Achille (1857-1912), Anne-Marie, épouse d'Antonio Chassé, Maria, Roland et Lucille Lévesque, épouse d'Antoine, Alberte marquis, veuve de Damase, André (B), Martin (L-G);
 3^e rangée, Suzanne (A-M), Claire (F), Madeleine (A-M), Solange (L-G), Louise (A-M), Monique (1991) (B), Rose (B), Marie-Paule (I-G), Damien (D), Paul-Étienne;
 4^e rangée, Achille (I-G), Antoine, Léo Thériault, Antonio Chassé, Gilles et François, Joseph.



À remarquer, le même revêtement sur la maison. Première rangée, de gauche à droite, Pierrette Soucy, (non identifiée, Lise Paradis (304), Marie-Paule Soucy-Dion (67), Marie Ouellet-Cardinal (257), (non-identifiée), Guy Soucy (300), Louise Chassé-Boucher (54), René Michel Ouellet (303).
 Deuxième rangée (en arrière), Christiane Soucy (284), Rhéaume Soucy (139), François-Régis Soucy (94).

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Ce dernier s'initie aux affaires de son paternel à l'âge de 12 ans. Après le départ de leur père les frères Soucy se partagent l'immense tâche. La raison sociale de la compagnie devient « E. Soucy et fils Limitée ».

Cela se passe en 1932; chacun, Oscar et Eustache opèrent en différents endroits. Et administre sa part de marché. Si bien, qu'en 1936, deux cargos chargés chacun de 4 200 cordes de bois quittaient le quai de Rivière-du-Loup et du Nouveau Brunswick à destination de la Belgique. C'était une première qui aura à se répéter souvent. Oscar se marie en 1945 à Carmen Dastous. Le couple aura un enfant, Jean.

La résidence d'Ernest qui a conservé son charme d'autrefois. Cette rue nous conduit à l'ancienne résidence de M. Oscar. Et un peu plus loin, le temps d'un tour de piste, nous admirerons cette résidence qui innovait en ces années 1950 tout en gardant ses personnes chez elles, dans leur municipalité.

De retour en sens inverse vers le cimetière...

Toutes ces personnes, tous ces Soucy, nos parents reposent ici dans ce magnifique cimetière. Ils nous attendent pour un court moment. Le retard dans notre parcours nous empêche d'arrêter et de prendre des photos du cimetière, l'un des plus beaux cimetières dans Kamouraska, avec ses beaux arbres et ses monuments... Il faudra retourner à Saint-Alexandre-de-Kamouraska, surtout les descendants de Damase et de Théodore....



Retour sur le rassemblement de 2013
Circuit patrimonial « Soucy »



L. EUSTACHE SOUCY
 1920 - 1954

CARMEN D'ASTOUS
 1919 - 2008
 SON EPOUX
 J. OSCAR SOUCY
 1922 - 2009

L. EUSTACHE SOUCY
 1920 - 1954

ERNEST SOUCY
 1893 - 1955
 SON EPOUSE
 JULIA MICHAUD
 1899 - 1982

GERMAINE SOUCY
 1925 - 2006

PAUL QUELLET
 1921 - 2013
 SON EPOUSE
 GISELE SOUCY



CARMEN D'ASTOUS
 1919 - 2008
 SON EPOUX
 J. OSCAR SOUCY
 1922 - 2009

L. EUSTACHE SOUCY
 1920 - 1954

ERNEST SOUCY
 1893 - 1955
 SON EPOUSE
 JULIA MICHAUD
 1899 - 1982

GERMAINE SOUCY
 1925 - 2006

PAUL QUELLET
 1921 - 2013
 SON EPOUSE
 GISELE SOUCY



A
 LA MEMOIRE DE
 ACHILLE SOUCY
 EPOUX DE
 EMELIE DESCHENES
 DECEDE LE 29 OCT 1912
 A L'AGE DE 56 ANS
 LUCIEN GAGNON
 DECEDE LE 29 JUILLET 1930
 A L'AGE DE 38 ANS ET 5 MOIS
 ET LEUR EPOUSE
 EMELIE DESCHENES
 DECEDEE LE 1^{er} MAI 1965
 A L'AGE DE 91 ANS ET 10 MOIS



DAMASE SOUCY
 EPOUX DE
 A MARQUIS
 DECEDE
 LE 10 AOUT
 1927 A L'AGE DE
 31 ANS 10 MOIS
 JOSEPH
 SOUCY
 1897 - 1985
 PAUL -
 ETIENNE
 SOUCY
 1906 - 1990
 MARIA
 1912 - 1987

DAMASE
 SOUCY
 EPOUX DE
 A MARQUIS
 DECEDE
 LE 10 AOUT
 1927 A L'AGE DE
 31 ANS 10 MOIS
 JOSEPH
 SOUCY
 1897 - 1985
 PAUL -
 ETIENNE
 SOUCY
 1906 - 1990
 MARIA
 1912 - 1987

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*



CÉLESTE LAFOREST
DÉCÉDÉE LE 13 AVRIL 1894
À L'ÂGE DE 79 ANS ET 6 MOIS
SON ÉPOUX
DAMASE SOUCY
DÉCÉDÉ LE 18 NOV. 1904
À L'ÂGE DE 83 ANS

CÉLESTE LAFOREST
DÉCÉDÉE LE 13 AVRIL 1894
À L'ÂGE DE 79 ANS ET 6 MOIS
SON ÉPOUX
DAMASE SOUCY
DÉCÉDÉ LE 18 NOV. 1904
À L'ÂGE DE 83 ANS.



A LA MEMOIRE
de
THEODORE SOUCY
époux de Dame
CELINA LANDRY
décédé accidentellement
le 10 sept 1919
à l'âge de 48 ans
CELINA LANDRY
1871-1966
JOS SOUCY
1898-1954
EPOUX DE
DELPHINE DUMAIS
1899-1990

R. I. P.

Les cimetières représentent un héritage religieux, historique, artistique, social et familial. Une visite permet de jouir d'une meilleure compréhension de l'histoire et des traditions des communautés locales et dans notre cas, des familles Soucy à travers le Québec, le Canada et les États-Unis....
Visitons-les avant qu'il ne soit trop tard et que nous puissions plus lire les épitaphes...

Et nous nous dirigeons vers le rang Saint-Charles et la ferme ancestrale, aujourd'hui propriété de Philippe Soucy, fils de Michel et arrière-arrière-petit-fils de Théodore dont la pierre tombale apparaît en photo ci-dessus... Le premier propriétaire nommé est Polycarpe... On pourrait sans doute ajouter son père Alexis, le défricheur du lot. Ce qui voudrait dire au moins sept générations... À remarquer l'écriteau rendant hommage à chacun de ses propriétaires résidents démontrant une belle pérennité. Quelle belle découverte que cette famille Soucy! Il y a belle lurette que nous cherchions une ferme toujours active et appartenant à un descendant du défricheur du lot. Sur cet écriteau il ne manque que le nom d'Alexis, pour une septième génération.



Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Alexis Soucy est recensé en 1831. Il est sans doute installé sur la terre qui verra sept générations se succéder sur le rang 4, maintenant le rang Saint-Charles dans la municipalité de Saint-Alexandre-de-Kamouraska.

Sa maison est alors en construction. La famille de six personnes comprend deux adultes, Alexis et son épouse Nathalie Dumont, fille de Pierre et de Cécile Sirois. Mariés le 15 avril 1822 à la paroisse Saint-André, ils ont alors quatre enfants vivants, Théophile, né le 25 février 1825, Jules, né le 12 janvier 1827, Napoléon Gédéon, né le 19 décembre 1828 et Adolphe, né le 29 mai 1830. La mère est enceinte et enfantera de Sophie le jour de Noël 1931. Le couple a déjà perdu un enfant, Théophile, né le 5 février 1823 et décédé le 10 août 1824.

La terre a une superficie de 332 acres/arpents (sans préciser davantage) dont 80 sont inscrits comme étant cultivés. L'année précédente, la récolte en minots était la suivante : 290 minots de blé, 40 minots de pois, 100 minots d'avoine et 40 minots d'orge et 520 minots de patates.

*Minot: Mesure de capacité utilisée pour les grains et les matières sèches, valant 8 gallons, soit 36,37 litres.
[source: <http://www.francophonie.hachette-livre.fr/>]*

Une rente seigneuriale est toujours payée pour la terre à titre de cens. La tenure est donc inscrite comme roture.

Roture: (Fr. & Canadian Law) "A feudal tenure of lands by one who has no privileges of nobility, but is permitted to discharge all his obligations to his feudal lord or superior by a payment of rent in money or kind and without rendering any personal services." (Source: Webster's Revised Unabridged Dictionary, © 1996, 1998 MICRA, Inc.)

Vingt ans plus tard, soit plus précisément lors du recensement de 1852, Alexis, 59 ans, est toujours chef de famille et cultivateur et Nathalie a 49 ans; la maisonnée comprend Gédéon, 24 ans, inscrit comme journalier, Sophie, 20 ans, Henriette, 19 ans, Félix, 15 ans, Chrysologue, 5 ans et Polycarpe, 2 ans, futur héritier de la terre. L'acte sera officialisé en 1873 selon les données de la famille.

Saviez-vous que le rang Saint-Charles, à lui seul, nous présente une belle série de fermes cossues dont onze d'entre elles appartiennent (ou ont appartenu) à des familles Soucy.



Au fond, on remarque notre cousin américain, John, qui ne manquait pas une seule occasion de renouer avec le passé de ses ancêtres dans Kamouraska...



Raymond de la cinquième génération et Michel de la sixième...



Philippe de la septième génération et ses enfants, trois garçons. L'un deux sera peut-être de la huitième génération sur la terre.

Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Et nous voilà rendu à Sainte-Hélène-de-Kamouraska. Le vocable est en l'honneur d'**Hélène Taché**, la fille du seigneur Taché.

Rappelons que l'église a été construite par François Soucy, sans doute son premier contrat majeur. Il était alors dans la quarantaine.

Ce petit village fait l'unanimité de bien des gens du secteur, en partant de Rivière-du-Loup qui en ont fait leur chez soi.

Vers Saint-Pascal. Avec un ralentissement sur la rue Hector chez les ancêtres de Bertrand Soucy pour observer la terre et la maison plus que centenaire et le fleuve au loin.

Puis un arrêt en avant de la propriété de Bertrand (15) qui nous accueille dans les autobus... Triste que le temps presse... Yvon Soucy (65) et toute sa famille nous attendent avec une heure de retard au Centre d'Art qui logeait autrefois le palais de justice de Kamouraska, édifice construite, rappelons-le, par François Soucy.

Kamouraska le village qui fait rêver les artistes montréalais et bien d'autres. C'est comme si nous restions dans un autre temps.

Après le message de bienvenue d'Yvon, préfet de la MRC de Kamouraska, nous visitons le centre d'art pour voir particulièrement les œuvres de son fils François-Luc, jeune artiste peintre, exposant pour nous...



Entreprise Les Feuillages du Québec fondée par Bertrand et vendue il y a quelques années.



Un salut spécial de Bertrand dans l'autobus... Malheureusement, impossible de descendre de l'autobus compte tenu du retard...



Et un salut de Laurette, épouse de Bertrand, qui fut très active dans l'entreprise...



Retour sur le rassemblement de 2013
Circuit patrimonial « Soucy »



*Les arbres
 Le bouleau,
 moi je le trouve rigolot
 Le noyer
 Lui, me fait cramper
 Quand je vois le chêne
 Je me déchaine
 Et pour finir
 J'ai envie de croquer
 Dans le pommier*

François-Luc Soucy ©2013



*La plage
 Quand le sable de la plage
 Rencontre mes p'tits orteils
 Il me chatouille
 Il me fait rire
 Et me fait sourire
 J'aime la plage*

François-Luc Soucy ©2013



Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Un autre embarquement toujours en direction est vers Le Berceau de Kamouraska, dont voici quelques photos...

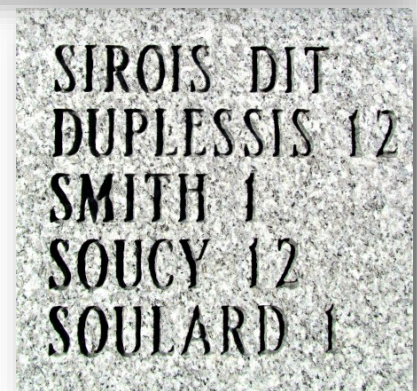


Les nouveaux venus en 1762

En 1762, le gouvernement anglais de Québec faisait faire un recensement détaillé de la population du pays. Ce recensement nous donne pour la paroisse de Kamouraska (qui comprend encore la future paroisse de St-André détachée en 1791) les noms de 136 chefs de famille. Parmi eux, relevons les nouveaux venus suivants dont les noms de famille se retrouvent encore dans le territoire de la seigneurie de Kamouraska: Joseph-Marie Morin, Philippe Voisiné, (Roy, Desjardins), Gabriel Parent, Simon Chamberland, M. Boisbrillant, Toussaint Deslauriers, Joseph Vaillancourt, **Charles Soucy**, Jean-Marie Saintonge, Jean-Baptiste Levêque, Vve Bernard Deschenes, Prisque Dumont, Jean Perreault, V. Grand'Maison, Pierre Sirois (Duplessis), Jean Chassét, (Chassé), Alexis Nadeau, Joseph Marquis, Jean Bonenfant, Pierre, Dion, Maurice St-Pierre (Dessein).

Sans être les ouvriers de la première heure, ils méritent eux aussi le nom de pionniers, puisque la plupart viennent s'établir comme colons.

ALEX. PARADIS, p.m.é.



Du Berceau nous nous dirigeons toujours vers l'Est pour un petit moment et nous tournons en direction de l'église Saint-Germain construite par François Soucy...

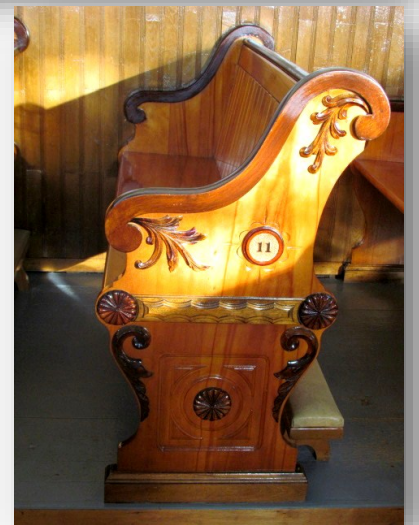
...où nous nous trouvons devant une autre église construite par François Soucy. On avait bien prévu un arrêt de 10 minutes et une photo de groupe sur le parvis de l'église... mais on nous attend fébrilement pour ne pas dire avec une certaine impatience compte tenu de notre retard... Et l'émerveillement du groupe devant François-Luc et ses œuvres n'a pas permis de se rattraper un peu dans le temps...



Retour sur le rassemblement de 2013 *Circuit patrimonial « Soucy »*

Nous refaisons le trajet vers le nord puis nous tournons côté est en direction de Saint-André...

...la paroisse mère de bien d'autres paroisses dont Rivière-du-Loup. Son église demeure la seule et unique à nous présenter sa facture initiale depuis sa construction. C'est un trésor!



Puis enfin, retour à Rivière-du-Loup, en temps pour le souper, après être passés lentement devant la résidence d'été historique de Sir John A MacDonal, Premier Ministre du Canada de 1873 à 1890.

Retour sur le rassemblement de 2013 *Avant et après le rassemblement... et ses à-côtés...*

Les membres présents à l'AGA

Rachel Soucy (10), Marian Gallagher (27), Jules Soucy (31), Louise Chassé (54), Michèle Soucy (62), Pierre-Paul Harper (68), Enoël J. Soucy (69), Noëlla Soucy (82), Gordon Soucy (90), François Régis Soucy (94), Ron Bernard (157), Rhéaume Soucy (139), Johanne Soucy (170), Pierre M. Soucy (211), Stanley Moore (258), Christian Soucy (214), Roger C. Soucy (223), John Clovis Soucy Jr (233), Claude Soucy (243), Pierre Soucie (251), Marcelle Soucie (253), Teena Marie Soucy (256), Marie Ouellet (257), Alain Soucy (259), Henri-Paul Soucy (262), Christiane Soucy (284), Andrée Soucie-Dubé (301), Claude Patrice Soucy (25), Denise Soucy (216), Paul-Émile Soucy (288), Hector Soucie (245), Linda Drouin (254), Marie-Paule Soucy-Dion (67), Guy Soucy (300),

Belle rencontre entre Yvon Soucy (65), ancien maire de Mont-Carmel et préfet de la MRC de Kamouraska et Hector Soucy (255), maire pendant 30 ans de la municipalité de Fort-Coulonge, dans l'Outaouais.

Entre anciens maires d'une municipalité et entre Soucie-Soucy, ils ont beaucoup des choses à se raconter...



Parcours du circuit patrimonial du rassemblement de 2013

Aller vers l'ouest :
de Rivière-du-Loup, vers Saint-Antonin, vers Saint-Alexandre-de-Kamouraska, vers Sainte-Hélène-de-Kamouraska, Vers à Saint-Pascal,

Aller vers le nord :
vers Kamouraska.

Retour vers l'est, arrêt :
à Saint-Germain, à Saint-André,

Retour à Rivière-du-Loup.

Quelles merveilleuses rencontres des Soucy !

Source :

Carte touristique du Québec, région du Bas-Saint-Laurent



Retour sur le rassemblement de 2013 *Avant et après le rassemblement... et ses à-côtés...*



Gisèle (64) était vraiment fière de recevoir son Méritas.

Nous sommes allés lui remettre en main propre, son fils René Michel (303) m'accompagnant pour cette occasion. Son appui à notre Association n'a jamais cessé depuis sa fondation. Elle était généreuse dans ses paroles et dans ses dons.

Elle est malheureusement décédée le 1er décembre suivant.

Nous gardons un excellent souvenir de Gisèle et l'AFS était heureuse de lui rendre hommage à l'été 2013, avant son départ....



Retour sur le rassemblement de 2013 *Avant et après le rassemblement... et ses à-côtés...*

Et François-Luc, l'artiste, le poète) devient **Effel le magicien...** Espérons que la magie en lui, lui permettra de continuer à peindre et à écrire des poèmes... Il avait un excellent départ... FRS



Article datant d'avril 2015

Effel le magicien en sera le porte-parole : expo-entrepreneuriat du 23 avril prochain

Crédit, texte et photo : <http://www.leplacoteux.com/actualites/actualites-et-faits-divers/217139/effel-le-magicien-porte-parole-de-lexpo-entrepreneuriat-et-ecole-secondaire-Chanoine-Beaudet-de-Saint-Pascal>

Un élève de la première secondaire de l'École secondaire Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal, **François-Luc Soucy**, sera le porte-parole de l'Expo-entrepreneuriat qui est présentée sous le thème « La magie d'entreprendre ». Faisant partie de la concentration entrepreneuriat, le jeune homme est un entrepreneur né. Il gère une petite entreprise spécialisée dans le domaine de la magie qui a donné jusqu'à maintenant quelque 50 représentations. Son personnage Effel le magicien fait le bonheur des petits comme des plus grands, tant sur scène que lors de spectacles d'enfants. François-Luc invite la population à venir le rencontrer sur le site Web de l'Expo-entrepreneuriat à l'adresse www.expo-entrepreneuriat.org. Au cours des prochaines semaines, il s'adressera aux internautes via des documents vidéo.

Effel le magicien s'est dit très fier d'être le porte-parole de l'Expo-entrepreneuriat. « Pour moi, cela représente une belle expérience. J'aime me retrouver à l'avant-scène. J'aime relever les défis. J'aime aussi me dépasser. Comme je le dis souvent, le but de mon métier est de rendre possible l'impossible ! L'Expo-entrepreneuriat, c'est un grand rendez-vous où les jeunes comme moi et les adultes vont se rencontrer pour discuter d'une passion commune, l'entrepreneuriat. C'est aussi le lieu pour souligner nos bons coups, pour partager notre fertilité. Le 23 avril prochain, à,

<http://www.leplacoteux.com/actualites/actualites-et-faits-divers/217139/effel-le-magicien-porte-parole-de-lexpo-entrepreneuriat> nous comptons sur votre présence. Soyons nombreux à venir encourager la relève entrepreneuriale, les organismes qui en assurent le développement dans nos MRC. Il faut que la magie d'entreprendre devienne quelque chose de contagieux. Passons à l'action! »

L'entrepreneuriat, **François-Luc** est tombé dedans quand il était petit.

« J'ai toujours rêvé d'avoir ma propre entreprise. Au primaire, en première année, j'ai regardé un spectacle de magie à la télévision. Cela a été un coup de foudre. Je me suis dit : « C'est ça que je veux faire ! ». À ma fête, j'ai reçu un ensemble de magie. Rapidement, j'ai appris les différents tours. Mes parents m'ont encouragé dans ma démarche en m'inscrivant par la suite à des cours de magie. J'ai alors décidé de me lancer, de créer mon

propre personnage. Nous avons fait une tempête d'idées pour trouver le bon nom. Puis, j'ai fait mon premier spectacle. Il s'agissait d'une fête d'enfants. Cela a été un grand succès. Plusieurs autres spectacles ont suivi. Pour me faire connaître davantage, nous avons créé des signets, une affiche. J'ai aussi mes propres cartes professionnelles. »

Devendra-t-il plus tard un magicien professionnel ?

« C'est une question qu'on me pose souvent. Pour l'instant, je m'amuse beaucoup. J'apprends aussi beaucoup. Je me laisse le temps d'y penser. Il est trop tôt pour décider ce que je ferai plus tard. Bien entendu, l'entrepreneuriat m'intéresse. La magie aussi. J'aime l'univers dans lequel nous plongeons des magiciens comme Dani Lary. On verra ! D'ici là, j'entends jouer pleinement mon rôle de porte-parole et à ce titre, je peux vous dire que les élèves de mon école travaillent fort pour faire de cet événement une réussite. Unissons nos forces en vue de constituer une communauté entrepreneuriale fière, dynamique, innovante et impliquée, pour qui l'entrepreneuriat sera le moteur de sa prospérité. Le 23 avril prochain, je compte sur vous ! »

Présentée sous la présidence d'honneur de M. Bernard Bélanger, président du conseil et chef de direction de Premier Tech, l'Expo-entrepreneuriat est organisée par l'École secondaire Chanoine-Beaudet de Saint-Pascal, première école entrepreneuriale au Bas-Saint-Laurent, de concert avec la Commission scolaire de Kamouraska—Rivière-du-Loup et la Table d'action en entrepreneuriat au Bas-Saint-Laurent.

Cet événement unique au Québec implique plusieurs partenaires, tant du milieu scolaire que du monde économique : le Cégep de La Pocatière, le Cégep de Rivière-du-Loup, le Centre local de développement de la région de Rivière-du-Loup, le Centre local de développement du Kamouraska, le Carrefour Jeunesse-Emploi Rivière-du-Loup | Les Basques, l'Institut de es entrepreneuriales et environnementales, la Société d'aide au développement des collectivités de la MRC de Rivière-du-Loup et la Société d'aide au développement des collectivités du Kamouraska.

Rappelons en terminant que cet événement est rendu possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations dans le cadre du plan d'action de la Table d'action en en-



Venue de Paris pour s'établir en Nouvelle-France à la recherche d'une vie meilleure, notre ancêtre, Jeanne Savonnet, s'est mariée trois fois : à Jean Soucy dit La Vigne d'abord puis, ensuite, à Damien Bérubé et François Miville dit Le Suisse. Onze enfants sont nés de ces unions. Plusieurs d'entre eux se sont, à leur tour, mariés et eurent des descendants qui ont fait souche en Amérique. Dans cet article, nous examinerons les différentes maisonnées de Jeanne Savonnet.

Les dates, les lieux de naissance, décès, mariages des individus mentionnés dans ce texte, proviennent de la banque de données du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal (PRDH).

Jeanne Savonnet et Jean Soucy dit La Vigne

Le mariage de nos ancêtres a été célébré vraisemblablement à l'automne 1670 dans un endroit encore inconnu en Nouvelle-France. Malheureusement, on n'en retrouve aucune trace dans les archives et registres religieux de cette époque, pas plus que de contrat de mariage, d'ailleurs.

Jeanne et Jean ont eu les enfants suivants :

1. Anne, née le 5 septembre 1671 à l'Île-aux-Oies, décédée le 4 février 1743, à la Rivière-Ouelle. Elle s'est mariée en premières noces à Jean Lebel, le 16 août 1689, à la Rivière-Ouelle. **Jean Lebel** est né le 22 janvier 1670 à Château-Richer et il est décédé le 6 octobre 1699, à la Rivière-Ouelle.

Jean Lebel est cité comme étant l'un des héros de la Rivière-Ouelle. En 1690, en compagnie d'une trentaine de paroissiens

**Venue de Paris
pour s'établir
en Nouvelle-France
à la recherche d'une vie
meilleure, notre ancêtre,
Jeanne Savonnet,
s'est mariée trois fois :
à Jean Soucy dit La Vigne,
à Damien Bérubé et à
François Miville dit Le Suisse.
Onze enfants
sont nés de ces unions.**

sous la direction du curé Pierre de Francheville, Jean Lebel avait contribué à empêcher les Anglais de débarquer à la Rivière-Ouelle en faisant feu sur leurs embarcations au moment où les envahisseurs s'apprêtaient à mettre pied à terre.

Ce détachement anglais, comprenant six embarcations totalisant environ 150 hommes, faisait partie de la flotte d'invasion de Phipps, partie de Boston le 20 août 1690. Cette flotte comprenait 32 navires transportant 2 000 soldats et avait pour mission de mettre le siège devant Québec pour s'emparer de la colonie. Phipps sera finalement repoussé par Frontenac à Québec et contraint de retourner en Nouvelle-Angleterre les mains vides.

Anne Soucy et Jean Lebel ont eu au moins cinq enfants connus dont quatre se marièrent.

Après le décès de Jean Lebel, Anne s'est remariée en secondes noces à **Jacques Boies**, le 24 novembre 1704 à la Rivière-Ouelle. Jacques Boies est né le 24 juin 1674 à St-Michel de Poitiers, France et il est décédé le 13 novembre 1741 à la Rivière-Ouelle.

Jacques Boies s'était engagé, au début des années 1700, comme soldat-tambour dans la compagnie de Longueuil faisant alors partie des troupes de la Marine. Avec un complice, Louis Henry, il s'introduisit une nuit de 1703

par effraction chez un riche chirurgien de Montréal dans l'intention de le voler. Les deux compères furent capturés, passés en jugement, trouvés coupables et jetés au cachot en attendant de subir les sévices corporels relatifs à leur sentence. Interjetant appel de leur condamnation, les deux hommes obtiendront gain de cause. Mais au lieu d'être libérés, voilà que les autorités décident de leur faire subir un nouveau procès dans une autre affaire de vol.

Se croyant perdus, les deux complices s'évadent de prison ce qui entraînera l'annulation du verdict d'acquiescement qu'ils avaient obtenu en appel, le rétablissement de leur culpabilité de première instance avec, en prime, une condamnation à mort. On n'entendait pas à rire en ces matières-là, à cette époque, semble-t-il...

Malchanceux ou peu déluré, Henry sera capturé et exécuté. Quant à Jacques Boies, il mettra le maximum de distance entre lui et Montréal en trouvant refuge à la Rivière-Ouelle. C'est là qu'il fera la connaissance d'Anne Soucy. Il ne semble jamais avoir été inquiété par la justice par la suite et mourut de mort naturelle à la Rivière-Ouelle, près de 40 ans après ces événements.

Anne Soucy et Jacques Boies ont eu au moins sept enfants connus dont quatre se sont mariés.

Notons enfin qu'Anne Soucy a donné naissance, le 5 octobre 1703, à la Rivière-Ouelle, à une petite fille née hors des liens du mariage, baptisée Marie-Thérèse Soucy. À l'acte de baptême, le nom du père est omis. Cependant, lors de son mariage à Louis Maurais vers 1730, Marie-Thérèse Soucy portait le nom de Boies, attestant que Jacques Boies l'avait reconnue comme sa fille légitime. Marie-Thérèse Soucy et Louis Maurais auront au moins sept enfants connus dont quatre se marièrent.

Les maisonnées de Jeanne Par Gaëtan Soucy (224)

économies, mettant ainsi sa famille à l'abri du besoin dans les épreuves que réserve parfois la vie.

Jeanne Savonnet et François Miville dit le Suisse (ou Le Souice)

Jeanne Savonnet a épousé, en troisièmes noces, **François Miville dit le Suisse**, le 7 novembre 1692 à la Rivière-Ouelle. François Miville est né le 16 mai 1634 en la paroisse Notre-Dame de Brouage (aujourd'hui Hiers-Brouage), France et il est décédé le 23 novembre 1711, à la Rivière-Ouelle.

Jeanne Savonnet et François Miville ont eu une seule fille :

1. Marie-Françoise, née le 18 janvier 1694 à la Rivière-Ouelle et décédée le 17 juin 1758 au même endroit. Elle a épousé **Prisque Boucher** le 6 avril 1712 à la Rivière-Ouelle et le couple a eu au moins treize enfants connus dont huit se sont mariés. Il est intéressant de noter que tous les enfants de Marie-Françoise Miville et Prisque Boucher (sauf un dont le lieu de mariage est inconnu) se sont mariés à la Pointe-de-Lévy (Lauzon), lieu de résidence autrefois de leur grand-père, François Miville.

Au lendemain du 7 novembre 1692, on peut se demander ce qu'il advenait de tous les enfants issus des premiers mariages de Jeanne Savonnet, de ceux de François Miville avec Marie Langlois ainsi que de ceux de Jacques Miville avec Catherine de Baillon, dont François avait eu la responsabilité après la mort des deux parents. Le total de tous ces enfants combinés atteignait la bonne vingtaine. Tous ces individus vivaient-ils sous le même toit? Bien sûr que non! Mais essayons d'y voir plus clair.

Les enfants Soucy

Ils sont au nombre de quatre : Anne, Pierre, Marie-Anne et Guillaume.

Le 31 octobre 1692, Jeanne Savonnet et François Miville s'étaient rendus à Québec pour signer un contrat de ma-

**Dans ce contrat,
Jeanne Savonnet
et François Miville
s'engagent à entretenir,
élever et nourrir
les enfants Bérubé
jusqu'à l'âge de 15 ans
à condition que le revenu proven-
nant des biens
desdits enfants entre dans le
calcul et, en principe, couvre
toutes les dépenses.**

riage devant le notaire François Genaple. Ce document est particulièrement révélateur, dans ses différentes clauses, du statut des enfants issus des premiers lits des futurs époux.

Dans ce contrat de mariage, seul le sort des enfants Bérubé est traité. Ces enfants, tous mineurs, dépendent encore de leur mère en 1692 pour assurer leur subsistance mais ils ont aussi eu droit à leur part d'héritage dans la succession de leur père décédé quatre ans plus tôt. Dans ce contrat, Jeanne Savonnet et François Miville s'engagent à entretenir, élever et nourrir les enfants Bérubé jusqu'à l'âge de 15 ans à condition que le revenu provenant des biens desdits enfants entre dans le calcul et, en principe, couvre toutes les dépenses. En d'autres mots, François Miville n'aurait rien à déboursier personnellement pour l'entretien des enfants Bérubé, étant donné que l'héritage provenant de leur père devait être suffisant pour couvrir les besoins de tous les enfants Bérubé jusqu'à l'âge de 15 ans.

Par contre, il n'y avait, dans le contrat de mariage passé entre Jeanne Savonnet et François Miville, aucune disposition concernant les enfants Soucy. Le plus jeune, Guillaume, avait maintenant 15 ans. La règle des 15 ans établie dans le contrat pour l'entretien des enfants Bérubé devait aussi s'appliquer aux enfants Soucy.

On en déduit que, lors du mariage de Jeanne Savonnet et François Miville, tous les enfants Soucy étaient en mesure de pourvoir à leurs besoins et ne demeu-

raient plus avec leur mère. Peut-être que Jeanne Savonnet avait même attendu que le dernier de ses enfants, Guillaume, ait quitté la maison familiale à l'âge de 15 ans, avant de se remarier.

Les enfants de François Miville et de Marie Langlois

Au moment de son mariage avec Jeanne Savonnet, François Miville était veuf de Marie Langlois qu'il avait épousée le 10 août 1660, à Québec. Le couple a eu au moins

douze enfants connus dont huit se sont mariés. En 1692, six des enfants issus du mariage de François Miville avec Marie Langlois n'étaient pas encore mariés et étaient donc susceptibles de demeurer encore avec leur père. Il s'agissait de Joseph, 23 ans; Jacques, 17; Jean-Baptiste, 15; Charles, 13; Jean-François, 11 et Marie-Angélique, 9. On peut se demander lesquels de ces enfants, s'il y en a eu, se sont retrouvés sous le même toit que leur père et Jeanne Savonnet, après le mariage de ces derniers.

On peut exclure Joseph qui, à 23 ans, n'était pas marié mais qui était néanmoins déjà établi sur une terre. Il serait surprenant que Jacques 17 ans, et Jean-Baptiste, 15 ans aient également fait partie de la maisonnée. N'oublions pas que, dans le contrat de mariage intervenu entre Jeanne Savonnet et François Miville avant leur mariage, ce dernier s'était engagé à prendre en charge les enfants Bérubé jusqu'à l'âge de 15 ans. Ce qui était valable pour les enfants Bérubé devait l'être aussi pour les enfants Miville du premier lit. Donc, en principe, les seuls enfants Miville susceptibles d'être encore à la charge de leur père lors du mariage de ce dernier, auraient été Charles, Jean-François et Marie-Angélique parce qu'ils avaient moins de 15 ans.

Cependant, au moment de son mariage, François Miville, qui avait connu de nombreux déboires financiers dans sa vie, était loin d'être aussi prospère que son épouse. Dans le contrat de mariage, il admettait n'avoir que quelques biens meubles de peu de valeur. C'était sans

Les maisonnées de Jeanne Par Gaëtan Soucy (224)

heureusement été perdus au fil du temps.

Jeanne Savonnet et Damien Bérubé

Jeanne Savonnet a épousé en secondes noces Damien Bérubé le 22 août 1679. L'acte de mariage est conservé aux archives de L'Islet mais il est peu probable que le mariage ait été célébré à cet endroit. Le prêtre qui officiait était l'abbé Thomas Morel, missionnaire itinérant pour la Côte-du-Sud. Damien Bérubé, originaire de Roquefort, en Haute-Normandie, a été baptisé le 2 février 1647 et il est décédé le 7 mars 1688 à la Rivière-Ouelle.

Le mariage a vraisemblablement été célébré à l'Île-aux-Grues, dernier lieu de résidence connu de Jeanne Savonnet, comme l'atteste d'ailleurs la présence de Paul Dupuy, écuyer de la Seigneurie de l'Île-aux-Oies, l'un des témoins au mariage. L'endroit de résidence de la future épouse était traditionnellement l'endroit où le mariage était célébré, sauf exception. Les autres témoins au mariage de Damien Bérubé et Jeanne Savonnet furent Jean Pelletier, habitant de l'Île-aux-Grues, Noël Langlois, de Beauport et Guillaume Lemieux, de Québec. Il est peu probable que le mariage ait été célébré à la Rivière-Ouelle, lieu de résidence de Damien Bérubé.

Au moment du mariage de Jeanne Savonnet et Damien Bérubé, les quatre enfants Soucy étaient âgés comme suit : Anne, l'aînée, avait à peine huit ans; Pierre, six; Marie-Anne, quatre et Guillaume, deux. Il appartenait donc à Damien Bérubé de subvenir aux besoins de tous ces jeunes enfants jusqu'à l'âge de 15 ans au moins, âge où garçons et filles étaient considérés aptes à voler de leurs propres ailes dans la vie. On peut aussi penser que les enfants Soucy reçurent leur part d'héritage dans les biens de leur père, placée sous l'administration d'un tuteur.

Jeanne Savonnet et Damien Bérubé ont eu les enfants suivants :

Jeanne-Marguerite, née le 27

On peut penser que Damien Bérubé, maçon de métier, était un homme industriel et travailleur qui avait su faire des économies, mettant ainsi sa famille à l'abri du besoin dans les épreuves que réserve parfois la vie.

octobre 1680 à la Rivière-Ouelle et décédée le 24 février 1709 au même endroit lors d'une autre épidémie semblable à celle qui avait emporté son père et ses deux jeunes sœurs en 1688. Elle avait épousé **René Plourde** le 26 août 1697 à la Rivière-Ouelle. Le couple a eu au moins six enfants connus dont quatre se sont mariés.

1. Pierre, né le 10 décembre 1682 à la Rivière-Ouelle et décédé le 5 octobre 1736 au même endroit. Il avait épousé Geneviève Dancosse le 8 janvier 1706 à la Rivière-Ouelle avec laquelle il a eu au moins quatorze enfants connus dont au moins dix se sont mariés.

2. Ignace, né vers 1683 vraisemblablement à la Rivière-Ouelle et décédé le 7 mars 1709 au même endroit. Ignace a été, lui aussi victime de l'épidémie ayant emporté sa sœur, Jeanne-Marguerite ci-dessus. Il est décédé 21 ans jour pour jour après le décès de son père, le 7 mars 1688. Ignace avait épousé Angélique-Marguerite Ouellet le 16 août 1707 à la Rivière-Ouelle. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfant.

3. Marie-Josephte, née le 28 octobre 1684 à la Rivière-Ouelle et décédée le 8 mars 1688 au même endroit.

4. Thérèse, née vers 1686 vraisemblablement à la Rivière-Ouelle et décédée le 8

mars 1688 au même endroit. Thérèse et Marie-Josephte sont décédées le lendemain de leur père, Damien Bérubé, victimes d'une épidémie particulièrement maligne de rougeole. Le père et ses deux petites filles ont été inhumés côte à côte dans le cimetière de la Rivière-Ouelle, tel qu'en fait foi l'acte d'inhumation.

5. Mathurin, né vers le 17 octobre 1688 à la Rivière-Ouelle, soit plus de sept mois après le décès de son père. Mathurin est décédé le 20 novembre 1741 à la Rivière-Ouelle. Il a épousé **Marie Angélique Miville Deschenes** le 6 avril 1712 à la Rivière-Ouelle, le couple ayant eu au moins treize enfants connus dont dix se sont mariés.

Des six enfants nés de l'union de Jeanne Savonnet avec Damien Bérubé, seuls deux d'entre eux, Pierre et Mathurin, survécurent à leur mère.

Au moment du décès de Damien Bérubé, Jeanne Savonnet se retrouve chargée d'une famille de sept enfants (quatre enfants Soucy, trois enfants Bérubé et elle est enceinte du petit Mathurin). Malgré la mort tragique de son mari et de deux de ses filles, Jeanne peut compter sur les aînés des enfants Soucy : Anne, qui a 16 ans et demi et Pierre, qui en aura bientôt 15, pourront seconder leur mère dans les travaux domestiques.

Il semble bien que Jeanne Savonnet n'était pas, non plus, dans la gêne côté financier, bien au contraire. Elle attendra quatre ans et demi avant de se remarier : la présence d'un homme dans sa vie ne lui était donc pas matériellement nécessaire. Bien plus, elle n'aura pas besoin de vendre la terre de Damien Bérubé pour se procurer de quoi vivre puisque le partage de l'héritage des enfants Bérubé ne surviendra qu'en 1708 et que la terre familiale existait toujours à cette époque. On peut penser que Damien Bérubé, maçon de métier, était un homme industriel et travailleur qui avait su faire des

Les maisonnières de Jeanne Par Gaëtan Soucy (224)

2. Pierre, né le 13 avril 1673, à l'île aux Oies, décédé le 7 janvier 1760, à la Rivière-Ouelle. Il a épousé Isabelle Ursule Foucrau dite Urbain, le 13 janvier 1699 à la Rivière-Ouelle. Isabelle Ursule est née le 22 août 1679, à Neuville et elle est décédée le 31 décembre 1758, à la Rivière-Ouelle.

Pierre Soucy et Isabelle Ursule Foucrau ont eu au moins douze enfants connus dont huit se marièrent. Tous les Soucy d'Amérique descendent de ce couple.

3. Marie-Anne, née le 15 février 1675 à l'Île-aux-Grues, décédée le 1^{er} février 1755, à Saint-Michel de Yamaska. Elle a épousé en premières noces, Charles Pelletier le 24 novembre 1701, à la Rivière-Ouelle. Charles Pelletier est né le 2 juin 1679 à la Pocatière et il est décédé à Québec, le 7 octobre 1713.

Le couple n'aura qu'un seul enfant, Joseph François Pelletier, né le 17 janvier 1706 à la Rivière-Ouelle et décédé le 21 avril 1723 à Québec alors qu'il faisait ses études au Petit Séminaire de l'Enfant-Jésus.

Marie-Anne Soucy allait, tout comme sa mère, se remarier deux autres fois après le décès de son premier mari. Ainsi, elle épouse en secondes noces, Robert Gaulin, le 15 avril 1716, à Ste-Famille, Île d'Orléans. Robert Gaulin est né le 26 septembre 1668 à Sainte-Famille, Île d'Orléans et il est décédé le 12 septembre 1723, à la Pointe-aux-Trembles, à Montréal. Au moment de son mariage avec Marie-Anne Soucy, Robert Gaulin est veuf avec enfants d'Élizabeth Isabelle Létourneau décédée le 18 octobre 1715, à Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Marie-Anne Soucy et Robert Gaulin n'auront pas d'enfant.

Puis, Marie-Anne Soucy se remarie en troisièmes noces à Charles Dubois dit Brisebois, le 29 septembre 1732, à Saint-François-de-Sales de l'Île Jésus, à

**À ce jour,
on n'a malheureusement pas
trouvé trace
d'une ordonnance émise par les
autorités
de la colonie attestant de la nomination
d'un tuteur et d'un
subrogé-tuteur
aux enfants
de Jean Soucy dit La Vigne
et Jeanne Savonnet.**

Montréal. Charles Dubois est né le 5 décembre 1680, à Québec et il est décédé le 9 janvier 1747, à St-Michel-de-Yamaska. Au moment de son mariage avec Marie-Anne Soucy, Charles Dubois était veuf avec enfants de Marie Ursule Mestre Adam Elie décédée le 15 septembre 1728 à Yamaska. Marie-Anne Soucy n'aura pas d'enfant avec Charles Dubois.

Malgré ses trois mariages, Marie-Anne Soucy n'a laissé aucune descendance. En revanche, c'est elle qui a pris soin de Jean-Baptiste Soucy, le fils naturel de Guillaume, jusqu'à l'âge de 15 ans.

4. Guillaume, né le 5 avril 1677, à l'Île-aux-Grues, serait décédé vraisemblablement en 1710. Tout comme pour son père Jean Soucy dit Lavigne, aucun acte de sépulture n'a été trouvé à ce jour dans les registres de l'état civil à son sujet.

Guillaume Soucy a eu un fils naturel avec Marie-Marguerite Bouchard, épouse de François Dutarte depuis le 29 juillet 1697, à la Pointe-de-Lévy (Lauzon). L'enfant, né le 21 juillet 1704, à la Rivière-Ouelle, a été baptisé sous le nom de Jean-Baptiste Soucy mais il sera aussi connu sous le surnom de Guillaume.

Pour Marie-Marguerite Bouchard, c'était un troisième enfant né hors mariage. Abusée à l'adolescence, elle avait été abandon-

née par son mari, apparemment retourné en France sans crier gare. Cela n'empêchera pas cette femme de jouir, à la Rivière-Ouelle, de la considération des habitants de l'endroit comme en témoigne le fait qu'elle sera la marraine de plusieurs enfants (elle était aussi sage-femme).

Jean-Baptiste Soucy, élevé par sa tante Marie-Anne tel que mentionné ci-dessus, se mariera deux fois, aura deux enfants issus de son premier mariage dont un fils, Jean-Baptiste, décédé sans enfant. La lignée de Guillaume Soucy est aujourd'hui éteinte.

Après le décès de Jean Soucy dit Lavigne survenu probablement à l'hiver 1678-79 ou au printemps 1679, un tuteur et un subrogé tuteur auraient normalement dû être nommés pour veiller sur la part d'héritage dévolue aux quatre enfants mineurs du couple comme le voulait la coutume de Paris en vigueur en Nouvelle-France à cette époque.

Le tuteur et le subrogé-tuteur étaient alors choisis parmi les membres de la famille rapprochée du défunt ou des amis de ce dernier. En l'absence de contrat de mariage, la moitié des biens du défunt était dévolu à l'épouse, le reste, aux enfants en parts égales et c'était l'obligation du tuteur ou, en son absence, au subrogé-tuteur, de veiller à la bonne administration de l'héritage des enfants mineurs jusqu'à leur majorité.

À ce jour, on n'a malheureusement pas trouvé trace d'une ordonnance émise par les autorités de la colonie attestant de la nomination d'un tuteur et d'un subrogé-tuteur aux enfants de Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet. Aucun inventaire après décès n'a été retrouvé. On peut penser que Paul Dupuy, seigneur de l'Île-aux-Oies, un homme instruit, pieux et d'une grande probité, très proche de ses censitaires et des habitants de l'Île-aux-Grues, a pris sur lui de rédiger sous seing-privé tous les documents relatifs aux formalités légales résultant du décès de Jean Soucy dit La Vigne. Ces documents auront mal-

Les maisonnées de Jeanne *Par Gaëtan Soucy (224)*

doute pour cette raison que les époux avaient choisi le régime de la séparation des biens. Il est probable que François Miville, à cause de ses moyens modestes, ne pouvait subvenir aux besoins de ses enfants mineurs, même ceux âgés de moins de 15 ans. Il était également âgé de 58 ans, un âge peu propice pour entreprendre de nouveaux défis pour se refaire une santé financière.

Je suis d'avis qu'aucun des enfants Miville nés de l'union de François Miville et Marie Langlois, même ceux âgés de moins de 15 ans en 1692, ne sont jamais venus vivre avec leur père et Jeanne Savonnet. Tout indique qu'ils ont été pris en charge par d'autres membres plus âgés de la famille. Il est remarquable de constater qu'aucun de ces enfants Miville ne s'est jamais marié ni établi à la Rivière-Ouelle. Jean-Baptiste s'est marié à Montmagny en 1707; Charles, à Beauport en 1703; Jean-François ne s'est pas marié mais il est décédé à Beauport en 1703 et Marie-Angélique s'est mariée à Cap St-Ignace en 1702. Rappelons que le contrat de mariage du 30 octobre 1692 ne prévoyait aucune disposition en faveur des enfants Miville alors qu'en toute logique, il aurait aussi fallu aussi disposer de leur sort comme les époux l'avaient fait judicieusement dans le cas des enfants Bérubé.

Aucun des enfants Miville n'ayant fait souche à la Rivière-Ouelle, tout indique qu'ils n'ont jamais vécu à cet endroit et qu'ils n'ont jamais fait partie de la maisonnée de Jeanne Savonnet et de François Miville.

Les enfants de Jacques Miville et de Catherine de Baillon

François Miville avait été, dans le passé, nommé tuteur des enfants de son frère, Jacques Miville. Ce dernier avait épousé Catherine de Baillon, une fille du roi issue de la noblesse, le 12 novembre 1669, à Québec. Le couple avait eu six enfants connus dont cinq se sont mariés. Jacques Miville et son épouse, Catherine de Baillon étaient tous les deux décédés le même jour, le 27 janvier 1688, de la rougeole lors de la même épidémie qui avait emporté Damien Bérubé et ses deux petites filles en mars de la même

année.

À la suite du décès de son frère Jacques et de l'épouse de ce dernier, Catherine de Baillon, François Miville avait effectué des démarches afin d'être nommé tuteur aux enfants de ces derniers. À la suite d'un conseil de famille, une ordonnance avait effectivement été rendue à cet effet en avril 1688, nommant François Miville tuteur à ses neveux et nièces tandis que Noël Pelletier agissait comme subrogé-tuteur. François Miville emmena alors ses neveux et nièces vivre avec lui sur sa terre de la Seigneurie de Lauzon, où il habitait alors. Au moment de leur décès, son frère Jacques et Catherine de Baillon, habitaient à la Grande Anse depuis 1684.

Par la suite, François Miville viendra s'établir à la Grande Anse, reprenant en 1689, à son compte et au compte de son fils Joseph, la terre baillée par Jacques en 1684 auprès de Charles Aubert de la Chenaye. Son idée était sans doute d'y installer les enfants de son frère Jacques.

Mais il semble bien que l'harmonie entre l'oncle et ses pupilles n'ait pas duré très longtemps. Le 24 février 1691, à Québec, Catherine Marie Miville, l'aînée de la famille de Jacques Miville et Catherine de Baillon, épousait Ignace Durand, un Métis. Le 11 août de la même année, Ignace Durand entreprenait des démarches pour démettre François Miville et de Noël Pelletier de leur charge de tuteur et de subrogé-tuteur. La requête mentionnait explicitement que François Miville manquait à ses devoirs de tuteur et aurait, à quelques reprises, désobéi à l'ordonnance rendue pour la protection de ses neveux et nièces.

Ignace Durand fut autorisé à constituer un autre conseil de famille qui démit finalement François Miville et Noël Pelletier et les remplaça par Jacques Thivierge et Philippe Bastien, cousins des enfants mineurs, respectivement tuteur et subrogé-tuteur. Voir à ce sujet le livre de Raymond Ouimet et Nicole Auger, «Enquête sur une fille du roi», Septentrion, 2001, 264 p, pp 59-60.

À partir de ce moment, ce furent Jacques Thivierge et Philippe Bastien qui prirent en charge les enfants mineurs de Jacques Miville et de Catherine de Baillon. Ces derniers n'eurent plus rien à voir avec leur oncle et ce, bien avant le ma-

riage de ce dernier avec Jeanne Savonnet.

En conséquence, aucun des enfants issus du mariage de Jacques Miville et de Catherine de Baillon n'a fait partie de la maisonnée de Jeanne Savonnet et de François Miville au lendemain de leur mariage, le 7 novembre 1692.

Compte tenu de ce qui précède, on peut avancer qu'au lendemain du mariage de Jeanne Savonnet et de François Miville, seuls les quatre enfants Bérubé faisaient partie de la maisonnée et vivaient avec le couple. Marie-Françoise Miville, allait s'y ajouter le 16 janvier 1694 portant à sept le nombre maximal de personnes vivant sous le toit de Jeanne Savonnet et François Miville à cette époque.

« En conséquence, aucun des enfants issus du mariage de Jacques Miville et de Catherine de Baillon n'a fait partie de la maisonnée de Jeanne Savonnet et de François Miville au lendemain de leur mariage, le 7 novembre 1692. »

Par Gaëtan Soucy (224)

The Household of Jeanne - By *Gaëtan Soucy* (224)

Translation by Paul Soucy (2)

Coming from Paris to settle in New France in search of a better life, our ancestor, Jeanne Savonnet, married three times: first to Jean Soucy said La Vigne, then to Damien Bérubé and François Miville said the Swiss. Eleven children were born of these unions. Many of them have, in turn, married and had descendants that have taken root in America. In this article, we will examine the various households of Jeanne Savonnet.

Coming from Paris to settle in New France in search of a better life, our ancestor, Jeanne Savonnet, married three times: first to Jean Soucy said La Vigne, then to Damien Bérubé and François Miville said Le Suisse. Eleven children were born of these unions.

After the death of Jean Lebel, Anne remarried with Jacques Boies, on November 24, 1704 at Rivière-Ouelle. Jacques Boies was born on June 24, 1674 in St-Michel de Poitiers, France and died on November 13, 1741 at Rivière-Ouelle.

Jacques Boies had been committed in the early 1700s as a drum soldier in the Longueuil company, then part of the Navy troops.

The dates, places of birth, deaths, marriages of individuals mentioned in this text are from the database of the Historical Demography Research Program of the University of Montreal (PRDH).

Jeanne Savonnet and Jean Soucy said La Vigne.

The marriage of our ancestors was probably celebrated in autumn 1670 in an unknown location in New France. Unfortunately, there is no trace found in the archives and religious records of that time, nor a marriage contract.

Jeanne and Jean had the following children:

1. Anne, born September 5, 1671 at Île-aux-Grues, died February 4, 1743, in Rivière-Ouelle. Her first husband was Jean Lebel, August 16, 1689, at Rivière-Ouelle. Jean Lebel was born January 22, 1670 at Château-Richer and died October 6, 1699, at Rivière-Ouelle.

Jean Lebel is cited as one of the heroes of Rivière-Ouelle. In 1690, in the company of about thirty parishioners under the leadership of the priest, Pierre de Francheville. Jean Lebel helped to prevent the English from landing at Rivière-Ouelle by firing on their boats when the invaders were about to disembark.

This English detachment of six vessels totaling about 150 men was part of the invasion fleet lead by Phipps, that departed from Boston on August 20, 1690. This fleet consisted of 32 ships carrying 2000 soldiers whose mission was to lay siege to Quebec to seize the colony. Phipps was finally pushed back by Frontenac in Quebec City and forced to return to New England empty handed.

Anne Soucy and Jean Lebel birthed at least five children, four known to have married.

In 1703, with his accomplice Louis Henry, he did an overnight break-and-enter with intent to steal at the home of a wealthy surgeon in Montreal. The two were captured, placed on trial, convicted and thrown in jail in order to get corporal punishment related to their sentence. In appealing their sentence, the two men were successful. However, instead of being released, the authorities decided to order a new trial for another robbery case. Believing they would lose, the two detainees escaped from prison. The acquittal they had just obtained on appeal was voided; the trial restored their initial guilt with the added bonus of a death sentence. These were not laughing matters at the time, it would seem!

Unlucky or a little cheeky, Henry was captured and executed. As for Jacques Boies, he distanced himself from Montreal by finding refuge in Rivière-Ouelle. There he made the acquaintance of Anne Soucy. He never seemed to have been pestered by justice and eventually died from natural causes at Rivière-Ouelle, nearly 40 years after the events.

Anne Soucy and Jacques Boies had at least seven children, including four known to have married.

Finally, we note that Anne Soucy gave birth on October 5, 1703, in Rivière-Ouelle, to a daughter born out of wedlock, named Marie-Thérèse Soucy. In her baptism record, the father's name is omitted. However, when she married Louis Maurais circa 1730, Marie-Thérèse Soucy was named Boies, stating that Jacques Boies had recognized her as his legitimate daughter. Marie-Thérèse Soucy and Louis Maurais would have at least seven known children, including four known to be married.

2) Pierre, born on April 13, 1673, at Île-aux-Grues, died January 7, 1760, in Rivière-Ouelle. He married Isabelle said Ursule Urbain Foucrau, January 13, 1699 in Rivière-Ouelle. Isabelle Ursule was born August 22, 1679, in Neuville and died December 31, 1758, in Rivière-Ouelle.

The Household of Jeanne - By *Gaëtan Soucy* (224)

Translation by Paul Soucy (2)

Pierre Soucy and Isabelle Ursule Foucrau had at least twelve children, eight known to have married. All Soucys of America descend from this couple.

3) **Marie-Anne**, born on February 15, 1675 at Île-aux-Grues, died on February 1, 1755, in St-Michel de Yamaska. She first married Charles Pelletier on November 24, 1701, at Rivière-Ouelle. Charles Pelletier was born on June 2, 1679 in La Pocatière and died in Quebec City, October 7, 1713.

The couple only had one child, Joseph François Pelletier, born January 17, 1706 at Rivière-Ouelle, and died April 21, 1723 in Quebec City while he was studying at the Petit Séminaire de l'Enfant-Jésus.

Marie-Anne Soucy, like her mother, remarried twice after the death of her first husband. She married her second husband, Robert Gaulin, on April 15, 1716 in Ste-Famille, Île d'Orléans. Robert Gaulin was born September 26, 1668 in Ste-Famille, Île d'Orléans and died September 12, 1723, at the Pointe-aux-Trembles in Montréal. When he married Marie-Anne Soucy, Robert Gaulin was a widower with the children of Elizabeth Isabelle Létourneau who had died on October 18, 1715 in Ste-Famille, Île d'Orléans. Marie-Anne Soucy and Robert Gaulin did not give birth to a child.

Then, Marie-Anne Soucy remarried to Charles Dubois said Brisebois, on September 29, 1732, in St-François-de-Sales of Île Jésus in Montreal. Charles Dubois was born on December 5, 1680 in Quebec and died January 9, 1747, in St-Michel-de-Yamaska. At the time of his marriage to Marie-Anne Soucy, Charles Dubois was a widower with the children of Marie Ursule Mestre Adam Elie who died on September 15, 1728 in Yamaska. Marie-Anne Soucy did not have a child with Charles Dubois.

Despite these three marriages, Marie-Anne Soucy left no offspring. However, it was she who took care of Jean-Baptiste Soucy, the natural son of Guillaume, up to the age of 15 years.

4) **Guillaume**, born on April 5, 1677, at Île-aux-Grues, would presumably have died in 1710. Like his father Jean Soucy said Lavigne, no act of burial has been found to date in the public civic records.

Guillaume Soucy had an illegitimate son with Marie-Marguerite Bouchard, wife of François Dutarte since

**To date,
we have unfortunately not
found any evidence of an
order issued
by the authorities
of the colony certifying
the appointment
of a guardian and a
subrogated tutor
to the children
of Jean Soucy
and Jeanne Savonnet.**

July 29, 1697, at the Pointe-de-Lévy (Lauzon). The child, born July 21, 1704, in Rivière-Ouelle, was baptized under the name of Jean-Baptiste Soucy but it will also be known by the nickname of Guillaume.

From Marie-Marguerite Bouchard, he was a third child born out of wedlock. Disabled. Abused as a teenager, she was abandoned by her husband, who apparently returned to France without notice. This will not prevent this woman to enjoy, in Rivière-Ouelle, the approval of local villagers

as evidenced by the fact that she became a godmother to several children (she was also a mid-wife).

Jean-Baptiste Soucy, raised by his aunt Marie-Anne as mentioned above, would be married twice, had two children from his first marriage, one of which, son Jean-Baptiste, died childless. The lineage of Guillaume Soucy is now inexistent.

After the death of Jean Soucy said Lavigne, probably in the winter of 1678 to 1679 or spring 1679, a tutor and subrogate tutor would have normally have to be appointed to watch over the inheritance devolved to the four minor children of the couple as was the custom of Paris in force in New France at the time.

The tutor and the subrogate tutor were then chosen from the members of close family or friends of the deceased. In the absence of a marriage contract, half of the deceased's property was vested to the wife, and the rest, to the children equally and it was the duty of the guardian or, in his absence, the subrogate-tutor, to ensure the proper administration of the inheritance of minors until their majority.

To date, we have unfortunately not found any evidence of an order issued by the authorities of the colony certifying the appointment of a guardian and a subrogated tutor to the children of Jean Soucy said La Vigne and Jeanne Savonnet. No estate inventory was found. Presumably Paul Dupuy, Lord of Isle-aux-Oies, an educated man, pious and with high probity, very close to his tenants and inhabitants of Île-aux-Grues, took it upon himself to write under private seal all the documents relating to legal formalities resulting from the death of Jean Soucy said La Vigne. These documents have unfortunately been lost over time.

B) Jeanne Savonnet and Damien Bérubé

Jeanne Savonnet married her second husband Damien Bérubé on August 22, 1679. The marriage certificate is kept in the archives of l'Islet but it is unlikely that the marriage was celebrated there. The officiating priest was Father Thomas Morel, itinerant missionary to the South Shore. Damien Bérubé, from Roquefort, in Haute-Normandie, was baptized on February 2, 1647 and died on March 7, 1688 in Rivière-Ouelle.

The marriage was probably celebrated in Île-aux-Grues, last known place of residence of Jeanne Savonnet, as also evidenced by the presence of Paul Dupuy, Esquire for the Seigneurie de l'Île-aux-Oies, one of the witnesses to the marriage. The place of residence of the future wife was traditionally the place where the marriage was celebrated, without exception. Other witnesses to the marriage of Jeanne Savonnet and Damien Bérubé were Jean Pelletier, a resident of Île-aux-Grues, Noël Langlois of Beauport, and Guillaume Lemieux of Quebec. It is unlikely that the marriage was celebrated at Rivière-Ouelle, place of residence of Damien Bérubé.

Upon marriage of Jeanne Savonnet and Damien Bérubé, the four Soucy children were aged as follows: Anne, the eldest, was barely eight years; Pierre, six; Marie-Anne, four and Guillaume, two. It was therefore Damien Bérubé's responsibility to meet the needs of these young children up to the age of 15, age when boys and girls were considered able to stand on their own feet in life. One can also think that the Soucy children received their part of inheritance from their father's property, under the administration of a tutor.

Jeanne Savonnet and Damien Bérubé had the following children:

- 1) **Jeanne-Marguerite**, born on October 27, 1680 in Rivière-Ouelle and died Feb. 24, 1709 in the same place at a similar epidemic that killed his father and two younger sisters in 1688. She had married René Plourde on August 26, 1697 at Rivière-Ouelle. The couple had at least six known children, and four married.
- 2) **Pierre**, born on December 10, 1682 in Rivière-Ouelle, died on October 5, 1736 at the same location. He married Genevieve Dancosse January 8, 1706 at Rivière-Ouelle with which he has had at least fourteen known children, of which at least ten married.

One may think that Damien Bérubé, mason by trade, was an industrious and hardworking man who had managed to save, putting his family safe from needs in the trials that life may sometimes give.

3) **Ignace**, born around 1683 probably in Rivière-Ouelle, died March 7, 1709 at the same place. Ignace was also a victim of the epidemic that killed his sister, Jeanne-Marguerite. He died 21 years to the day after the death of his father, March 7, 1688. Ignace had married Angélique-Marguerite Ouellet on August 16, 1707 at Rivière-Ouelle. The couple seems to have had children.

4) **Marie-Josephte**, born on October 28, 1684 at Rivière-Ouelle and died March 8, 1688 at the same location.

5) **Thérèse**, born about 1686 probably in Rivière-Ouelle and died March 8, 1688 at the same location. Thérèse and Marie-Josephte died the day after their father, Damien Bérubé, victims of a particularly malignant measles epidemic. The father and his two little girls were buried side by side in the cemetery of Rivière-Ouelle, as evidenced by the act of burial.

6) **Mathurin**, born about October 17, 1688 at Rivière-Ouelle, more than seven months after the death of his father. Mathurin died November 20, 1741 at Rivière-Ouelle. He married Marie Angélique Miville Deschênes April 6, 1712 at Rivière-Ouelle, the couple who had at least thirteen known children out of which ten married.

Of the six children born from the union of Jeanne Savonnet with Damien Bérubé, only two of them, Pierre and Mathurin, survived their mother.

Upon the death of Damien Bérubé, Jeanne Savonnet found herself in charge of a family of seven children (four Soucy children, three Bérubé children and she was pregnant of Mathurin). Despite the tragic death of her husband and two of her daughters, Jeanne can rely on elder Soucy children: Anne, who is 16 and a half and Pierre, who will soon be 15, will assist their mother in household chores.

It seems that Jeanne Savonnet was not, in any case, in dire financial embarrassment, quite on the contrary. She waited four and a half years before remarrying - the presence of a man in her life was not materially needed. Moreover, she would not need to sell the land of Damien Bérubé to procure a livelihood since the sharing of the inheritance of the Bérubé children would only occur in 1708, and that rights to the family land still existed at that time. One may think that Damien Bérubé, mason by trade, was an industrious and hardworking man who had managed to save, putting his family safe from needs in the trials that life may sometimes give.

Jeanne Savonnet and Francois Miville said Le Suisse (or Le Souice)

Jeanne Savonnet married, her third husband, François Miville said the Swiss, November 7, 1692 in Rivière-Ouelle. François Miville was born May 16, 1634 in the parish of Our Lady of Brouage (now Hiers-Brouage), France and died November 23, 1711, in Rivière-Ouelle. Jeanne Savonnet and Francois Miville had one daughter:

1. Marie-Françoise, born January 18, 1694 at Rivière-Ouelle and died June 17, 1758 at the same location. She married Prisque Boucher April 6, 1712 at Rivière-Ouelle, and the couple had at least thirteen known children, and eight married. It is interesting that all the children of Marie-Françoise Miville and Prisque Boucher (except one of which the wedding venue is unknown) were married at the Pointe-de-Lévy (Lauzon), former place of residence of their grandfather, Francois Miville.

The day after November 7, 1692, one wonders what happened to all the children from the first marriage of Jeanne Savonnet, those of François Miville and Marie Langlois and those of Jacques Miville and Catherine de Baillon, of whom François had the responsibility after the death of both parents. The combined total of all these children reached almost twenty. Did all these people live under the same roof? Of course not! But let's try to see this more clearly.

The Soucy Children

There are four: Anne, Pierre, Marie-Anne and Guillaume. On October 31, 1692, Jeanne Savonnet and Francois Miville went to Québec to sign a marriage contract before the notary Francois Genaple. This document is particularly revealing in its various clauses for the status of children from the first marriages of the prospective spouses.

In this marriage contract, only the plight of the Bérubé children is dealt with. These children, all minors, are still dependent on their mother in 1692 but they also got their inheritance in the estate of their deceased father four years earlier. In this contract, Jeanne Savonnet and Francois Miville undertake to maintain, keep and nourish the Bérubé children up to the age of 15 provided that the income from the property of

**In this contract,
Jeanne Savonnet
and Francois Miville
undertake to maintain,
keep and nourish
the Bérubé children
up to the age of 15
provided that the income
from the property
of such children adds up
in principle to cover
all their expenses.**

such children adds up in principle to cover all their expenses. In other words, Francois Miville would not have to pay personally for the maintenance of Bérubé children, since the inheritance from their father should be sufficient to cover the needs of all the Bérubé children up to the age of 15.

However, there was, in the wedding contract between Jeanne Savonnet and Francois Miville, no provision for the Soucy children. The youngest, Guillaume, was 15 years old. The 15-year rule established in the contract for the maintenance of the Bérubé children should also apply to the Soucy children.

dren.

We can deduce that, at the wedding of Jeanne Savonnet and Francois Miville, all Soucy children were able to provide for themselves and no longer lived with their mother. Maybe Jeanne Savonnet had even waited for the last of his children, Guillaume, to leave home at the age of 15 before remarrying.

Children of Francois Miville and Marie Langlois

At the time of his marriage with Jeanne Savonnet, Francois Miville was the widower of Marie Langlois whom he married August 10, 1660 in Québec city. The couple had at least twelve known children of which eight married. In 1692, six of the children from the marriage of Francois Miville and Marie Langlois were not yet married and were therefore likely to stay with their father again. They were : Joseph, 23; Jacques, 17; Jean-Baptiste, 15; Charles, 13; Jean-François, 11, and Marie-Angélique, 9. One wonders which of these children, if there were any, came to live with their father and Jeanne Savonnet after their marriage.

Joseph can be excluded since, at 23, he was not married but was nevertheless already established on his farm land. It would be surprising if Jacques at 17, and Jean-Baptiste, at 15 years would also have been part of the household. Let's not forget that in the marriage contract between Jeanne Savonnet and Francois Miville before their wedding, he had committed to support the Bérubé children under the age of 15. What was true for Bérubé children would be good for the Miville children of the first marriage.

So, in principle, the only Miville children who may still be dependent on their father at his wedding would have been Charles, Jean-François and Marie-Angélique because they were under 15 years.

The Household of Jeanne - By *Gaëtan Soucy* (224)

Translation by Paul Soucy (2)

However, at the time of his marriage, François Miville, who had experienced many financial problems in his life, was far from being as prosperous as his wife. In the marriage contract, he admitted having but few movable property of little value. It was probably for this reason that the couple had chosen the regime of separate property. It is likely that François Miville, because of his modest means could not provide for his minor children, even those under the age of 15. He was also 58 years old, an age not conducive to undertake new challenges to rebuild financial health.

I believe that none of Miville children born of the union of François Miville and Marie Langlois, even those aged under 15 in 1692, ever came to live with their father and Jeanne Savonnet. Everything indicates that they were supported by other older members of the family. It is noteworthy that none of these Miville children ever married or established in Rivière-Ouelle. Jean-Baptiste was married in 1707 in Montmagny; Charles, in Beauport in 1703; Jean-François did not marry but died in Beauport in 1703 and Marie-Angélique married at Cap St-Ignace in 1702. Recall that the marriage contract of October 30, 1692 made no provision for the Miville children so that logically, it would also be necessary to look after their fate as the couple had wisely done in the case of the Bérubé children.

None of Miville children took root in Rivière-Ouelle, so everything shows that they never lived there and have never been part of the household of Jeanne Savonnet and François Miville.

Children of Jacques Miville and Catherine de Baillon

François Miville had been in the past appointed guardian of the children of his brother, Jacques Miville. Jacques had married Catherine de Baillon, a King's daughter, on November 12, 1669 in Québec City. The couple had six known children including five that married. Jacques Miville and his wife, Catherine de Baillon both died on the same day, on January 27, 1688, from measles during the same epidemic that had killed Damien Bérubé and two young daughters in March of the same year.

Following the death of his brother Jacques and his wife, Catherine de Baillon, François Miville had taken steps in order to be appointed guardian of their children. Following a family council, an order had actually been issued to this effect in April 1688 naming François Miville tutor to his nephews and nieces, while Noël Pelletier acted as sur-

rogate-tutor. François Miville then took his nieces and nephews to live with him on his land in the Seigneurie de Lauzon, where he resided. At the time of their death, his brother Jacques and Catherine de Baillon, had lived in Grande Anse since 1684.

Subsequently, François Miville moved to Grande Anse, resuming in 1689, on his own account and that of his son Joseph, the land bailed by Jacques in 1684 with Charles Aubert de la Chenaye. His idea was probably to settle there with the children of his brother Jacques.

But it seems that the harmony between the uncle and his pupils did not last very long. On February 24, 1691, in Québec City, Marie Miville Catherine, the eldest of the family of Jacques Miville and Catherine de Baillon, married Ignace Durand, a Métis. On August 11 of that year, Ignace Durand undertook steps to remove François Miville and Noël Pelletier from office of tutor and subrogate-tutor. The request explicitly stated that François Miville guardian, fails to fulfill his duties and have, on several occasions, disobeyed the order made for the protection of his nephews and nieces.

Ignace Durand was allowed to make another family council which ultimately dismissed both

François Miville and Noël Pelletier to replaced them by Jacques Thibierge and Philippe Bastien, minor children of cousins, respectively tutor and subrogate-tutor. On this topic, see the book of Raymond Ouimet and Nicole Auger, "Investigation of a King's daughter," North, 2001, p 264, pp 59-60.

From that moment on, it was Jacques Thibierge and Philippe Bastien who took charge of the minor children of Jacques Miville and Catherine de Baillon. They no longer had anything to do with their uncle and well before his marriage with Jeanne Savonnet.

Consequently, none of the children of the marriage of Jacques Miville and Catherine de Baillon were part

Given the above, it can be argued that after the wedding of Jeanne Savonnet and François Miville, only four Bérubé children were part of the household and lived with the couple. Marie-Françoise Miville, would be added on January 16, 1694 bringing to seven the maximum number of people living under the roof of Jeanne Savonnet and François Miville at that time.

By Gaëtan Soucy (224)

Translation by Paul Soucy (2)

The Household of Jeanne - By *Gaëtan Soucy (224)*

Translation, Paul Soucy (2)



Gilles (132), late Vital (146), Normand(15) and Bertrand (11),
at the unveiling of our monument in Rivière-Ouelle in 2004.



Translation
Commemorative bronze plaque
in memory of Jeanne Savonnet

JEANNE SAVONNET
(vers 1647-1721)
Épouse en premières nocés de
JEAN SOUCY DIT LA VIGNE

Dans ce lieu, le 13 mars 1721, fut inhumée Jeanne Savonnet, ancêtre maternelle de tous les Soucy d'Amérique. Native de Paris, dans le quartier du Marais/Faubourg du Temple, Jeanne quitte famille et patrie pour venir s'établir à l'Isle-aux-Oyes (1671-1673) et à l'Isle-aux-Grues (1674-1679). C'est là, dans l'archipel de Montmagny, qu'elle donne naissance à la première génération de Soucy: Anne (1671), Pierre (1673), Marie-Anne (1675) et Guillaume (1677). Devenue veuve avec quatre enfants en bas âge, elle convole en secondes nocés avec Damien Bérubé et se fixe à Rivière-Ouelle. Ainsi, le pays de Kamouraska devint la patrie d'adoption des Soucy.

Épouse en secondes nocés de
DAMIEN BÉRUBÉ
(Le 22 août 1679)

Épouse en troisièmes nocés de
FRANÇOIS MIVILLE DIT LE SUISSE
(Le 7 novembre 1692)

*J'ai semé dans ce pays et en chacun de vous
les gènes d'un amour éternel.*

◆ **ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY** ◆
LE 22 AOÛT 2004

JEANNE SAVONNET
(Circa 1647-1721)
Wife of (first marriage)
JEAN SOUCY DIT LA VIGNE

At this site was buried Jeanne Savonnet on March 13, 1721, the ancestral mother of all the Soucys in America. Native of Paris, in the Marais/Faubourg du Temple Quarter, Jeanne left her family and homeland to come and establish herself at L'Isle-aux-Oyes (1671-1673) and l'Isle-aux-Grues (1674-1679). It is there, in the Montmagny Archipelago, that she gave birth to the first generation of Soucys in America: Anne (1671), Pierre (1673), Marie-Anne (1675) and Guillaume (1677). Widowed with four young children, she remarried with Damien Bérubé and settled in Rivière-Ouelle. Hence, the land of Kamouraska became the adopted homeland of the Soucys.

Married her second husband
DAMIEN BÉRUBÉ
(August 22nd 1679)

Married her third husband
FRANÇOIS MIVILLE DIT LE SUISSE
(November 7th 1692)

*I have laid seed in this country and in each of you
the genes of eternal love.*

ASSOCIATION DES FAMILLES SOUCY
AUGUST 22, 2004

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

Autorisation également de Madame Kathéry Couillard, directrice générale du musée de la Grange octogonale Adolphe Gagnon, de publier les photos prises sur le site du musée en plus de celles qu'elle nous a généreusement remises.



Adolphe Gagnon et Angèle Soucy mariés
le mardi 4 février 1862
à Saint-Georges-de-Cacouna, Québec
Photos : Musée de la
Grange octogonale Adolphe-Gagnon



INTRODUCTION

Bonsoir, je considère comme un honneur d'avoir été invitée pour vous parler ce soir de notre grange octogonale. Je reste cependant bien convaincue que plusieurs personnes présentes ici ce soir pourraient vous en parler beaucoup mieux que moi car, elles ont été, tout au long de notre processus, de véritables sources d'inspiration. C'est leur travail, et leur détermination à conserver bien vivant cet aspect de notre de notre héritage, qui m'a acheminé vers vous. Alors je tiens à remercier les membres de la société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Fabien pour m'avoir sensibilisé à l'importance de ce bien patrimonial qu'est la grange octogonale Adolphe Gagnon.

Je vous entretiendrai d'abord de différents aspects techniques de la grange, c'est à dire les propriétaires, l'architecture, les prix agricoles. **La grange porte le nom de Adolphe Gagnon le constructeur et premier propriétaire mais son épouse, dame veuve Adolphe Gagnon, Angèle Soucy de son vrai nom, a su mériter les honneurs grâce à son propre labeur.** Au fur et à mesure que j'avais dans la préparation de cet exposé, je me suis aperçu que Angèle Soucy n'était pas la seule femme à avoir joué un rôle actif dans la vie agricole de Saint-Fabien et dans celle du BSL (Bas-Saint-Laurent). C'est après cette constatation que j'ai décidé de vous faire part, en deuxième lieu, de quelques réflexions concernant les femmes et l'agriculture à la fin du XIXe siècle et au début du XXe.

Enfin, pour terminer cette rencontre et avant de vous laisser poser vos questions et émettre vos commentaires, nous ferons un retour dans notre temps pour faire le point sur ce qui a été accompli pour qu'elle ne soit pas démolie et par extension essayer



Photos : Musée de la
Grange octogonale Adolphe-Gagnon

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

d'évaluer ce que nous pouvons entreprendre pour lui redonner une seconde vie.

LA GRANGE ET SON CONTEXTE

La grange octogonale de Saint-Fabien a été construite en 1888 par Adolphe Gagnon agriculteur, M. Fournier charpentier et l'abbé Audet, curé de Saint-Fabien. Il existe à cette époque au Québec quelques granges octogonales mais la nôtre semble être la seule inventoriée qui possède deux ponts inclinés ou garnauds, donnant accès aux troisième et quatrième niveaux. L'idée des granges polygonales i.e. à plusieurs côtés a été popularisée d'abord aux États-Unis autour des années 1830. L'agriculture américaine est en pleine période de transformation et les fermiers de l'Est des États-Unis, désireux d'y apporter des innovations décident d'ériger des granges circulaires surtout octogonales, prétextant qu'il en coûterait moins cher pour élever ses murs. Mais c'est seulement en 1880 que cet initiative américaine intéresse les fermiers canadiens-français et en 1885, les premières granges polygonales sont construites chez-nous. Au Québec, Yvon Provost effectua en 1982 un inventaire complet de ces bâtiments et il dénombra 11 granges-étables rondes, 24 à multiples côtés dont 22 octogonales, 1 à 12 côtés et une dernière à 14 côtés.

D'après cette étude d'Yvon Provost réalisée pour le ministère des Affaires Culturelles du Québec, les granges à 8 côtés sont principalement construites par les francophones et les granges rondes surtout par les populations anglophones. À la fin du 19^e siècle et jusqu'en 1930 ce type de construction était assez commun sans pour autant devenir à la mode. Il avait eu la cote auprès de certains agriculteurs du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. Les opinions étaient partagées entre les avantages et les



Adolphe Gagnon et Angèle Soucy dans les années 1880

inconvenients d'une telle construction. Ceux qui les ont construits vantaient surtout la capacité d'utiliser plus adéquatement l'espace intérieur, même si la technique de construction nécessitait plus de bois qu'une grange traditionnelle. Cependant leurs descendants qui ont eu à les utiliser de nos jours, disent que si c'était à refaire ils préféreraient construire une grange de forme traditionnelle rectangulaire. La rumeur publique se répandait en disant que les fermiers voulaient ces granges car ils savaient que le diable ne pouvait pas se cacher dans les coins.

Notre grange a donc 8 côtés, elle est grande, elle présente quatre étages ou niveaux, chacun avec une fonction propre. Au niveau du sol, celui le plus bas, les trois constructeurs ont installé la cave à fumier.

La grange porte le nom d'Adolphe Gagnon le constructeur et premier propriétaire mais son épouse, dame veuve Adolphe Gagnon, Angèle Soucy de son vrai nom, a su mériter les honneurs grâce à son propre labeur et celui de ses garçons.

Au rez-de-chaussée, on retrouve l'étable au centre avec les crèches alignées les unes à côté des autres. Dans les coins on installe une écurie et une tasserie pour le foin. Des trappes étaient installées au plancher pour permettre de jeter le fumier. Toujours au rez-de-chaussée, du côté ouest, on trouve une bergerie et du côté est, une remise pour les équipements. Trois entrées permettent d'accéder à cet étage directement par une dénivellation du sol.

Au premier étage il y a une batterie, cependant, je ne crois pas qu'elle servait aux ados qui voulaient pratiquer leur musique rock. Ce serait davantage un lieu pour ranger la batteuse-moissonneuse. On y accède par un pont incliné ou un garnaud qui s'ouvre sur un espace très vaste à l'ouest de l'étage.

Au deuxième étage, deuxième pont incliné qui faisait justement l'originalité de cette grange, ce garnaud donne directement sur le fenil, l'endroit où on entpose le foin.

La charpente est construite selon la méthode de tenon mortaise. Les murs sont faits avec du bois de sciage et les pièces de bois sont équarries à la hache. Cette méthode de construction qui nous apparaît originale de nos jours est celle qui était en vigueur dans ces années-là.

Notre grange octogonale tient donc de son originalité par ses 8 côtés, ses deux garnauds, l'ampleur de sa superficie offrant des salles spacieuses et pratiques, bien définies pour le rangement des instruments aratoires, du foin et des animaux de ferme. Pour l'an 1888, elle symbolise le modernisme et l'avant-garde des agriculteurs, des charpentiers et du curé Pierre-Célestin Audet. En bref, les avantages qu'elle offrait étaient les suivants:

⇒ Solidité et résistance aux vents

La grange octogonale Adolphe Gagnon

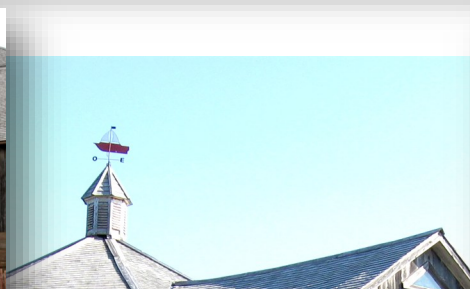
Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne



Côté nord de la grange, entrée principale du musée (Photo publiée avec l'autorisation du musée)



Restauration des ponts
(Photo publiée avec l'autorisation du musée)



Pont supérieur (4e plancher)
(Photo publiée avec l'autorisation du musée)



Côtés ouest et sud de la grange avec vue des deux ponts (Photo publiée avec l'autorisation du musée)

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne



Charpente du toit



Vue de la mezzanine du deuxième étage.



Coin des animaux



Photos montrant diverses parties de l'intérieur de grange (Photos publiées avec l'autorisation du musée)

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

- ⇒ Une réduction de la surface des murs extérieurs
- ⇒ Facilité pour engranger le foin
- ⇒ Facilité de descendre ou de monter le fourrage
- ⇒ Facilité de ventilation
- ⇒ Salubrité des planchers en ciment
- ⇒ Logement d'un plus grand nombre de têtes dans un espace restreint

Il s'agit d'une construction conçue en fonction de l'amélioration des troupeaux, pour une économie de temps et d'argent.

À la fin des années 1890 et au début des années 1900, quelques nouvelles familles arrivent, plusieurs quittent pour les États-Unis, certains commencent à voir grossir leur cheptel et devenir prospère. Il y avait en somme beaucoup de mouvement. Souvent quand on pense à une société figée, des grosses familles installées une fois pour toute dans une maison qui s'agrandit au fur et à mesure que naissent les nombreux enfants mais cette situation bien que réelle ne présente pas l'ampleur de la diversité car, nos ancêtres tant du milieu rural que du milieu urbain s'organisent pour améliorer leur qualité de vie et aller là où le travail et le développement étaient possible. Alors s'il sentait une promesse de vie meilleure ailleurs, partir pour Boston, Chicago, ou Montréal avec le ménage et les enfants était assez commun.

Saint-Fabien aussi était en effervescence, avec le curé Audet, l'église est agrandie, les cloches neuves sont installées dans un nouveau clocher, et un village commence à prendre forme peu à peu autour de l'église traçant le chemin pour la zone de peuplement actuel

**Angèle Soucy,
veuve d'Adolphe Gagnon,
continue de faire
progresser sa ferme
et emporte
des prix d'excellence
du Mérite agricole.**

de Saint-Fabien. L'agriculture était un sujet d'ailleurs très d'actualité à cette période de notre histoire qui a vu naître les premiers agronomes professionnels. L'industrie laitière était en plein essor au Québec et le mouvement des coopératives agricoles s'organisait de plus en plus pour favoriser les ventes, les achats et la formation agricole de toute une



génération. Le milieu rural du début du 20^e siècle à Saint-Fabien se spécialise, par conséquent la construction de bâtiments de ferme plus vastes et plus efficaces devient nécessaire. La concurrence et les échanges avec les États-Unis sont facilités par le développement des moyens de transport. En d'autres mots le modernisme frappe à notre porte.

La localité de Saint-Fabien fut longtemps considérée comme une paroisse essentiellement agricole. En 1878, soit dix ans avant la construction de la grange octogonale, Saint-Fabien compte 250 agriculteurs comparativement à 114 à St-Simon. La plupart des ancêtres colonisateurs de la paroisse venaient des comtés de L'Islet, de Kamouraska et de Rivière-du-Loup qui commençaient à manquer de terres pour recevoir de nouveaux colons. Ces agriculteurs et leurs familles, venus d'ailleurs mais implantant rapidement leur racine dans notre contrée, sont fiers et vaillants et reçoivent des récompenses honorifiques du Concours du mérite agricole du Québec. Ce concours provincial s'étend de Nicolet à Gaspé, zone comprenant plus de seize comtés. Les buts du concours annuel étaient de valoriser l'agriculture, d'encourager les cultivateurs par des honneurs et de donner une certaine publicité pour les exploitations les plus valables. Les agriculteurs exposaient leurs meilleures et plus belles bêtes, et présentaient leurs statistiques et leur rendement.

En 1892, un diplôme de très grand mérite agricole et une médaille d'argent sont accordés aux agriculteurs qui obtiennent au moins 85 points sur 100. Sur les 20 finalistes de 1892, 4 sont de Saint-Fabien dont dame veuve Adolphe Gagnon qui reçut, en plus de la médaille, un rapport élogieux des juges qui va comme ceci:

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

La grange de forme octogonale qui comprend l'étable, l'écurie, la bergerie, la chambre à harnais et la cave à fumier est certainement la plus complète que nous ayons rencontrés sous tous les rapports. Le déchargement du foin et du grain se fait du faite avec la plus grande facilité et vitesse que l'on puisse désirer: C'est une grange modèle.

Il convient ici de souligner que la première fromagerie de Saint-Fabien était située sur la terre d'Adolphe Gagnon. De 1892 à 1974, 18 cultivateurs de Saint-Fabien ont reçu cette honorable distinction qui rejaillit sur nous aujourd'hui et nous rend fiers de nos origines terriennes.

LES FEMMES EN MILIEU RURAL

Angèle Soucy, veuve de Adolphe Gagnon continue de faire progresser sa ferme et emporte des prix d'excellence. Elle n'était pas la seule femme à s'impliquer activement dans les activités variées du monde rural. Nous savons qu'aujourd'hui les femmes d'agriculteurs sont considérées comme agricultrices. Elles se sont battues pour que leur labeur autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison soit reconnu. Mais à l'époque d'Angèle on prenait pour acquis les tâches effectuées par les femmes et il est juste de dire que notre reconnaissance d'aujourd'hui, même encore fragile, existe grâce à la patience et à la détermination de certaines de nos ancêtres. Je tenterai donc, dans les prochaines minutes, bien qu'imparfaitement, de vous raconter, un peu de l'aventure de ces femmes en agriculture.

Permettez-moi, question de vous mettre en contexte, de vous lire un petit texte écrit par l'abbé Grégoire Riou en 1933 sur la vie à la campagne. Portez bien attention à sa description.

Le travail des bœufs attelés était la seule force mécanique. Le bois de construction ne coûtait que le temps et la force musculaire des hommes. Ils bâtissent de solides maisons bordées de larges haies de pin et de cèdre. Le potager fournissaient le garde-manger de légumes juteux. Les fruits sauvages emplissaient des sceaux à bois. Les confitures garnissaient la dépense. La boucherie comblait les tinettes et les jarres de morceaux de porcs. Les viandes de bœuf et de volailles étaient préparées lors de la venue de l'hiver qui constituait le seul entrepôt frigorifique. Que de cretons, de boudins, de tourtières ainsi

« C'est un peu pour rendre hommage à Angèle Soucy que je me suis permise de vous parler très brièvement des femmes en milieu rural. »

Danielle Dufresne

conservés dans des plats, furent engloutis par les estomacs de ces travailleurs. De plus, le sol permettait avec son lin à fleurs bleues de briquer des tissus. Les moutons voyaient leur chaudes toisons habiller les heureux propriétaires de la maisonnée. Le rouet, le dévidoir, le cannelier, le métier à tisser formaient une fabrique de beaux lainages colorés avec les écorces de nos bois. On travaillait grandement. Les herbes divulguaient leurs secrets médicaux pour arrêter les maladies bénignes. Tout semblait sortir comme par magie!

Avez-vous remarqué? **Tout semblait sortir comme par magie!**

Il énumère les fruits, les objets, la nature sans faire une seule fois mention des femmes qui ont fabriqué tout cela. Eh bien non! Monsieur le curé ce n'est pas la magie ni une quelconque force surnaturelle qui produisait tout ce que vous décrivez avec tant de charmante poésie; c'est le travail quotidien des femmes. Leur travail à l'extérieur et à l'intérieur de la maison. Sans jamais prononcer le mot femme il décrit une grosse partie de son labeur. Quand je vous disais que le travail des femmes était pris pour acquis et non reconnu, nous en avons ici un bel exemple.

Savez-vous que même dans les années 1800 ou 1900, les femmes existaient déjà, il y en a même qui vont jusqu'à dire que les femmes étaient là au tout début de la création...Il faut, cependant en faire un acte de foi car quand on recherche des preuves historiques de leur présence on a de la difficulté à en trouver. J'exagère à peine! Pourquoi? Parce que les analyses du passé se font presque toujours à partir de documents écrits, de témoignages, de vestiges et les femmes par leur appartenance à la sphère de la vie privée n'ont pas laissé beaucoup de traces. Pour faire leur histoire il faut savoir lire entre les lignes et attendre le moment où elles se sont regroupées et organisées. Les femmes dans l'histoire de notre région ont été des pionnières, des éducatrices, des agricultrices, des productrices, des ouvrières, des soignantes mais tout ceci allait de soi dans leur rôle de mères et d'épouses. Elles ont, sans contredit, contribué au développement de leur communauté et de leur région.

1915, certaines femmes vivant en milieu rural on décidé de se regrouper et de mettre en valeur leur savoir-faire. La création de ces

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

Cercles de Fermières favorise la rencontre exclusive des femmes entre elles pour la réalisation de projets communs. Elles échangent leurs savoir sur diverses pratiques utilisées dans la maison, dans le jardin, sur la terre, pour les enfants. Elles s'intéressent aussi à embellir et à améliorer leur environnement familial. La fabrication de ces réseaux qui sortent du cadre habituel du cercle familial suscite de nouvelle solidarité et permet l'émergence de figures féminines qui s'illustrent elles-mêmes. Aujourd'hui ce travail des Fermières est qualifié d'artisanat mais il sauvegarde des techniques et des pratiques liés au savoir-faire traditionnel des femmes.

Par exemple, quand on parle des savoir-faire traditionnels des hommes on fait référence au forgeron, à l'ébéniste, au maréchal ferrant ou au charron, des métiers qui sont aujourd'hui presque entièrement disparus. Les Cercles des Fermières ont permis et permettent encore de préserver tout un pan du mode de vie des femmes de notre passé. Certains analystes considèrent que le mouvement coopératif au Québec a vu le jour grâce au décloisonnement du travail des femmes, c'est-à-dire passant du privé au public, car ce travail était basé sur la mise en commun, la solidarité et l'entraide. Le modèle de gestion économique domestique (dans les maisons et pour l'organisation des familles) développé par les femmes est un des éléments qui influença la mise sur pied du système coopératif Québécois.

C'est un peu pour rendre hommage à Angèle Soucy que je me suis permise de vous parler très brièvement des femmes en milieu rural. Pour tenter bien humblement de leur donner la place qui leur revient dans le sentiment de fierté

que nous ressentons devant l'ampleur de la tâche qu'à effectué nos ancêtres, pères et mères. Trop souvent on a tendance à croire qu'en parlant toujours au masculin on inclut les femmes. Je pense qu'il est important de spécifier le féminin et le masculin car sinon on oublie qu'elles ont eu une participation active à la construction de notre monde. Ce n'est pas vrai que le monde dans lequel nous vivons est une réalisation exclusivement masculine. Ce n'était pas vrai dans le passé et ce n'est pas vrai encore aujourd'hui. Angèle Soucy et ses compagnes ont contribué à la sueur de leur front au développement de notre communauté et du monde, et nous continuons à le faire aujourd'hui.

TÉMOIN DU PASSAGE DU TEMPS

En 1986, La société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Fabien achète la grange octogonale afin d'en assurer la conservation et la mise en valeur tout en souhaitant l'intégrer dans un plan de développement touristique pour Saint-Fabien. En 1996, Gaston Martin, architecte, est embauché pour faire l'analyse et l'inspection de l'état de la grange. Il suggère que les travaux soient effectués en tentant de conserver, autant que faire se peut, l'intégrité de ce modèle de bâtiment qui représente la vie agricole du 19^e siècle. Le temps a fait son œuvre et la grange a besoin de beaucoup d'attention. Malheureusement, les lambris des murs extérieurs sont vieux, toutes les ouvertures sont à remplacées, le recouvrement du toit est à démolir et à remplacer, le plancher est en mauvais état. Cependant la charpente principale en bois est solide. Si nous souhaitons la réhabiliter il nous faudra tenir compte des considérations de l'architecte avant de décider ce que nous en ferons. Car malgré la restauration nécessaire,

notre grange nous offre des possibilités de développement fort intéressantes. C'est aussi ce que croyait notre fière société Saint-Jean-Baptiste. En 1997, une consultante en patrimoine et en muséologie, Francine Chevrier, fut embauchée pour faire des recommandations pour l'élaboration d'un concept d'interprétation et de mise en valeur de la grange Adolphe Gagnon.

La première constatation de madame Chevrier est l'urgence d'intervenir sur la grange. Elle constate que les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste parent, magnifiquement, au plus urgent, comme certaines réparations sur la bâtisse, l'ameublement du terrain, l'ensemencement de la pelouse, la clôturation du terrain, mais à cause du degré de détérioration de la grange elle recommande d'agir vite. Conséquence de toutes les démarches entreprises par le milieu, en 1998, la municipalité de Saint-Fabien décide d'officialiser son intérêt pour l'avenir de la grange et accepte de la citer et par ce geste de l'inscrire dans le Registre des biens culturels du Québec. Cette citation certifie aux personnes intéressées que dorénavant ce bâtiment doit être conservé en bon état. Nul ne peut l'altérer, le restaurer, le réparer ou le modifier de quelque façon que ce soit sans avoir obtenu un permis municipal. Évidemment il n'est plus question de la démolir sans diverses autorisations. Un grand pas venait d'être franchi.

J'entends vos pensées, vous vous dites pourquoi faire vite si la grange est finie, pourquoi se donner tant de mal pour une vieille grange défraîchit et quasi-inutile.

Je pourrais vous répondre qu'il faut la conserver parce que monsieur Provost dans son étude de

La grange octogonale Adolphe Gagnon

Autorisation de publication du texte de sa conférence par Madame Danielle Dufresne

1982, la qualifie de site exceptionnel, d'une valeur didactique supérieure. Il a écrit dans son rapport qu'elle est un des meilleurs exemples de la grange-étable octogonale et une réussite sur le plan formel.

Mais à vrai dire ce n'est pas cela que j'ai envie de vous dire, car ce genre d'arguments n'est utile que pour les mordus inconditionnels du patrimoine. Ce que je désire vous transmettre, comme raison de ne pas démolir la grange et de nous aider à lui donner une seconde vie, c'est parce qu'elle représente un mode de vie maintenant terminé. Elle nous parle d'une époque où nos grands-pères et nos grands-mères ont déposé nos propres racines dans cette terre labourée. Une période où le labour en semence, de semence en récolte, de champ de bois en maisons modernes, de chemin de terre en routes asphaltées, de surface boisée en terre cultivée, ils et elles ont édifiés ce que nous sommes devenus aujourd'hui. Laisser tomber la grange octogonale est faire disparaître définitivement un témoin de la vie des pionniers et des pionnières qui nous ont transmis la fierté d'être né ou d'avoir choisi de vivre et d'élever nos enfants à Saint-Fabien.

Nous savons qu'il est impossible d'arrêter la course du vent, mais le temps peut être un allié, c'est nous qui décidons de l'orientation qu'il prendra sur nos vies collectives ou individuels. Quand vous décidez de conserver vos photos de famille et vos bijoux qui un jour seront devenus vieux et parleront de vous à vos petits-enfants, vous vous assurez ainsi une présence dans les souvenirs de vos descendants, vous vous offrez une portion de l'éternité. Rappelez-vous, lors du déluge du Saguenay ce qui peinait le plus les sinistrés était de voir disparaître leurs souvenirs, ce qui représentait l'histoire et la vie de leurs familles, ils

souffraient de perdre tout ce qui racontait leur passage dans le temps. Ces familles auront maintenant le sentiment qu'elles existent depuis quelques années seulement et quand partiront, pour le grand voyage, les témoins vivants de leur passé, il ne restera plus rien pour leur rappeler qu'un jour des pères et des mères ont vécu pour leur ouvrir un chemin. Il ne restera que la mémoire qui comme vous le savez demeure très fragile et surtout terriblement sélective.

Les témoins du passé sont de plus en plus rares c'est pour cette raison qu'il m'apparaît fondamental de sauver la grange octogonale de la démolition et de la dégradation constante. Vous avez bien compris qu'il ne s'agit pas de s'apitoyer sur un présent fade, face à un lointain passé extraordinaire. Je n'ai pas l'intention de vous dire que tout ce qui a été vécu il y a 100 ans et plus était la vie merveilleuse et qu'il faudrait y revenir à tout prix. Non, je dis simplement qu'il faut épousseter les traces du temps qui passe et réaliser le mystère de l'éternité à travers le respect et la provenance dû à nos richesses d'antan.

LORSQUE LE RÊVE S'ACCROCHE À LA RÉALITÉ

Alors que ferons-nous de la grange?

Nous pouvons l'utiliser pour en faire un centre d'interprétation de la vie agricole en y exposant divers instruments oratoires, des panneaux explicatifs de l'évolution des procédés et des techniques des descriptions de styles architecturaux des bâtiments de ferme accompagnés de photos.

Peut-être pourrions-nous y insérer :

- Un marché à fleurs avec une boutique de produits agroalimentaires de notre région.
- En somme nous pourrions réali-

ser un centre qui interprète, présente et rend hommage aux caractéristiques de la vie rurale.

Quelque soit l'idée qui sera retenue, il nous faudra du temps pour bien préparer notre dossier et ainsi pouvoir aller le présenter à diverses instances de financement et d'appui. Il nous faudra surtout la complicité des résidents et résidentes de Saint-Fabien et des alentours. Sans votre adhésion, votre participation et votre encouragement, aucun bailleur de fonds ne s'intéressera à notre projet, aucun conseil municipal acceptera d'investir un peu d'argent et personne ne se mobilisera pour concrétiser notre idée.

Au contraire, si vous êtes nombreux à nous soutenir dans notre démarche de développement, Saint-Fabien pourra s'enorgueillir un jour d'avoir sauvé une grange modèle et originale, témoin du passé et de lui avoir insufflée une nouvelle mission, une seconde vie. Nous pouvons faire en sorte que dans quelques années les visiteurs auront une excellente raison de s'arrêter davantage dans notre village et de permettre à tout et chacun de profiter de l'abondance que nous offre le potentiel architectural et historique pour notre industrie touristique.

Tous les projets, les petits comme les grands, prennent vie ou meurt, cela ne dépend que de nous. Manifestez dès aujourd'hui votre intérêt auprès des membres de la Société St-Jean-Baptiste de Saint-Fabien, ils seront très heureux de vous accueillir

CONCLUSION

En terminant j'aimerais vous dire que tous les beaux gros manoirs bien conservés que vous visités lorsque vous êtes en vacances, les moulins à farine, les phares, les ponts couverts, les musées installés dans les vieilles écoles de rang, les vieux palais de justice devant lesquels

La Famille d'Angèle Soucy

Par François-Regis Soucy

(Conclusion—suite)

en souvenir de votre voyage, toutes ces belles choses ont un jour été en état avancé de détérioration.

Des citoyens et citoyennes ont décidé de les prendre en main, de travailler, de faire des démarches et aujourd'hui de les offrir au public pour notre plus grand plaisir. La lourdeur de la tâche et le temps que cela prendra devient secondaire quand on pense aux résultats que nous obtiendrons.

Toutes les belles choses prennent du temps à se créer. Vous avez sans doute le goût de m'objecter des critères de rentabilité, mais sachez que la culture historique est une réponse digne et viable face aux critères de développement économique tout en contribuant à l'amélioration de la qualité de vie de l'ensemble de la population.

Investir dans la culture, en supportant les initiatives des gens dynamiques de votre communauté, vous permettra d'inscrire votre municipalité dans un ourant moderne de développement basé sur la mise en valeur du capital humain. Ce 21^e siècle qui débute nous offre des opportuni-

tés de créer des nouveaux modes de fonctionnement. La culture s'inscrit dans cette démarche et propose des réponses cohérentes, rassembleuses et rentables pour tous ceux et toutes celles qui oseront s'y intéresser sérieusement.

Alors il y a de l'espoir, puisqu'il y a de la vie!

Danielle Dufresne

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

CHEVRIER, Francine, *La grange octogonale de Saint-Fabien (1888), données préliminaires et recommandations pour l'élaboration d'un concept d'interprétation et de mise en valeur*, Rimouski, 1997

COHEN, Yolande, *Femmes de paroles, l'histoire des Cercles de fermières du Québec 1915-1990*, le Jour éditeur, Québec, 1990

COULOMBE, Marielle et al., *Histoire de Saint-Fabien 1828-1978*, Corporation municipale de Saint-Fabien, Québec, 1978

MARTIN, Gaston, Architecte, rapport d'étude, Rimouski 1996

SEGUIN, Robert-Lionel, *Les granges du Québec du XVII^e au XIX^e siècle*, Musée national de l'homme

VACHON, Bernard et al., *Le Québec rural dans tous ses états*, Boréal, Qué

Famille d'Angèle Soucy

Angèle et Adolphe ont eu seize enfants (dix garçons et six filles), tous nés à Saint-Fabien, Seulement sept d'entre eux dépasseront le cap des sept ans. **1) Adolphe**, est né le 13 novembre 1862 à Saint-Fabien (Québec). Il est décédé le 28 mars 1863, âgé de 4 mois et demi. **2) et 3)** Les **deux enfants suivants** sont inscrits comme **anonymes**. Elles sont « nées, ondoyées et inhumées » sans être nommées. On peut supposer que ce sont des sœurs jumelles par le genre féminin des mots nées, ondoyées et inhumées utilisés dans l'acte de naissance-sépulture. **4)** Le quatrième enfant à naître est baptisé sous le prénom d'**Adolphe**. Il est né en le 7 octobre 1864. Il est décédé le 16 mars 1901, à l'âge de 36 ans. **5)** La cinquième enfant, **Angèle**, est née le 8 avril 1866. Elle est décédée en 1902. **6)** Le sixième enfant, **Charles**, est né le 11 novembre 1867 et baptisé à la paroisse voisine de Saint-Simon. Il s'est marié le 24 août 1897 à Florentine Desrosiers à la paroisse Saint-Joseph de Saint-Joseph-de-Lepage. Il prendra la relève de la ferme familiale après le décès de son frère Napoléon en 1905. Il est décédé en 1950 à l'âge de 83 ans, alors qu'il habitait toujours la maison du lot 187. **7)** Le septième enfant, **Elzéar**, est né le 18 juin 1869 et est décédé le 18 août 1870, âgé d'un an et 2 mois. **8)** Le huitième enfant, **Napoléon**, est né en le 23 août 1870. Il s'est marié à Philomène Gaudreault le 28 juillet 1897. Il est décédé le 12 août 1905, à l'âge de 35 ans. **9)** La neuvième enfant, **Georgiana**, est née le 26 novembre 1871. Elle s'est mariée à Arthur Léger le 23 juillet 1895. Elle est décédée en 1902, à l'âge de 30 ans. **10)** Le dixième enfant, **Joseph**, est né le 10 avril 1873 et décédé le jour même. **11)** Le onzième enfant, **Isidore**, est né le 15 avril 1874 et est décédé le 6 mars 1920 âgé de 45 ans. **12) et 13)** Les douzième et treizième enfants, **Joseph et Marie**, sont nés le 22 et inhumés le 27 août 1875. Le quatorzième enfant, **Auguste**, est né le 8 décembre 1876 et inhumé le même jour. La quinzième enfant, **Luce**, est née le 11 avril 1878 et est décédée le 21 janvier 1961 à l'âge honorable de 82 ans. Enfin, le seizième enfant, **Joseph**, est né le 2 novembre 1879 et est décédé le 9 mars 1886 à l'âge de 7 ans.

Pourquoi la nomenclature généalogique de cette famille? Simplement pour ajouter le côté maternelle vécu par cette femme. Seize enfants, sept morts à la naissance ou le même jour, un à un an, un autre à sept ans et un autre à 30 ans... Oui, oui, il y a la merveilleuse grange, mais il y a surtout la merveilleuse femme qui malgré les très nombreuses épreuves a su mener sa famille à bon port. C'est une héroïne! Vous devez en connaître de ces femmes? Il faut publier leur histoire et vite!

Les Soucy et la politique

Une rencontre avec la députée Chantal Soucy à Saint-Hyacinthe

Lignée paternelle d'Angèle Soucy

Angèle Soucy et Adolphe Gagnon

(Fils de Charles Gagnon et Angélique Pelletier)
Mariés le 4 février 1862, paroisse Saint-Georges
Cacouna, Québec

Alexandre Soucy et Marguerite Voisine

(Fille de Pierre et Modeste Michaud)
Mariés le 24 novembre 1840, paroisse Saint-Georges
Cacouna (Québec)

Alexandre Soucy et Euphrosie Chassé

(Fille de Sébastien et Théotiste Paradis)
Mariés le 25 juin 1811, paroisse Saint-André
Saint-André (Kamouraska), Québec

André Soucy et M.-Josephte Roy-Desjardins

(Fille d'Alexandre et de M.-Josephte Plourde)
Mariés le 19 janvier 1784, paroisse N.-D.-de-Liesse
Rivière-Ouelle, Québec

André Soucy et Marie-Catherine Nadeau

(Veuve d'Étienne Michaud
et fille d'Alexis et d'Élisabeth Roy)
Mariés le 20 juin 1758, paroisse Saint-Louis
Kamouraska (Québec)

Maison de Joseph Soucy et Madeleine Mignier

(Fille de Michel et Angélique Thibault)

**Mariés le 7 février 1727,
paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière (Québec)**

Pierre Soucy et Isabelle Ursule Fouquereau

(Fille d'Urbain et de Jeanne Rossignol)
Mariés le 13 janvier 1699, paroisse N.-D.-de-Liesse
Rivière-Ouelle (Québec)

Jean Soucy dit La Vigne et Jeanne Savonnet

(Fille de Jacques et d'Antoinette Babilotte)
Lieu et date du mariage inconnus.

Notons que le quatrième enfant de la famille d'Adolphe et Angèle, **Adolphe**, né le 7 octobre 1864 et décédé le 16 mars 1901, à l'âge de 36 ans, a été le parrain d'Adolphe Soucy, né à Saint-Fabien en 1887 et grand-père de notre président, François-Régis (94).

Une rencontre fortuite avec la députée Chantal Soucy



En décembre dernier, à Saint-Hyacinthe, deux de nos membres rencontraient Chantal Soucy, députée de Saint-Hyacinthe, membre de la Coalition avenir Québec et porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière d'énergie.

Sur la photo de gauche à droite,
Roger C. (223),
Chantal Soucy
et Teena (256), fille de Roger.

Souhaitons que Chantal devienne membre de notre Association bientôt et que nous puissions relater pour vous sa vie politique.

Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre (Limbour, Québec)

Par Peter P. Harper (68)



Le Père Antoine, le Père Louis, le Frère Ulric et le Père Alphonse devant le Collège Saint-Alexandre. (Archives c.s.sp.)

Quand je suis arrivé au Collège Saint-Alexandre à Limbour chez les Pères du Saint-Esprit (Spiritains) le 8 septembre 1954 comme nouvel élève d'Éléments latins, on m'a immédiatement orienté avec mes parents vers l'économat pour régler ma pension et ma scolarité. Derrière le comptoir, le Père Alphonse Soucy, l'économiste de la maison, gérait les dossiers. Ma mère Laure Soucy m'a alors informé que c'était un cousin à elle, probablement pas trop éloigné; elle n'en savait pas beaucoup plus. Plus tard, j'ai appris qu'il y avait aussi au collège un frère Ulric Soucy qui travaillait à l'importante ferme que le collège possédait alors et qu'Alphonse et Ulric étaient frères. Plus tard à l'été 1961, j'étais au Lac-au-Saumon (Matapédia) au noviciat de la congrégation du Saint-Esprit dans laquelle j'aspirais d'entrer (j'y suis resté jusqu'en 1965). Un jour de juillet, on nous emmena à Saint-Ulric à environ 75 km de

là pour chanter aux funérailles de Zénon Soucy, le père des Soucy du collège Saint-Alexandre; en regardant dans la tombe, je reconnus tout de suite un air de famille; cet homme ressemblait à mon grand-père Elzéar Soucy de Buckingham. J'appris par la même occasion qu'il y avait deux autres frères Soucy membres de la congrégation, le Père Antoine à la maison provinciale de Montréal et le Père Louis, missionnaire à l'île Maurice. Et je n'y pensai plus vraiment jusqu'en 1963-1965; je fus alors envoyé comme scolastique-étudiant à l'université de Montréal; je logeais à la Maison provinciale et côtoyais le Père Antoine tous les jours. J'étais le seul jeune dans la maison et le Père Antoine gardait un œil attentif sur son « petit cousin ». Je n'ai jamais rencontré le Père Louis, mais j'en ai beaucoup entendu parler.

Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre (Limbour, Québec)

Par Peter P. Harper (68)

Ce n'est que plus tard que j'ai appris les liens de parenté, somme toute assez proches, qui nous unissaient. Leur grand-père Elzéar Soucy né en 1845 était le frère de mon arrière-grand-père Téléphore né en 1842, tous les deux à Saint-André de Kamouraska (enfants de Jean-Baptiste Soucy et d'Émilie Poussard). La famille est ensuite déménagée à Rivière-Blanche près de Matane. Leur grand-père Elzéar est demeuré toute sa vie à Rivière-Blanche (Saint-Ulric) et c'est là que leur père Zénon Soucy est né en 1881 et a fondé sa famille. Mon arrière-grand-père Téléphore a cependant quitté Rivière-Blanche pour se fixer à Buckingham sur la Lièvre dans l'Outaouais où il s'est marié en 1868 et fondé sa famille. Mon grand-père appelé aussi Elzéar Soucy né en 1885 à Buckingham était donc le cousin germain de leur père Zénon.

Rivière-Blanche

Mais revenons aux frères Soucy. Notre ancêtre commun Jean-Baptiste Soucy (1818-1894) a quitté la région de Kamouraska vers le milieu des années 1850 pour aller s'établir sur des terres nouvellement ouvertes à la colonisation sur la Rivière Blanche juste à l'ouest de Matane. Le canton de Matane fut délimité en 1834 et concédé au lieutenant Andrew Patterson. Il est ensuite passé en partie à des héritiers Gauvreau qui l'ont vendu en 1842-1843 à Ulric Tessier avocat et député de Portneuf (et plus tard juge) et à son collègue Narcisse Faucher qui l'ont ouvert à la colonisation en 1844-45; le chemin du roi a été tracé en 1850 et une chapelle construite en 1858. En 1860, le canton de Matane obtint un bureau de poste sous le nom de Tessierville et la paroisse de Saint-Ulric fut érigée en 1868-1869. La municipalité porte aujourd'hui le nom de Saint-Ulric. La région s'est appelée Rivière-Blanche à cause de la rivière principale (ainsi nommée à cause des cascades et des bouillons qu'elle produit); il y a vers l'est la Petite rivière Blanche et à l'ouest la rivière Tartigou. La famille s'est sans doute établie à l'ouest du territoire - en effet sur le registre de mariage de Buckingham, Téléphore Soucy est identifié comme originaire de Sandy Bay (aujourd'hui Baie-des-Sables, la municipalité voisine). Mais dans la famille, on a toujours raconté qu'il venait de Rivière-Blanche. Le site était plat et contenait de bonnes terres agricoles; les rivières permettaient d'alimenter plusieurs moulins.

Les parents des quatre frères Soucy, Zénon Soucy (1881-1961) et Caroline Paquet (1882-1967), se sont mariés à Saint-Ulric en 1906 et ont eu, semble-t-il, dix enfants, six garçons, nos quatre futurs spiritains et deux

autres fils, Étienne et Joseph, ainsi que cinq filles, dont Imelda, une sœur du Bon Pasteur à Québec.

Le Père Louis Soucy

Louis est né en 1907, l'aîné de la famille. Il a fait ses études primaires à Saint-Ulric et s'est retrouvé au Collège Saint-Alexandre à 15 ans pour ses études classiques (1922-1929). Il a alors décidé d'entrer chez les Pères du Saint-Esprit et, selon l'habitude du temps, fut envoyé en France pour faire son noviciat (il prononça ses premiers vœux de 3 ans à Orly en septembre 1930) et poursuivre ses études de théologie au grand scolasticat de Chevilly (1930-1933). À son retour au pays, il fut surveillant/professeur au collège, tout en terminant ses études théologiques (1933-1936). En 1935-1936, il a fait un séjour d'un an dans sa famille, avant de prononcer ses vœux perpétuels en septembre 1936 et être ordonné successivement sous-diacre, diacre et prêtre (janvier-mars 1937) au collège et à Ottawa. En 1937, il a reçu son obédience pour l'Île Maurice où il passera le reste de sa vie. Il y sera vicaire (1937-1940), puis curé (1940-1948) dans plusieurs paroisses de l'île: St-François Xavier, Rivière Sèche, Pamplemousses, l'Immaculée et New Grove. Pendant les vingt années suivantes, il fut curé et administrateur de la cathédrale de Port-Louis (1949-1969), où il eut à gérer et réparer les importants dégâts causés dans le diocèse par le passage du cyclone Carol en février 1960 avec des vents de plus de 250 km/h. Il était aussi impliqué dans la Mission Catholique Chinoise.



Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre (Limbour, Québec)

Par Peter P. Harper (68)

En 1969, il subit une congestion cérébrale qui le laissera partiellement paralysé et le forcera à se retirer. Il continuera néanmoins comme aumônier au couvent de Bonne Terre (Foyer Sainte Germaine chez les Religieuses Filles de Marie) jusqu'à son décès subit le 28 décembre 1981. Il y a servi spirituellement et physiquement (malgré son handicap) et s'est aussi occupé de l'implantation des carmélites. Il refusait d'être arrêté par sa maladie et s'obstinait à couper le gazon à la tondeuse comme thérapeutique.

Il avait refusé l'offre qu'on lui avait faite de retourner au Canada. Ses derniers mots aux sœurs de Bonne Terre qui le visitaient en clinique de Réduit où on l'avait transporté après une faiblesse, « Ça va bien mieux, dans trois jours vous me verrez de nouveau à Bonne Terre ». Il devait mourir dans l'heure. Il avait cependant avoué à son évêque Mgr. Margéot la semaine précédente, « Ce sera mon dernier Noël ». Il repose au cimetière des Pères du Saint-Esprit à Sainte-Croix près du Bienheureux Père Jacques-Désiré Laval (1803-1864), l'illustre apôtre de l'Île Maurice. C'était un désir qu'il avait souvent exprimé; il était d'ailleurs allé prier sur la tombe du Père Laval une semaine auparavant; c'était une visite qu'il faisait tous les mois.

Durant son plus de demi-siècle à l'Île Maurice, il reviendra au Québec à 4 reprises (1949, 1957, 1962 et 1967) pour des séjours de 4-6 mois. Il était totalement intégré à son pays d'adoption, devenu « mauricien avec les mauriciens ». Il gardait néanmoins une grande fierté de son origine québécoise et il avait emporté avec lui nos vieilles dévotions au Sacré-Cœur (premier vendredi), à la Sainte Vierge (chapelet) et à Saint Joseph.

C'était un homme d'une grande

énergie, d'une présence débordante, et d'un style bien coloré. À sa mort, on a beaucoup vanté sa grande générosité. « Sous des dehors quelquefois rudes, il cachait une âme d'une extrême délicatesse, d'une grande sensibilité. Son caractère jovial... lui avait permis de tisser tout un éventail de relations humaines. » (Mgr Margéot) « Il pouvait dérouter avec son gros rire, son humour très personnel, sa rigueur à défendre son point de vue. » (Père McGovern, un confrère spiritain) « Le premier contact avec lui pouvait être pénible et déroutant. (...) Sous une rude écorce, il avait un cœur tendre et sensible. Il ne pouvait rester indifférent et insensible devant la misère et la pauvreté. » (Père de Robillard, un autre confrère)

Le Frère Elzéar (Ulric) Soucy

Elzéar est né en 1910 à Saint-Ulric où il a fait ses études primaires. Ce n'est que plus tard en 1937 qu'il se retrouve au collège Saint-Alexandre et y fait son noviciat en préparation de ses premiers vœux en mars 1938 comme frère convers dans la congrégation sous le nom de Frère Ulric. Il fera ses vœux perpétuels en 1941 et ses confrères se sont souvenus de sa réaction d'alors, « Je suis bien content, je suis bien content ». Pendant les 32 années suivantes, il occupa diverses fonctions à l'imposante ferme que les Pères possédaient attenante au collège - il faut se souvenir que le collège a été fondé au début du siècle dernier comme institut agricole pour la formation d'immigrants français avant de devenir un collège classique et un petit séminaire. Il assumait la responsabilité de la ferme pendant de nombreuses années et a su se ga-

agner l'amitié et le respect des ouvriers qui y travaillaient. Il a aussi durant ces années « développé sa passion pour les chevaux, tous les chevaux, de ferme, de course, d'équitation ». Vers 1970, la ferme commence à céder le pas à l'étalement urbain de Gatineau et le Frère Ulric débute à 60 ans une nouvelle carrière de missionnaire en Afrique au Nigéria dans le diocèse d'Idah. Sa bonté lui fait vite gagner l'estime des Africains et il appuie le travail des prêtres en travaillant à un système d'alimentation en eau pour le collège et l'hôpital d'Ayingba et à



Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre (Limbour, Québec)

Par Peter P. Harper (68)

l'établissement d'une école de mécanique automobile.

De retour au pays en 1976, il se retire au Lac Quenouille chez sa sœur jusqu'en 1984, puis retourne à la ferme Limbour jusqu'en 1986. Pendant les douze années suivantes, il est au Centre de formation-jeunesse In'Afu de la congrégation à Saint-Esprit, où il a été aperçu faisant les foins à plus de 80 ans. Des accidents et des opérations l'obligent à prendre sa retraite en 1998 et il décède en 2002.

En 1980, il a pu aller à l'île Maurice chez son frère Louis et il fait un voyage en Terre Sainte en 1987.

Durant la confusion de sa dernière maladie, il repense à ses chevaux de jadis et s'inquiète de leur soins et de leur nourriture et veut aller leur donner à boire. Pour le rassurer, on lui dit qu'Osias et Ernest, ses collaborateurs d'autrefois (pourtant morts depuis longtemps), s'en occupent. Il a pu ainsi partir en paix. À ses funérailles, on a trouvé bon de lire le passage sur le « cheval blanc » de l'Apocalypse.

Son neveu, le Frère Denis Chrétien, un confrère spiritain à Saint-Alexandre, a noté ses qualités: tolérance, patience, accueil, douceur, gentillesse, confiance, mais « surtout la joie. La joie de vivre. La joie de travailler. La joie de boire et de manger. La joie de fumer. La joie de respirer. La joie d'écouter et de raconter. Il avait devant toutes les choses vivantes la même qualité d'attention: que ce soit un homme, une femme, un enfant, un arbre, un chien, un cheval ou un singe. Ce qui était là devant lui, au moment présent, c'est ce qu'il aimait. C'est ce qui l'occupait entièrement. C'est ce qu'il était. Il était simple. Il était comme un enfant. Il était heureux. »

Le Père Antoine Soucy

Antoine est né en 1915 à Saint-Ulric. Il a fait ses études primaires dans son

village et son secondaire au Collège Saint Alexandre en 1928-1934. Comme son frère Louis, il est envoyé en France en 1934 à Orly pour faire son noviciat et prononcer ses premiers vœux (Langonnet 1935), poursuivre ses études de philosophie (Mortain 1935-1937) et commencer ses études de théologie (Chevilly 1937-1939). Rapatrié au Canada à cause de la guerre, il sera envoyé en Martinique pour compléter ses études théologiques, faire ses vœux perpétuels (1941) et être ordonné prêtre (1943). Il retourna au Collège Saint-Alexandre en 1945-1953 comme professeur, avec une interruption de repos au Lac-au-Saumon (Matapédia), en 1949-1950, suite à la maladie. En 1952, il publia un article dans la Revue d'histoire de l'Amérique française (5(4): 505-529) intitulé, « "L'érection des évêchés aux Antilles françaises (1850-1851): à propos du centenaire de Libermann" soulignant le rôle du Père Libermann, second fondateur des Spiritains, dans la création des évêchés coloniaux. Il ne semble pas avoir poursuivi ce début de carrière d'historien de l'église. C'est dommage car il s'annonçait un chercheur rigoureux et il avait une belle plume.

Cette « belle plume », il l'a mise plutôt au service de l'œuvre missionnaire de la congrégation, car il a été ensuite pendant de nombreuses années (1953-1970) affecté à la Maison provinciale à Montréal où il a eu la responsabilité de la revue de liaison missionnaire de la congrégation ("Mission-Air"). Il était d'un naturel joyeux et ricaner et s'amusait des absurdités de la vie. Son rôle était de maintenir les contacts et les échanges entre les missionnaires spiritains canadiens (à cette époque surtout en Afrique et en particulier au Nigéria) avec leurs parents et amis d'ici. Il connaissait tout le monde, les accueillait avec chaleur et assurait la diffusion de leurs activités et

nouvelles dans la revue qu'il dirigeait. Il aidait ainsi au financement des missions.

Il a toujours gardé la nostalgie de ses années en Martinique et désirait fortement y retourner, mais sa santé ne lui permettait pas. Il eut néanmoins l'occasion d'y faire un court séjour en 1968. En 1969, il fut hospitalisé pendant quelques semaines suite à une paralysie partielle dont il se remit. En novembre 1970, il fut affecté au ministère paroissial à Miquelon dans l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon que les Pères du Saint-Esprit assuraient depuis longtemps; au mois d'août suivant, il retourna un mois au Canada et mourut subitement peu après son retour à l'Île. Il est inhumé au cimetière de la congré-



Les quatre frères Soucy du collège Saint-Alexandre (Limbour, Québec)

Par Peter P. Harper (68)

gation au Collège Saint-Alexandre. Il n'a passé qu'un hiver à Miquelon, mais il a tellement laissé un bon souvenir que la rue qui mène à l'aéroport de Miquelon porte son nom, « rue Antoine Soucy ». « Antoine Soucy a été apprécié de toute la population par son dynamisme et son dévouement auprès des jeunes. C'était un homme plein de caractère et de personnalité et un éducateur de talent. Il avait su se faire aimer de tous les jeunes avec lesquels il avait organisé une dynamique de groupe. Le catéchisme était pour lui un véritable apprentissage de la vie tout court où il amenait les jeunes à découvrir les vraies valeurs de l'homme juste, honnête et responsable. » (texte qui circule sur plusieurs pages web de SPM).

Il s'est impliqué dans la fondation de l'Association touristique et artisanale de Miquelon.

Le Père Alphonse Soucy

Alphonse né en 1918 à Saint-Ulric est allé après ses études primaires au village faire son cours classique (1933-1938) au Collège Saint-Alexandre comme ses deux frères aînés. En 1938, il entra au noviciat des Pères du Saint-Esprit à Limbour et fit ses premiers vœux l'année suivante. Deux années comme surveillant/professeur au collège furent suivies de deux années de philosophie (1941-1943), puis de quatre de théologie (1943-1947), cette fois à Montréal. Il fut ordonné prêtre en septembre 1946 et reçu sa première obédience en 1947 comme professeur au collège; il fut ensuite successivement préfet des collégiens (1949-1952), économiste (1952-1967) et supérieur (1967-1969) au collège. De 1969 à 1974, il devint supérieur de la province canadienne des Spiritains et eut à gérer la difficile période de la « saignée » des communautés religieuses; ces nombreux départs et abandons de membres de la congrégation lui ont causé « une peine extrême, écrasante, que lui-même comparait à la

mort ». De 1974 à 1980, il servit comme économiste général de la communauté à Rome. À son retour, il fut supérieur de la maison SPES à Montréal. À partir de 1984 jusqu'à son décès en 1994, sa santé se mit à défaillir et il dut prendre sa retraite.

Il fut donc toute sa vie un intendant, un rôle pour lequel il possédait de grandes aptitudes. Dans les communautés religieuses, l'économiste est « le serviteur des serviteurs ». Il avait donc une importante tâche d'accueil qu'il faisait avec empressement, attention et bonté. "C'était un homme essentiellement droit. Il allait droit au but, il n'aimait pas les courbes, les retours, les chemins tortueux." C'était un homme timide, réservé, introverti, rationnel. « Son intelligence bien au-dessus de la moyenne n'a jamais été menacée, obscurcie par l'émotion, la sensibilité ou les passions (...) ses discussions restaient en général au niveau purement intellectuel... la politique ne l'intéressait pas beaucoup. » Il pouvait paraître « froid, hautain, sarcastique... (car) il acceptait difficilement ses propres faiblesses et la bêtise des autres... il rejetait toute médiocrité et laisser-aller dans la conduite. » Il avait la gouaillerie trop facile. Pourtant, il était magnanime et gérait le bien commun de la communauté dans le respect des personnes, toujours avec compréhension et sans jamais de mesquinerie. Son intelligence vive, sa capacité de synthèse et sa mémoire exceptionnelle lui ont permis d'être un administrateur hors pair.

Par ses fonctions, il a eu l'occasion de voyager plusieurs fois dans les missions canadiennes du Nigéria (1963-1964, 1971, 1973) et en 1971 à l'Île Maurice. Il y rencontra ses frères Elzéar et Louis.

Durant la longue maladie de ses dernières années, il a révélé « une sensibilité et une tendresse jusque là bien cachée. " Il est parti " sans déranger personne, sans tambour ni trompette, en douce ».

Peter P. Harper (68)



Remerciements

Je suis reconnaissant au regretté Père Bruno Godbout qui m'a ouvert les archives de la communauté (Archives c.s.sp.) et m'a fourni photos, c.v. et eulogies (dans lesquelles j'ai beaucoup puisé). Merci donc à ces confrères, les Pères André Vigneault, Rodrigue Roberge, Jean-Guy Gagnon et autres, qui ont ainsi consigné sur papier leurs souvenirs des frères Soucy. Je veux aussi souligner que Marc-André Tardif, mon premier titulaire et professeur de latin au Collège Saint-Alexandre en 1954-1955, m'a guidé et encouragé dans ce projet.

Peter P. Harper

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération Par Monique Soucy-Roberge

Dans le bulletin *La Source* de décembre 2003 sous le thème **Les Soucy et les arts**, je vous présentais la carrière de Jean Soucy.

Aujourd'hui nous voyagerons à travers deux siècles d'histoire pour vous décrire les événements vécus surtout par les membres de la neuvième génération dont la lignée s'éteint avec celle de Joseph Rodrigue Soucy.

Voici un portrait qui remonte à la sixième génération avec l'arrière-arrière-grand-père de Jean, **Michel Soucy**, ainsi que celui de son arrière-arrière-grand-mère née **Henriette Dumont**.

Michel Soucy épouse Henriette Dumont le 18 octobre 1819 et le couple s'établit à Fraserville, Rivière-du-Loup en bas.

« Vient de mourir à 102 ans et 5 mois. Au moment de mettre sous presse, nous regrettons vivement d'apprendre la mort de notre concitoyen, centenaire. »

Voici ce que rapporte le même journal au sujet de ses funérailles :

Une foule inaccoutumée se pressait ce matin dans l'église de la Rivière-du-Loup, pour rendre les derniers hommages à un citoyen dont la vie s'était écoulée sans bruit... Avec M. Soucy, disparaît la figure la plus ancienne, j'allais dire la figure la plus sympathique du comté de Témiscouata, car le « père Michon » comme on l'appelait, était universellement connu, universellement aimé. » (Source : entrefilet publié dans le journal *Le Saint-Laurent*, dans les jours suivants le décès de Michel, soit le 20 octobre 1896.)

GRAND-PÈRE ET GRAND-MÈRE DE JEAN

Le grand-père de Jean Soucy se nomme Dominique Soucy; il naît le 4 mai 1845 à L'Isle-Verte. Sa grand-mère, Philomène Ouellet, naît le 17 avril 1844 et est baptisée à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup.

JOSEPH-RODRIGUE, PÈRE DE JEAN PREMIER MARIAGE

Rodrigue Soucy, se marie le 15 février 1898 à l'Isle-Verte (Québec), avec **Marie-Anne-Émérentienne Boucher dite Morency**, fille d'Octave Morency et d'Emma Pelletier.

Note : Le fonds Stanislas Belle et Ulric Lavoie couvre la période qui s'étend de 1894 à 1940. Lors des rassemblements tenus à Rivière-du-Loup et Edmundston nous avons exposé ce superbe portrait du *père Michon* qui faisait partie d'une ving-



Michel Soucy,
arrière-arrière-grand-père de Jean
Photo : Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup, Fonds Stanislas Belle :
NAC b20037



Henriette Dumont,
arrière-arrière-grand-mère de Jean
Photos : Jeannine Ouellet

taine de photos que nous avons identifiées.

UNE NAISSANCE ET UN DÉCÈS NAISSANCE D'ANTOINE

Antoine naît le 19 mars 1899 et est baptisé Joseph Marie Antoine. L'acte de baptême (registres photographiques au greffe de Rivière-du-Loup, d1p_18091396) se lit comme suit: *Le Vingt-deux mars mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, nous prêtre soussigné avons suppléé les cérémonies du baptême à **Joseph-Marie-Antoine**, né le 19 du même mois et ondoyé à la maison en danger de mort, par le Docteur Albert Giroux, médecin; fils légitime de Joseph Soucy, marchand, et de Marie-Anne Morency, de cette paroisse. Parrain Dominique Soucy de St. Antonin, aïeul de l'enfant, marraine, Eugénie Morency,*



Joseph Rodrigue Soucy, père de Jean,
et Marie-Anne Émérentienne Boucher
dite Morency

Photo : Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup, Fonds Stanislas Belle :
«M. J.R. Soucy, L'Isle-Verte» NAC
b02526a

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre- De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

tante de l'enfant, sous signée avec nous, ainsi que le père de l'enfant...

DÉCÈS

DE MARIE-ANNE MORENCY

Ce vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Dame Marie-Anne Morency, épouse de Sieur Joseph Soucy, marchand, décédée le vingt-cinq du même mois à l'âge de vingt et un ans & 8 jours.....

À cette époque les femmes ne sont pas suivies par un gynécologue et accouchent à la maison. Beaucoup de femmes meurent en couches. Ce sont les hémorragies du post-partum qui sont les plus à risques et Marie-Anne Morency n'y échappe pas. Elle décède 44 jours après la naissance de l'enfant. Joseph Rodrigue perd l'être le plus cher avec qui il avait espéré faire sa vie et se voit veuf avec un enfant.

DEUXIÈME MARIAGE DE RODRIGUE SOUCY

Après un veuvage de 16 mois, Joseph Rodrigue se remarie le 17 juillet 1900 à L'Isle-Verte avec **Marie Anne Philomène dite Anna Côté**, fille d'Alfred Côté et Hermine Dion.

Le recensement de 1901 pour le district N° 196 de L'Isle-Verte mentionne que Joseph Soucy a 29 ans et qu'il est marchand. Il sait lire et écrire, il sait parler anglais et sa langue maternelle est le français. Anna, née le 25 février 1880, est âgée de 21 ans. Elle ne semble pas parler anglais à cette époque. Antoine a deux ans.

LA MAISONNÉE

De cette union naissent **douze enfants** dont quatre garçons et huit filles



Anna Côté, Antoine et Joseph Rodrigue
Photo : Musée du Bas-Saint-Laurent,
Rivière-du-Loup, Fonds Stanislas Belle: «M.
J. R. Soucy, L'Isle-Verte» NAC b04830a

Tous les enfants naissent à L'Isle-Verte et sont baptisés à l'Église de la décollation de Saint-Jean-Baptiste.

Maman Anna n'a pas tellement de répit entre deux grossesses. Seules les années 1909 et 1913 lui laissent le temps de souffler un peu déjà que les années 1906 et 1907 apportent leur lot de malheurs dont deux décès dans la même année, celui de Bernadette le 25 février 1906, et celui de Antoinette le 8 septembre 1906. Olivine décède le 15 mai 1907.

TABLEAU DES NAISSANCES de 1902 à 1915

Charles-Henri Soucy. Il naît le 28 octobre 1902 à L'Isle-Verte. Il se marie le 3 septembre 1934, à l'âge de 32 ans, à Québec, avec **Florence Ouellet**, fille d'Émile Ouellet et d'Emma Côté. Charles-Henri décède le 11 août 1964, à l'âge de 62 ans.

Valmore Soucy. Il naît le 18 novembre 1903 à L'Isle-Verte. Il se marie en 1928, à l'âge de 25 ou 26 ans, à Cambridge, Massachusetts, avec **Bernadette Lavoie**. Il décède en avril 1978, à l'âge de 75 ans, à Arlington, Massachusetts. Ce couple aura une fille, née janvier ou février 1930, dans l'état du Massachusetts. Elle se prénomme Vera, prénom d'origine slave. (Référence : US Census 1930)

Adrienne Soucy. Elle naît le 5 janvier 1904.

Marie-Bernadette Soucy. Elle naît le 4 janvier 1905 à L'Isle-Verte. Elle décède le 25 février 1906, âgée de treize mois seulement, à L'Isle-Verte

Marie-Antoinette Soucy. Elle naît le 30 mai 1906 à L'Isle-Verte. Elle décède le 8 septembre 1906, âgée de trois mois seulement, à L'Isle-Verte

Marthe-Olivine Soucy. Elle naît le 10 mai 1907. Elle décède le 15 mai 1907, peu après sa naissance, à L'Isle-Verte.

ORIGINE ET SIGNIFICATION DES TOPONYMES

La nouvelle municipalité de **L'Isle-Verte** a été créée le 9 février 2000. Elle est issue du regroupement de la municipalité du village de L'Isle-Verte et de la municipalité de **Saint-Jean-Baptiste-de-l'Isle-Verte**. Pour plus d'information, nous vous invitons à consulter les rubriques de ces anciennes municipalités. La municipalité de L'Isle-Verte, localisée sur la terre ferme, est située en face de l'île Verte; cette île fait partie du territoire de la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

Marie-Thérèse Soucy. Elle naît le 27 décembre 1908 à L'Isle-Verte. Elle décède le 10 avril 1999, à l'âge de 90 ans, à Québec. (funérailles en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens).

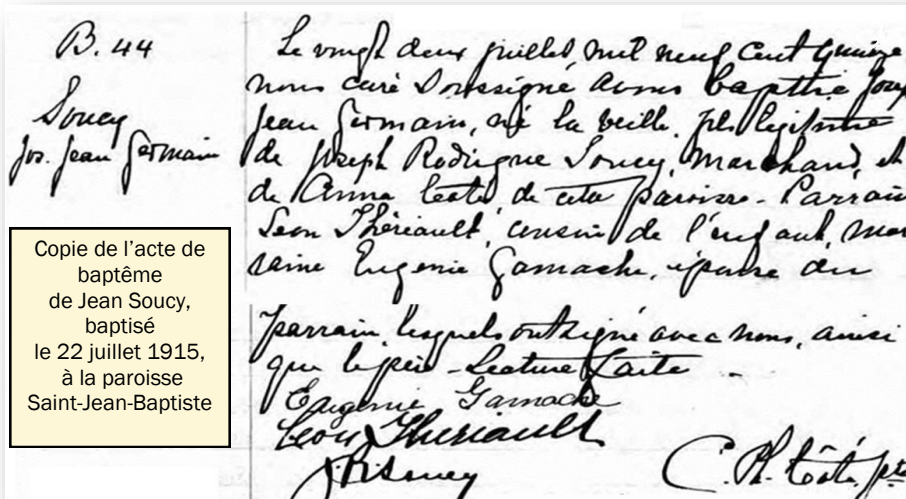
Marthe-Madeleine Soucy. Elle naît le 23 mars 1910 à L'Isle-Verte. Elle se marie le 17 mai 1973, à l'âge de 63 ans, à Québec (paroisse Saint-Jean-Baptiste), avec **Armand Nadeau**, fils d'Edmond Nadeau et d'Ozite Perron. Marthe-Madeleine décède le 9 janvier 2007, à l'âge de 96 ans, à Québec (funérailles en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens).

Gilberte Soucy. Elle naît le 3 juillet 1911 à L'Isle-Verte. Elle se marie le 1^{er} juin 1937 à Notre-Dame de Québec à Charles Eugène Pelletier. Ils auront une fille prénommée Line.

Germaine Soucy. Elle naît le 15 septembre 1912 à L'Isle-Verte. Elle décède le 6 octobre 2010, à l'âge de 98 ans à Québec après 71 ans de vie religieuse.

Jean-François Soucy. Il naît le 16 avril 1914 à L'Isle-Verte. Il décède le 19 juillet 1915, âgé de quinze mois seulement.

Joseph Jean Germain Soucy. Il naît le 22 juillet 1915. Il décède le 30 avril 2003 à Québec (Québec) (funérailles en l'église Saint-Dominique).



Copie de l'acte de baptême de Jean Soucy, baptisé le 22 juillet 1915, à la paroisse Saint-Jean-Baptiste

DÉCÈS ET NAISSANCE À DEUX JOURS D'INTERVALLE

*Le vingt juillet mil neuf cent quinze a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de **Jean-François Soucy**, décédé la veille à l'âge de treize mois, fils de Joseph Rodrigue, Marchand, et Anna Côté, de cette paroisse. Présents Joseph Rodrigue Soucy et Henri Soucy, Soussignés avec nous Lecture Faite.*

JR Soucy Henri Soucy Valmore Soucy C. Ph. Côté pte.

*Le vingt deux juillet, mil neuf cent quinze nous curé Soussigné avons baptisé **Joseph Jean Germain**, né la veille, fils légitime de Joseph Rodrigue Soucy, Mar-*

1.4 L'évolution du cadre bâti

Source : *Le Circuit patrimonial de l'Isle-Verte*. Avec l'autorisation de Katia Talbot, secrétaire de direction, municipalité de L'Isle-Verte, 141, rue Saint-Jean-Baptiste, G0L 1K0

Au fil du temps, le cadre bâti ancien de L'Isle-Verte a connu une évolution, marquée par de bonnes comme par de mauvaises interventions. Certains des édifices d'intérêt patrimonial ont connu des transformations plus importantes que d'autres.



Le 25-27A, rue Villeray vers 1900. Photo: *Le Circuit patrimonial de L'Isle-Verte*, p. 21. [Isle_Verte_25_27a_Villeray.jpg](#)



Le 25-27A, rue Villeray en 2011. Cet ancien magasin général a vu sa volumétrie d'origine modifiée et a été transformé au cours des années 1940 en immeuble à logements. Les travaux réalisés ne permettent plus de connaître la fonction d'origine de l'édifice. [IMG_4268.jpg](#)

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

chand, et de Anna Côté, de cette paroisse, Parrain Leon Thériault, cousin de l'enfant, marraine Eugénie Gamache, épouse du parrain, lesquels ont signé avec nous ainsi que le père – Lecture faite – Eugénie Gamache Leon Theriault J.R.Soucy C. Ph. Côté pte.

ACHAT DU MAGASIN GÉNÉRAL LE 3 JANVIER 1910

Nous sommes en 1910, le troisième jour du mois de janvier. Comparaisent devant le notaire Charles Edmond Taschereau, notaire public pour la Province de Québec, Monsieur Napoléon Drouin, de la Cité de Québec, Marchand, Ci après nommé le vendeur. **Et Mr. Joseph Rodrigue Soucy résidant à L'île Verte Marchand.....**Le vendeur déclare avoir vendu à l'acquéreur l'immeuble suivant : un terrain ou emplacement avec magasin, hangars et autres bâtisses situées en la paroisse de l'Île Verte - de forme irrégulière connu au cadastre du Comté de Témiscouata comme faisant partie du lot deux cent quinze (215). **Cette vente est faite pour le prix ou somme de \$1,400.00** que l'acquéreur s'oblige à payer au vendeur en sept versements égaux de deux cent piastres chacun (\$200.00) dont les trois premiers les quinzième jours de mai, août et novembre prochain (1910) sans intérêt, le quatrième paiement, le 15 janvier 1911 et les trois derniers les quinzième jour de mars, avril et mai mil neuf cent onze avec intérêt au taux de sept par cent l'an à compter du sept janvier mil neuf cent onze.....

L'acquéreur s'oblige à faire assurer les bâtisses construites sur le dit immeuble pour une somme d'au moins huit cents piastres (\$800.00), de maintenir la police d'assurance en vigueur jusqu'au paiement du dit prix de vente et à la transporter au vendeur..... (Transcription de l'acte de vente du magasin à Joseph Rodrigue Soucy, acte n° 44001. Enregistré le huit janvier mil neuf cent

dix à deux hrs & demi pm.)

JOSEPH-RODRIGUE MARCHAND GÉNÉRAL

Joseph Rodrigue en tant que marchand général est l'un des personnages les plus importants de la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte. Son magasin général est un des lieux de rassemblement des plus populaires.

On y vend de tout: des tissus, des vêtements, de la nourriture, des outils, des pièces de machinerie... Il faut voir ses grands comptoirs de bois remplis d'articles de cuisine, ses tablettes où s'alignent boîtes de céréales, fruits en conserve, boîtes de thé, café, médicaments... son magasin est aussi au centre de la vie économique. Souvent Joseph Rodrigue échange aliments, articles de mercerie et outils contre les produits agricoles de ses clients cultivateurs.

LE RECENSEMENT DE 1911

(Recensement 1911_Joseph-Rodrigue Soucy e002088838. Copie. pdf)

Le père est inscrit sous le prénom de Jos Rodrigue, différent du prénom qui avait été utilisé pour le recensement de 1901. Il est le chef de famille né en octobre 1871 et il a 40 ans, son épouse Anna est âgée de 32 ans. Antoine, né d'un premier mariage, a 12 ans.

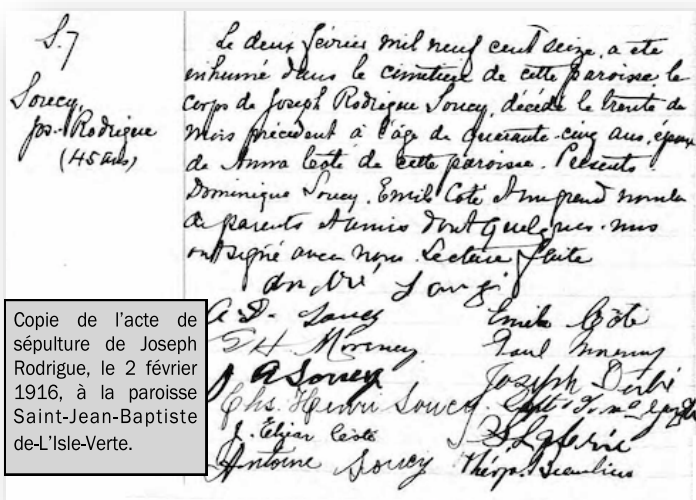
Entre 1901 et 1911, Anna donne naissance à huit enfants. Charles Henri, qui a maintenant 9 ans, Valmore, 8 ans, Adrienne, 7 ans, Thérèse, 3 ans et la petite dernière Marthe a 1 an. On aura vu que deux décès surviennent en 1906 (Bernadette et Thérèse) et un en 1907 (Olivine).

Aux questions suivantes Joseph Rodrigue répond : 1) Emploi principal ou métier : Marchand général travaillant à son compte; 2) Assurances en vigueur à date : sur la vie 5,000\$ et sur les accidents et la maladie 133.00\$; 3) Il sait lire et écrire et parle aussi bien le français que l'anglais.

En lisant le testament qui suit, on devine l'émotion intense qui règne dans le cabinet du notaire. C'est terrible pour Joseph Rodrigue de penser qu'il doit laisser tous ceux qu'il aime. Le seul fait que le mot enfant soit rayé pour se reprendre et écrire *mes chers petits enfants*...ça veut tout dire.

LE TESTAMENT LE 4 NOVEMBRE 1914

« Je soussigné J R Soucy Lègue à mon épouse Marie Anna Philomène Côté tout mes biens et la nomme Exécutrice testamentaire pour mes enfants, d'après mes contrats de mariages et testaments. Lui recommandant les messes auxquelles j'ai droit, le plus tôt possible et faire prier mes chers *(enfant) petits enfants pour ma pauvre



Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

âme. *J'en aurai tant besoin. J. R. Soucy – Canada, Province de Québec, District de Kamouraska*
* mot rayé. (Référence : Index des immeubles de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte)

Joseph Rodrigue décède le 31 janvier 1916 et est inhumé deux jours plus tard soit le 2 février.

ASSERMENTATION LE 5 FÉVRIER 1916

Mr Léon Therriault, propriétaire de beurrerie, de l'Isle Verte, âgé de vingt-cinq ans étant assermenté sur les saints Evangiles, déclare ce qui suit : *Je connais personnellement le dit Joseph Rodrigue Soucy, qui n'est apparenté avec moi qu'au quatrième degré, Que le testament olographe qui m'est exhibé et qui commence par les mots « Je soussigné, J.R.Soucy » et finit par les mots ; « J'en aurai tant besoin » est bien de l'écriture du dit Joseph R. Soucy et que la signature « J R. Soucy » est bien la sienne, le dit testament portant la date à l'Isle Verte P.Q, le 4 Nov. 1914. Le témoignage ci-dessus m'a été lu et je déclare qu'il contient la vérité. J'y persiste et ne dis rien de plus. Et j'ai signé. Léon Thériault.*

Cet acte se continue ainsi... *Assermenté devant moi, à Fraserville, ce cinq février mil neuf cent seize, J.G. Pelletier. Protonotaire C.S. pour le district de Kamouraska, Canada. Province de Québec, District de Kamouraska, Ayant vu et examiné la requête de Dame Marie Anna Philomène Côté, de Saint-Jean-Baptiste de l'Isle Verte, veuve de feu Joseph Rodrigue Soucy, en son vivant marchand, du même lieu, requérant la vérification du testament du dit Joseph Rodrigue Soucy : l'extrait de sépulture établissant que le dit Joseph Rodrigue Soucy est décédé.....et a été inhumé.....le testament commençant par les mots..... et finissant par les mots.....étant le testament du dit Joseph Rodrigue.....ayant aussi vu et examiné la déposition assermentée de **Sieur Léon Therriault**.....témoin compétent à rendre témoignage, Je Soussigné, Joseph Gabriel Pelletier.....accorde la dite requête et....déclare que le testament olographe.....est bien et dûment prouvé à toutes fins que de droit. (Référence : Index aux immeubles de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte, n° 52376)*

VENTE DU COMMERCE LE 6 MARS 1916

Extraits du contrat de vente du commerce, du terrain et des bâtisses ainsi que du fonds de commerce : *« L'un mil neuf cent seize, le 6 mars, devant Louis Joseph Dugal, comparait Marie Anna Côté, de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, de L'Isle Verte dans le comté de Témiscouata, veuve de Sieur Joseph Rodrigue Soucy, en son vivant marchand du même lieu et légataire univer-*

selle et exécutrice testamentaire de ce dernier, aux termes de son testament olographe, en date du quatre novembre mil neuf cent-quatorze, dûment vérifié par le protonotaire de la Cour Supérieure siégeant dans et pour le district de Kamouraska le 5 février mil neuf cent seize et enregistré au bureau d'enregistrement de Témiscouata au Reg A, sous le No52376, Laquelle a cédé et vendu à Monsieur Joseph Bélisle.....le terrain, le magasin et les bâtisses pour la somme de \$1500.00).....Cette vente est en outre faite pour et moyennant le prix et somme totale de trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-huit piastres et quarante et un centins, (\$3998,41) dont deux mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit et quarante et un centins (\$2498,41) pour les diits stock et fonds de commerce y compris un coffre-fort, une balance, les accessoires de bureau, un cash register, et autres accessoires du dit magasin, à l'exception des livres de crédit qu'elle se réserve.

On se rappellera que Joseph Rodrigue avait acheté le terrain avec le magasin, le hangar et autres bâtisses pour la somme de 1,400.00 piastres.

DE RUDES ÉPREUVES

Que faut-il penser de tous ces malheurs qui se succèdent sans répit ? Joseph Rodrigue et Anna ont dû passer par des moments très difficiles. Un homme d'affaires qui fait son testament à 45 ans et qui recommande son âme à Dieu et de faire prier ses petits enfants pour sa pauvre âme laisse présager qu'il est atteint d'une maladie incurable et que ses jours sont comptés. Pendant ce sursis de près de 16 mois, le couple aura des moments d'extrême tristesse mais aussi de tendresse avec la naissance de Jean.



Photo prise après restauration du monument par Louise Marquis, vers 1990. Jean Soucy avait l'habitude de se rendre, au moins une fois par année, au cimetière pour se recueillir sur la tombe de son père. C'est d'ailleurs lui que l'on aperçoit tout à côté du monument. (Archives de l'artiste)

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération Par Monique Soucy-Roberge

Joseph Rodrigue ne voulant pas laisser sa femme avec toute une série de problèmes surtout qu'il y avait encore de jeunes enfants à la maison jusqu'à un petit garçon, né en 1915, il avait pris soin de trouver un acheteur pour le commerce et de donner des conseils à son épouse sur tout ce qui touche les tâches attribuées normalement aux hommes et qu'elle devra assumer à l'avenir. Avec la vente du commerce un mois et quelques jours après le décès de Joseph Rodrigue il est évident que le couple avait trouvé un acheteur et que l'entente établissait que Monsieur Joseph Bélisle acquerrait le commerce après le décès de Joseph Rodrigue. Le couple a aussi probablement considéré que la vente de la maison pouvait attendre et que Anna serait la seule juge de la suite des événements.

VENTE DE LA MAISON ET DU TERRAIN

L'an mil neuf cent dix-sept, le deux août. « *Devant Tunide Belzil notaire public pour la province de Québec, résidant et pratiquant en la paroisse de l'Isle Verte, soussigné, a comparu : Dame Anna Côté, de la paroisse de l'Isle Verte, veuve de J.R. Soucy, en son vivant, marchand de la même paroisse. Laquelle vend, avec garantie, à Mr Léon Therriault, fabricant de beurre de la même paroisse, à ce présent et acceptant, savoir : Les lots deux cent trente-cinq, deux cent trente-six, deux cent trente-sept, deux cent vingt-huit, deux cent vingt-neuf, deux cent trente, deux cent trente et un, deux cent trente-deux, deux cent trente trois, deux cent trente quatre, et partie du lot numéro deux cent quarante et un du cadastre officiel pour la paroisse de l'Isle Verte..... avec les bâtisses dessus construites lui appartenant... Cette propriété appartient à la venderesse, en vertu du testament de son défunt époux. Cette vente est faite ainsi à la charge par l'acquéreur, de payer les taxes et impositions foncières à l'avenir. Faite de plus, pour le prix de trois mille cinq cent piastres, à compte duquel la venderesse reconnaît avoir reçu la somme de mille cinq cent piastres dont quittance pour autant. Quant au reste du prix, il sera payable ... »*

(Référence: Actes de la municipalité de paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte, n° 54559.)

LÉON THÉRIAULT

Ce n'est qu'un an et sept mois après le décès de son époux que Anna vend la maison à **Léon Therriault**.

Le nom de ce Monsieur Therriault revient pour la troisième fois. Lors du baptême de Joseph Jean Germain en 1915, il agit comme parrain et le prêtre inscrit « cousin de l'enfant » et son

épouse comme marraine. Le 15 février 1916, il fait une déposition assermentée comme quoi le testament de Joseph Rodrigue Soucy est véridique. Il est mentionné qu'il est parent au quatrième degré avec Joseph Rodrigue. Cette fois-ci il achète la maison sise au 48 Villeray mais à une condition « *Cette vente est faite ainsi à la charge par l'acquéreur, de payer les taxes et impositions foncières à l'avenir* », Cette phrase me laisse croire que Anna a vendu la maison mais qu'elle y restera comme locataire. Elle se libère alors des taxes et de toutes les réparations qu'impose l'entretien d'une maison telle que la sienne. Lors du recensement en 1921 elle confirme au recenseur qu'il y a huit chambres occupées ce qui implique une très grande maison.

DÉPART D'ANTOINE, LE DEMI-FRÈRE LE 10 FÉVRIER 1917

C'est ainsi qu'il remplit des questionnaires pour se joindre au corps expéditionnaire canadien d'outre-mer. Il déclare demeurer à Fraserville et travailler comme journalier pour la construction des chemins de fer. (Référence : Attestation_Guerre 14-18_Ancestry gat3-109579a, 1917)

Le document ci-joint apporte de l'information supplémentaire sur un des formulaires que devait remplir le soldat qui s'enrôlait.

LE 16 AVRIL 1918

Antoine remplit un questionnaire requis avant l'attestation et déclare demeurer à Rivière du Loup. Comme plus proche parent il donne le nom de son frère Henri. Il est journalier et il a fait onze mois de service militaire.

Comme l'armistice est signé le 11 novembre 1918, est-ce que Antoine a réellement combattu en Europe?

ANNA CÔTÉ PROFESSEUR D'ANGLAIS

Il semblerait que Mme Joseph Rodrigue Soucy (Anna

SERMENT REQUIS DU SUJET	
Je, <i>Ant. Soucy</i>prête le serment d'être fidèle et de donner mon entière allégeance à Sa Majesté le Roi George V, ses Héritiers et Successeur de me faire un devoir de défendre honnêtement et fidèlement la Personne, la Couronne et la Dignité de Sa Majesté, et de ses Héritiers et Successeurs contre tous ennemis, et d'obéir ponctuellement à tous les commandements de Sa Majesté, de ses Héritiers et Successeurs, ainsi que de tous Généraux et Officiers placés au-dessus de moi. Ainsy Dieu me soit en aide.
Date: <i>Fev. 10</i> 1917	<i>Antoine Soucy</i> (Signature de la Recrue) <i>Antoine Soucy</i> (Signature du Témoin)
Référence : Attestation_Guerre 14-18_Ancestry gat3-109578a (1918)	

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

Côté) ait été institutrice. Obtenir un brevet d'enseignante demandait trois ans d'étude et Anna se marie à l'âge de 20 ans.

J'ai consulté aux Archives Nationales le document suivant qui concerne les années 1915 à 1919 inclusivement: Journal des cotisations des enseignantes et enseignants au Fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire. Les données sont consignées par semestre, par comté, par municipalité scolaire et par personne cotisante. Le montant payé par chaque enseignant est « scrupuleusement » inscrit : ex ; sous la colonne des \$ sont indiqués les montants payés et de la même manière on retrouve les cts dans une autre colonne.

Le nom de Anna Côté ou celui de Madame J. Rodrigue Soucy est absent sur toutes les listes.

Des recherches ont aussi été effectuées à la Maison mère des Sœurs de Notre-Dame du Rosaire, située à Rivière-du-Loup.

Après toute une série de questions et de recherches, l'archiviste n'a rien pu trouver concernant la présence comme enseignante de Madame Anna côté ou Madame Joseph Rodrigue Soucy.

La Maison mère a conservé les journaux d'appels de toutes les années qu'elles ont tenues leurs écoles c'est-à-dire à partir de 1923.

Les journaux d'appels sont des journaux (cahiers spéciaux) dans lesquels nous, enseignantes, inscrivaient tous les noms de nos élèves année après année. Ce sont dans ces journaux que j'ai regardé pour trouver Mme Anna Côté ou Mme J. Rodrigue Soucy sans succès.

La seule fois où il est question que Anna ait enseigné l'anglais, c'est dans le récit biographique de Sœur Yvonne Ward sur Germaine. Cette dernière raconte que « Madame Soucy liquide le commerce et s'engage comme professeur d'anglais, afin d'assurer le bien-être de ses jeunes et de leur payer même de belles études ».

Avec cinq enfants aux études à la même école il est évident que Anna est allée souvent au couvent pour rencontrer les professeurs comme chaque parent se doit de faire pour suivre le progrès de chacun dans les différentes disciplines enseignées mais aussi pour assister aux séances que les enseignantes aiment bien organiser. Aurait-elle profité d'un de ces moments pour offrir ses services comme professeur d'anglais. Anna aurait-elle été considérée comme une enseignante à temps partiel et serait-ce la raison pour laquelle elle n'aurait pas été inscrite sur la liste des professeurs réguliers ?

Il n'y avait qu'une seule école à l'Isle Verte, le couvent des Sœurs du Saint Rosaire, pour les garçons et pour les filles, qui a pris le nom de collège quand les religieuses ont quitté. C'est maintenant la « Villa Rose des vents », un foyer pour personnes âgées.

Il n'y a eu aucun changement en façade. C'est une bâtisse assez imposante sur quatre étages en brique rouge.

LES TROIS AÎNÉS QUITTENT L'ISLE-VERTE

Lors du recensement de 1921, Antoine (Souci) est inscrit comme soldat

LE RECENSEMENT DE 1921 Paroisse L'Isle Verte. Municipalité St-J. Bte .

Soucy Mde Joseph, veuve - 46 ans

Henri, fils, 19 ans - sait parler anglais

Valmore, fils, 18 ans - sait parler anglais

Adrienne, fille, 17 ans, Thérèse, 12 ans, Marthe, 11 ans, Gilberte, 10 ans, Germaine, 9 ans, Jean, Fils, 5 ans et Joseph Côté, oncle, célibataire, 75 ans, rentier.

Huit (8) chambres sont occupées. Sauf l'oncle Joseph, ils savent tous lire et écrire.

Sous le terme profession pour Henri et Valmore le recenseur a inscrit ferblantier. À la question « patron ou employé » il a inscrit le terme « général ». À la question suivante, « Gain total dans les derniers douze mois, le montant est de 500 piastres pour chacun.

Âgées de 9 ans à 12 ans, toutes les filles sont étudiantes. Quant à Adrienne qui a 17 ans, le recenseur a inscrit sous le titre profession ou travail (AUCUN)

Référence: Recensement 1921_145-e003108137_Famille Madame Joseph Soucy (Anna Côté)_L'Isle-Verte.



L'ancien couvent des Sœurs de Notre-Dame-du-Saint-Rosaire lors de son ouverture en septembre 1923. Photo parue dans: *Le Circuit patrimonial de l'Isle-Verte*, p. 41. [Isle_Verte_151_St_Jean_Baptiste.jpg](#)



L'ancien couvent en 2011 devenu résidence pour personnes âgées. On a très bien préservé l'imposant édifice malgré le changement de vocation. Seules les fenêtres ont été remplacées, mais le modèle s'apparente à celui d'origine. [IMG_4808.jpg](#)

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération

Par Monique Soucy-Roberge

du 22^e Régiment et vit à la Citadelle (quartier Champlain) de Québec. Il a 22 ans. À noter le changement de graphie du nom, sans doute par le recenseur Alphonse Lespérance.

Son salaire est de 600 piastres par année.

En avril 1924, au tour d'Henri et Valmore de battre de leurs propres ailes.

Voici ce qu'on peut lire sur le formulaire concernant Henri et Valmore qui passent les lignes pour immigrer au Madawaska, Maine.

FAMILLE SOUCY EN 1930

Pour la photo ci-contre prise en 1930, les filles de la maison ont chacune endossé une belle robe. La mère, porte un ensemble robe et manteau et tient une bourse à la main. Jean et Henri revêtent un costume très bien coupé avec cravate. Dans le cas de Valmore, avez-vous remarqué le nœud papillon et la fleur à la boutonnière !

On peut s'imaginer que la famille a assisté à un événement particulier et que Marthe qui est signalée comme absente agit comme photographe.

Ce qui est intrigant par rapport à Valmore c'est qu'il se marie aux États-Unis et qu'à la fin de l'année 1929 ou début 1930, sa conjointe donne naissance à une petite fille prénommée Vera. (US Census 1930). Aurait-il voyagé seul pour revoir sa famille?

GERMAINE ET JEAN 1928 à 1931

Il est impossible actuellement de consulter les archives

Form 1 – Canada Commission of immigration Montreal; List or manifest of alien passengers applying for admission; Port of Madawaska, Maine.

*No. on List : Royal Bank US 5785 Soucy Henry, house janitor, 22 ans;
No. on List : 5786 Soucy Valmore, plumber, 20 ans. City Isle Verte P.Q.*

*Name and complete address of nearest relative : Anne Soucy Isle Verte P.Q.
(Source : Ancestry m1464_502-0082).*

de l'Académie Mallet mais on m'a confirmé qu'à cette époque (1928-1940) l'Académie Mallet était une école mixte qui accueillait des pensionnaires. Germaine a 16 ans et son frère Jean a treize ans.

Avec tous les enfants d'Anna qui avaient fréquenté le couvent des Sœurs de Notre-Dame du Rosaire à Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte et cette possibilité qu'elle ait enseigné l'anglais Anna était bien placée pour y inscrire ses deux plus jeunes sous la protection des sœurs de la Charité de Québec.

Dans les notes biographiques sur Germaine on dit qu'en



La famille en 1930 - De gauche à droite, Adrienne, Thérèse, Gilberte, Anna, Germaine, Jean, Valmore et Charles-Henri (Absente, Marthe)
Référence : Photo identifiée (famille J R Soucy 1930) par une nièce de la famille.

1928, elle s'amène à l'Académie Mallet, de Québec et qu'après avoir terminé son cours en 1931 elle est de retour à l'Isle-Verte pour seconder sa mère dans l'entretien de la maison.

On a vu qu'Anna Côté vend sa maison en 1917 et que lors du recensement de 1921, elle vit toujours à l'Isle Verte dans une très grande maison qui comporte huit (8) chambres occupées.

Pourquoi Germaine retourne à l'Isle Verte en 1931 si la famille déménage à Québec au courant de cette même année ? C'est bien probable que maman a besoin de sa fille pour l'aider à fermer maison.

RECENSEMENT 1931

Bien des réponses nous ont été fournies grâce aux recensements. Pourquoi ne pas avoir consulté celui de 1931 ?

Les recensements postérieurs à 1921 sont conservés par Statistique Canada. La Loi sur la statistique et la Loi modifiant la loi sur la statistique ne permettent pas actuellement la divulgation de renseignements personnels contenus dans des recensements postérieurs à 1921.

En vertu de la loi, quand 92 années se seront écoulées après la réalisation d'un recensement, ces recensements seront ouverts à la consultation et transférés à Bibliothèque et Archives Canada. Le prochain recensement sera disponible en 2023.

DÉMÉNAGEMENT DE LA FAMILLE À QUÉBEC

L'année 1931 marque la fin définitive de cette famille à

Histoire de la famille de Jean Soucy, peintre - De la sixième à la dixième génération Par Monique Soucy-Roberge

Saint-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte et son arrivée à Québec.

En l'espace de sept ans Madame Soucy déménagera quatre fois : du 1113 rue Saint-Vallier, au 61 rue d'Auteuil, au 48 Rue Sainte-Ursule avec son fils Charles-Henri pour la retrouver au 39 Saint-Augustin.

39 RUE SAINT-AUGUSTIN

Autour de Mme J.-R. Soucy, veuve, ménagère, on retrouve Jean, professeur (celui-ci a 23 ans), Marthe, commis, Adrienne, ménagère, Florence Ouellet, commis (mariée à Henri en 1934) ainsi que Eugène Pelletier, journaliste et (Mme Pelletier, Gilberte, fille de Anna et de Joseph Rodrigue Soucy). (Référence : *La loi des élections fédérales, année 1938. Liste révisée définitive urbaine des électeurs* sur Ancestry.ca)

Mme Veuve J.-R. Soucy demeure chez son fils Jean au 39 Saint-Augustin de **1939 à 1942**. Par contre, de **1943 à 1946**, aucune inscription autant pour Anna que pour tous les membres de cette famille.

En **1946-1947** Charles-Henri, cultivateur, demeure au 1412, chemin Sainte-Foy et Jean, professeur, au 14, chemin Sainte-Foy. En **1948-1949**, Charles-Henri est surintendant des travaux publics et s'achète une maison située au 3246, chemin Sainte-Foy. Il n'y a toutefois aucune mention d'autres membres de la famille.

De **1950 À 1964**, Anna demeure chez son fils Charles Henri au 3246, chemin Sainte-Foy avec Adrienne et Thérèse. Cette dernière déménage au 1105, rue Saint-Jean en 1962, puis au 887, chemin Sainte-Foy en 1965.

En **1965**, on retrouve, au 3246, chemin Sainte-Foy, Adrienne, Florence, Mme Veuve Anna Soucy mais pour une certaine période seulement. On sait que Charles-Henri décède au mois d'août 1964 et c'est probablement pour cette raison qu'il y a deux inscriptions pour Adrienne, Florence et Madame Veuve Anna Soucy cette seconde fois au 887, chemin Sainte-Foy chez Thérèse. (Référence : *Annuaire Marcotte*)

Madame Anna Côté Soucy décède le 27 août 1967. Elle est enterrée dans le lot familial au cimetière Belmont (arr. Sainte-Foy) avec ses filles Thérèse, Adrienne et Marthe.

Quant à Jean il occupera le 35, rue des Remparts, puis le 37 de la même rue et après son départ du Musée National des Beaux-Arts du Québec en 1975, il s'installe dans un nouvel appartement au 41, rue des Remparts et aménage peu après un atelier à l'étage supérieur. (Source : HUDON, Sébastien, *Catalogue Jean Soucy, Peintre Clandestin, Pierre Hudon, Centre Lethbridge, Montréal, 1915*).



Jean Soucy à la fenêtre de son appartement
au 41, rue des Remparts, Québec
Photo : Archives de l'artiste.
(Photographe, Yvan Lévesque. Québec, vers 1990).

Merci à François-Régis

Merci à François-Régis pour les données qu'il m'a fait parvenir tout au long de cette écriture, **merci** à Yvon Milliard pour sa belle complicité à l'ajout de photos pour agrémenter nos textes, **merci** à Claude Thibault pour sa spontanéité à répondre à mes questionnements, ainsi qu'à Bertrand Soucy et Ron Bernard pour leur collaboration.

Monique

Sœur Germaine Soucy (Sœur Saint-Jean-Rodrigue) - Notes biographiques

Texte de sœur Yolande Ward s.c.q. - Transcription Monique Soucy Roberge (4)

Publié avec l'autorisation de sœur Rollande Jacques, responsable du patrimoine

Note de Monique Soucy-Roberge - J'ai cru bon ajouter ce texte parce que Germaine, l'avant dernière de la famille, raconte avec beaucoup d'émotion non seulement l'atmosphère qui régnait dans sa famille au temps de son enfance mais ses liens affectifs avec son frère Jean. Elle y raconte des souvenirs qu'on ne peut retrouver ni dans les archives ni dans les livres d'histoire. C'est un très beau récit plein de douceur et de beaucoup d'amour. Quand Germaine parle de son frère on sent qu'il a existé une belle complicité entre les deux tout au long de leur vie et on comprend qu'elle soit très affectée lorsque ce lien familial si fort est radicalement coupé par le décès de Jean le 30 avril 2003.



Notre bien-aimée sœur Germaine Soucy est née le 15 septembre 1912 à l'Isle-Verte, un pur joyau de notre pays, « ce petit coin de paradis » qui va ravir son âme éprise de beauté. Nous sommes devant une artiste.

Le don qui l'habite émerge très tôt, d'après son premier souvenir : « C'était un jour de Noël quand je vis pour la première fois un arbre de Noël : combien j'étais émerveillée ! Je me rappelle qu'il était tout rempli de guirlandes et de jouets; et je regardais avec envie la jolie poupée qui devait me revenir, mais elle était si haute que mes petits bras ne pouvaient la saisir ». Plus tard, elle voudra coucher sur la toile la beauté qui l'émerveille et l'attire, mais le résultat lui semblera invariablement en deçà de sa perception profonde. Elle comprendra que la beauté, comme l'amour, entraîne toujours plus loin, vers une perfection qui n'est pas de ce monde.

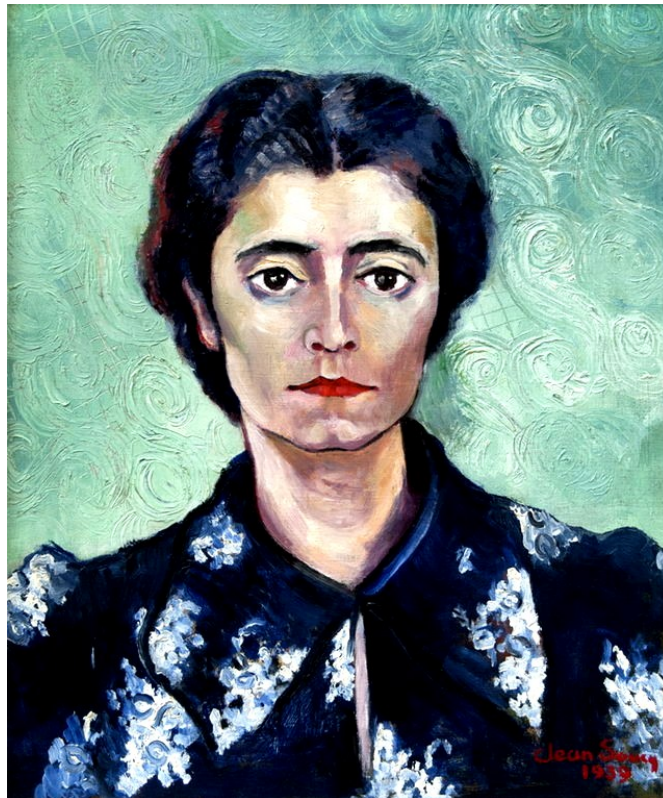
Les parents de Germaine, Rodrigue Soucy et Anna Côté, habitent une vaste maison, une des plus belles du village. Le père est marchand général et la mère, une dame de grande distinction et une excellente maîtresse de maison. Douze petits naissent de leur amour : huit filles de suite et quatre garçons. Si trois filles et un garçon ne font que passer sous leur regard, ils ont la joie de transmettre aux autres les valeurs qui font les vies nobles et fécondes.

Le 30 janvier 1916, l'intéres-

sante famille est à une croisée de chemin : le père décède à 45 ans. Courageuse, Madame Soucy liquide le commerce et s'engage comme professeur d'anglais, afin d'assurer le bien-être de ses jeunes et de leur payer même de belles études.

Germaine, la dernière des filles et la dixième de la famille, compte à ce décès trois ans et quatre mois. Le choc doit être violent pour sa nature sensible et affectueuse, d'après l'attachement qu'elle manifeste ensuite à l'égard de sa mère. « Quand ma chère maman est partie sans moi pour la première fois, écrit-elle, je me rappelle que j'étais inconsolable, et je suis restée toute la journée à la fenêtre, attendant avec impatience son retour. Aussi, combien je fus heureuse de la revoir et de l'embrasser, me promettant bien de ne plus jamais m'en séparer ».

Fine pédagogue, la mère forme le cœur de son enfant et la prépare à s'ouvrir à l'amour de Jésus. Quand vient le temps de sa première communion, « je la fis, écrit notre sœur, avec toute la ferveur de mon âme, et je demandai à Jésus, en ce grand jour, de faire de moi une sainte ». Elle reconnaît qu'elle a de vilains défauts : très capricieuse, elle refuse souvent de manger un mets présenté, sous prétexte qu'elle ne l'aime pas. Entêtée, il est difficile de la faire



Peinture de Germaine par son frère Jean.
Collection particulière

Sœur Germaine Soucy (Sœur Saint-Jean-Rodrigue) - Notes biographiques

Texte de sœur Yolande Ward s.c.q. - Transcription Monique Soucy Roberge (4)

céder quand on lui propose quelque chose qui ne lui plaît pas. Sans doute pour se corriger, elle se met à faire des sacrifices, « comme de refuser des bonbons ou de les accepter pour les donner ensuite, sans qu'on s'en aperçoive.

Comme ses quatre sœurs, Adrienne, Thérèse, Marthe et Gilberte, elle commence ses études au couvent des Sœurs du Saint-Rosaire. En 1928, on ne sait sous quelle influence, elle s'amène à l'Académie Mallet, de Québec. Quand elle termine ses cours en 1931, elle détient un brevet élémentaire et un brevet supérieur du Bureau central, compte deux ans de piano et une spécialité en peinture, puisée auprès de sœur Sainte-Adèle, une de nos grande artistes.

Quant à sa vocation religieuse, Germaine raconte qu'elle était toute petite lorsqu'on disait qu'elle ferait une religieuse, ce qui ne lui plaisait pas toujours; mais cette idée ne l'a plus quittée : elle sera sœur de la Charité. En 1931, elle est de retour à l'Isle-Verte. Tout en secondant sa mère dans l'entretien de la maison, elle cherche à se fortifier avant de demander son entrée au couvent, car elle est très délicate de santé. « Comme je restais toujours dans le même état de faiblesse, écrit-elle, je me suis décidée de faire ma demande et, à ma grande surprise, je fus admise ». Elle compte alors 26 ans.

C'est le 23 janvier 1939, par un froid intense, qu'elle franchit le seuil du noviciat. Durant ses deux années de formation religieuse, notre sœur affirme avoir connu des délicatesses du Seigneur. Par exemple, à sa prise d'habit, elle reçoit comme nom de religion celui de *sœur Saint-Jean-Rodrigue*. Elle en est profondément touchée; Rodrigue, le nom de son vénéré père et Jean, celui du plus jeune de ses frères. Autre évènement qu'elle

n'oubliera pas ; la visite de l'Impératrice Zita d'Autriche, à la Maison-Mère, le 12 janvier 1941, cette noble dame, dépossédée de ses biens et contrainte de vivre en exil, mais si grande dans ses malheurs.

Quelques jours après cette visite, sœur Germaine émet ses premiers voeux de religion. On l'assigne ensuite comme professeur de dessin au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague. Ses élèves peuvent avoir de six à douze ans. On devine quelle patience une telle fonction exige, ne serait-ce que pour former ces

petites mains à tracer des croquis et à manier le pinceau; ou pour rendre courage aux artistes en herbe quand ils doivent corriger une œuvre ou la reprendre lorsqu'elle est ratée. Sœur Germaine possède cette patience et elle aime les enfants. Artiste dans l'âme et douée pour transmettre ses secrets, elle réussit à leur donner l'amour du beau, avec le talent de le traduire en des œuvres dont les parents sont fiers.

Ses compagnes rencontrent en elle une consœur très douce, d'une grande bonté, avenante, toujours disponible; s'il lui arrive de ne pouvoir répondre à une demande, elle le fait avec tant d'amabilité que l'on s'en retourne sans déception. Il faut dire qu'elle est d'une distinction parfaite, un héritage de sa mère. Aussi, quel n'est pas le regret de la maisonnée quand un écart sérieux de santé l'oblige à changer de domaine, en 1964 !

La Maison généralice devient dès lors son milieu de vie. Quand elle reprend un peu d'énergie, après un an d'hospitalisation, elle se dévoue dans quelques services communautaires, à la mesure de ses forces et en autant que son cœur malade lui en offre la possibilité. On la retrouve d'abord à la



Couvent des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire, L'Isle-Verte
Geneviève Sévigny 2011, © MRC de Rivière-du-Loup / MCC



Édifice de l'Ancienne-Académie-Mallet.
Vue avant,
Christian Lemire 2006, © Ministère de la
Culture et des Communications

Sœur Germaine Soucy (Sœur Saint-Jean-Rodrigue) - Notes biographiques

Texte de sœur Yolande Ward s.c.q. - Transcription Monique Soucy Roberge (4)

couture, en compagnie de plusieurs sœurs anciennes; elle aide ensuite à la réparation, puis à la confection des robes blanches des sœurs infirmières. Tout cela ponctué parfois d'années de repos.

En 1997, elle a la joie d'apporter son aide au centre d'artisanat, elle dont le bon goût tend toujours vers la fine pointe de la perfection. Ce n'est qu'un intermède, car elle doit cesser toute activité à partir de 2000, tout en demeurant dans sa communauté locale.

C'est à dire qu'elle a dû faire ses adieux non seulement à l'enseignement de la peinture, mais à la peinture elle-même, alors qu'elle n'avait pas encore bouclé ses 52 ans; donc à l'âge de la pleine maturité de sa personnalité et de son talent. Comment vit-elle ces longues années de demi-activité ou d'inaction, où les ombres l'emportent sur la lumière? Nous n'en savons rien par elle-même, car elle n'a laissé aucune note personnelle à partir de sa profession perpétuelle en 1953.

Mais nous l'avons vue vivre et les témoignages sont unanimes : elle demeure humblement soumise aux

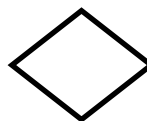


Germaine et Jean, en 1930

événements, y voyant la main de Dieu. « Si le bon Dieu veut cela », répète-t-elle à qui lui manifeste de la compassion lors d'une épreuve. Car elle a eu des épreuves à divers registres, tel le décès de chaque membre de sa famille. Peut-être que le plus pénible pour son cœur, ce fut la maladie de Jean, son frère si proche d'elle par l'âge, la bonne entente, l'affection. Ce brillant artiste avait été professeur de dessin et d'histoire à l'Université Laval, directeur du Musée des Beaux Arts à Québec, auteurs d'œuvres magistrales; il avait fait de nombreuses expositions au pays et à l'étranger, lorsqu'un AVC vint mettre fin à sa carrière et restreindre ses visites fraternelles. Sœur Germaine en était fière, elle a souffert avec lui et l'a accompagné de loin et soutenu de sa prière aimante, jusqu'à ce qu'il décède en 2003.

Un an plus tard, notre bien-aimée sœur est hospitalisée définitivement au Pavillon Notre-Dame. Elle est d'une confiance touchante envers les membres du personnel, bien à l'aise pour leur demander des services et si reconnaissante pour la peine qu'ils se donnent afin de lui venir en aide. Les personnes qui la visitent – consœurs, aumôniers, amis, amies, membres plus ou moins lointains de sa parenté – sont touchés par la sincérité de son accueil, par la chaleur de son regard. Connaissant son goût pour la culture, on lui apporte tel volume qui l'intéresse et c'est un plaisir ensuite de discuter avec elle du contenu, car elle aime échanger. Un visiteur assidu écrit, à son décès, qu'il l'a aimée « pour son humilité, sa générosité et sa foi dans le Christ ». Elle avait semé l'Évangile à son issu. En septembre 2010, on fête ses 98 ans d'existence; puis tout se précipite : le 6 octobre, le Seigneur emportait notre bien-aimée sœur vers le pays de l'éternelle beauté.

Chère sœur Germaine, merci d'avoir semé de la beauté dans un monde qui en a tant besoin. Merci pour les œuvres artistiques que tu nous as laissées. Merci surtout pour la plus belle de tes œuvres : ce que tu es devenue en ton amoureux abandon à la volonté de Dieu. À l'aube de ta vie, tu avais demandé à Jésus de faire de toi « une sainte ». Aide-nous à poursuivre notre propre aventure de sainteté, à la gloire de notre Père du Ciel.



Exposition inédite consacrée à Jean Soucy, *peintre clandestin*

Par Monique Soucy-Roberge (4)

Une rétrospection d'œuvres de Jean Soucy (1915–2003) préparée par le commissaire Sébastien Hudon, fera une tournée à travers le Québec en 2016 et 2017. Sous le titre « JEAN SOUCY, PEINTRE CLANDESTIN » nous serons conviés à redécouvrir cet artiste à travers la présentation d'une soixantaine d'œuvres, de nombreux documents et de plusieurs artefacts.

Grâce au travail exhaustif et minutieux d'archivistes, d'historiens de l'art et de proches de Jean Soucy, l'exposition promet une incursion au cœur des grands moments qui ont marqué le parcours exceptionnel du peintre, autant que les anecdotes et l'abondante correspondance qui offrent un portrait fidèle de cet artiste méconnu.

Ce parcours créatif se dévoilera au fil de quatre périodes marquantes, à savoir : **Premières armes (1934-1946), Le Grand Tour (1946-1950), La Période grise (1951-1959) et Visions abstraites (1960-1967).**

Ces œuvres, réunies pour la première fois dans une exposition à caractère rétrospectif, seront accompagnées d'un catalogue afin de nous permettre de nous familiariser avec un corpus peu étudié de l'histoire de l'art au Québec et à Québec puisque durant cette période charnière, correspondant aux années quarante à soixante, les artistes s'affranchissent de l'académisme classique pour embrasser de nouveaux sujets, langages et moyens plastiques au gré de leur subjectivité.

Ainsi, après un demi-siècle de dormance et de clandestinité, l'œuvre du peintre Jean Soucy, en plus d'être réunie dans une exposition inédite, fera l'objet d'une tournée à travers le Québec soit, du 17 avril au 19 juin 2016, au **Centre national d'exposition à Saguenay**; du 27 septembre au 18 décembre 2016, à la **Villa Bagatelle à Québec** et du 28 janvier au 26 mars 2017, au **Musée des beaux-arts de Sherbrooke**.

ET ME VOILÀ IMPLIQUÉE À NOUVEAU

L'approche entre les concepteurs de cette exposition et notre Association s'est faite par l'intermédiaire de Monsieur Claude Thibault.

L'une des tâches de ce dernier consistait à chercher de l'information sur l'artiste pour l'insérer dans un des segments nécessaires à la nature même de l'exposition.

C'est ainsi que Monsieur Thibault a pris connaissance d'une copie de mon article, publié dans notre bulletin *La Source*, édition 2003, et déposé à la bibliothèque du Musée du Québec (Musée National des Beaux-Arts du Québec) dans la filière concernant cet artiste.

De là à me rejoindre il n'y avait qu'un pas...mais, la raison de monsieur Thibault pour avoir mes coordonnées n'était pas du tout la même que celle qui « fermentait » dans l'esprit de notre président François-Régis soit la rédaction d'un article sur cette exposition.

Pour les membres plus anciens de l'Association l'édition 2003 de *La Source* présentait dans la section *Les Soucy et*

les arts un article qui se voulait un bref historique de la vie de Jean Soucy accompagné de trois œuvres dont une en couleur qui faisait la quatrième de couverture intitulée *Saint-Germain-en-Laye*.

À la relecture de mon texte j'avais exprimé à Monsieur Milliard un souhait qui se lisait à peu près comme ceci... « *Un très beau projet d'exposition en hommage à Jean Soucy est présentement à l'étude et je souhaite de tout cœur qu'il se réalise* ». J'imagine que cette réalisation a été beaucoup plus ardue que vous ne l'auriez cru au départ et que vous vous souvenez de cette période comme d'un travail très exigeant mais combien passionnant.

Pour bien comprendre toutes les étapes de la conception d'une exposition jusqu'à sa présentation au grand public je me suis permis de remettre à chacun des intervenants un petit questionnaire. Ceci afin de vous familiariser avec toutes les exigences qui englobent les différentes étapes que constitue la préparation d'une exposition. Je veux aussi préciser que, à l'inverse des grands musées qui ont un très gros personnel, d'immenses budgets et souvent des subventions, il en a été tout autrement pour la petite équipe tout au long de cet ambitieux projet.

Entrevue avec Monsieur Yvon Milliard

Conservateur au développement des collections au Musée du Québec (Musée National des Beaux-Arts du Québec) et héritier des œuvres de Jean Soucy

MSR: À quelle époque avez-vous connu Jean Soucy?

Y. MILLIARD: Lors de mes études à l'École des beaux-arts de Québec au début des années 60.

MSR: Comment était-il dans la vie de tous les jours?

Y. MILLIARD: En tant que professeur, il était exigeant mais non dogmatique. Il agissait comme un guide et adaptait ses interventions auprès des étudiants de manière à respecter le rythme créatif de chacun. Il était un excellent pédagogue.

MSR: Vous êtes l'héritier des œuvres de Jean Soucy est-ce que vous pouvez me faire une brève description de ce legs?

Y. MILLIARD: Ce legs est constitué d'un fonds d'archives, de dessins, de tableaux de toutes les périodes de sa production. Il était également collectionneur de tableaux anciens, de sculptures et d'objets et d'artefacts de toutes sortes.

MSR: Est-ce que certaines œuvres de sa période à l'académie Julian à Paris où il étudiait l'art de la murale entre 1946 et 1949 figurent dans cet héritage?

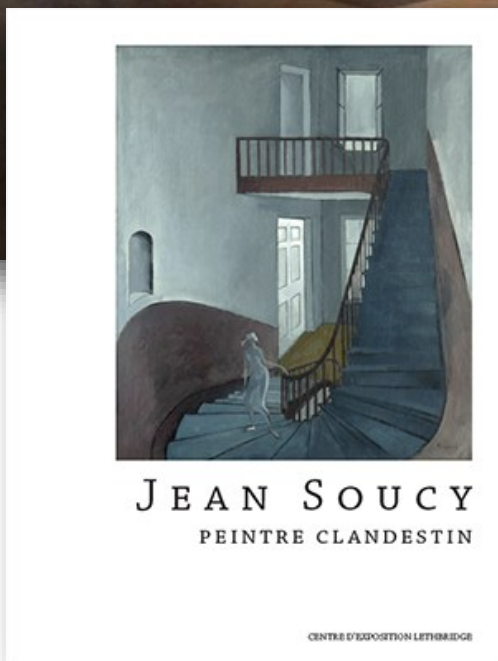
Y. MILLIARD: Il y a dans l'inventaire que j'ai réalisé avec Thérèse Labbé à son domicile en 1990, des œuvres qu'il a rapporté de son séjour de formation en France et à l'Académie Julian. Quelques-unes de ces œuvres figurent dans l'exposition.

MSR: Jean Soucy était peintre mais aussi collectionneur qu'est-il arrivé de tous ces objets dont il s'était entouré?

Exposition inédite consacrée à Jean Soucy, *peintre clandestin*

Par Monique Soucy-Roberge (4)

Après une période d'exposition au Centre d'exposition Lethbridge, du 17 décembre 2015 au 14 février 2016, l'exposition ***Jean Soucy, peintre clandestin*** sera en tournée à travers le Québec en 2016 et 2017, soit au **Centre national d'exposition à Saguenay**, du 17 avril au 19 juin 2016; à la **Villa Bagatelle à Québec**, du 27 septembre au 18 décembre 2016 et au **Musée des beaux-arts de Sherbrooke**, du 28 janvier au 26 mars 2017.



Le catalogue d'exposition, signé par le commissaire, accompagnera la tournée et a été lancé le jour du vernissage, le 19 décembre 2015.

Jean Soucy, peintre clandestin
2015, 116 pages, couleurs
Auteur : Sébastien Hudon
Éditeur : Musée des maîtres et artisans du Québec
Langue : Français
ISBN : 978-2-920237-67-4
Prix : 25 \$

Exposition inédite consacrée à Jean Soucy, *peintre clandestin*

Par Monique Soucy-Roberge (4)

Y. MILLIARD: Il en a donné beaucoup de son vivant à des musées et à ses ami(e)s. Il était d'une grande générosité.

MSR: Quelles ont été vos responsabilités tout au long de cette aventure?

Y. MILLIARD: D'être en contact permanent avec la petite équipe que nous formions. Repérage des documents pertinents dans le fonds d'archives de l'artiste que je remettais ensuite à Claude Thibault. Je m'occupais également de tout l'aspect entourant la préparation des œuvres pour l'exposition (photographie, restauration, fabrication des cadres, récupération des œuvres que nous empruntions auprès des collectionneurs, emballage des œuvres) etc.

MSR: Comment s'est effectué le choix des œuvres?

Y. MILLIARD: Le choix des œuvres s'est fait à partir de l'inventaire qui avait été réalisé en 1990 et en 2013. La sélection des œuvres de l'exposition a été faite par le commissaire Sébastien Hudon aidé par Claude Thibault.

MSR: Les œuvres qui ont eu besoin de restauration ont-elles été dirigées au centre de conservation?

Y. MILLIARD: Non. J'ai choisi un restaurateur privé, M. Carol Poulin de Saint-Augustin-de-Desmaures, qui avait travaillé, à l'époque avec le restaurateur en chef des tableaux au CCQ (Centre de conservation du Québec), M. Roger Roche.

MSR: À moins de présenter des œuvres lors d'une exposition, normalement l'artiste conserve ses toiles sur leur support original avez-vous dû procéder à plusieurs encadrements?

Y. MILLIARD: Oui. Les toiles que l'artiste a rapportées de son séjour en Europe n'étaient pas montées sur des châssis. Cela a facilité le transport de ces tableaux. Tous les dessins, gouaches qui sont présentés dans l'exposition ont été encadrés selon les normes de conservation des musées.

MSR: Et les collectionneurs... un vrai travail de moine. Quels outils vous ont permis de les identifier?

Y. MILLIARD: Nous avons identifié, avec l'aide de l'artiste, les collectionneurs qui avaient achetés des œuvres dans l'inventaire de 1990. Le repérage de certaines œuvres n'a pas été facile pour autant.

MSR: Auriez-vous une anecdote d'une aventure ou d'un incident quelconque à nous raconter sur ce sympathique personnage?

Y. MILLIARD: Un jour, en déplaçant une sculpture de bois représentant un St-Rock dans son appartement, il s'était blessé à un pied. Rendu à l'urgence de l'hôpital le médecin lui avait demandé de lui raconter les circonstances de cet accident. Jean lui avait tout simplement répondu qu'il était bûcheron et qu'il avait échappé une bille de bois sur son pied ne voulant pas dévoiler ce qui s'était vraiment passé.

MSR: Sur une période de quarante ans, avez-vous une idée du nombre d'œuvres peintes par Jean Soucy?

Y. MILLIARD: Je n'ai aucune idée. L'on peut certainement parler de plusieurs centaines d'œuvres incluant les dessins.

MSR: Comme collectionneur il était amateur d'œuvres anciennes qui touchaient beaucoup la sculpture, est-ce qu'il s'est aussi exprimé au moyen de cette forme d'art?

Y. MILLIARD: À ce jour, une sculpture, *La métisse*, a été repérée de l'artiste. Elle appartient au musée de Péribonka. Elle fait partie de l'exposition JEAN SOUCY PEINTRE CLANDESTIN

MSR: Qui vous a secondé dans cet ambitieux projet?

Y. MILLIARD: Mon épouse Suzanne Gravel, artiste peintre sculpteur, m'a aidé et assisté dans tout ce long processus. Elle a également eu Jean Soucy comme professeur.

Entrevue avec Monsieur Claude Thibault

Conservateur de l'art ancien et par la suite conservateur à la recherche. Retraité depuis 2008

MSR: Quel a été votre rôle dans cette exposition?

C. THIBAUT: J'ai effectué les recherches sur la vie et l'œuvre de Jean Soucy et collaboré au catalogue: rédaction de la préface, de la chronologie de l'artiste, de la bibliographie, de la liste des expositions de l'artiste, etc., bref ce que l'on appelle l'appareil scientifique.

MSR: et ce mot etc...ça pique ma curiosité ! Pouvez-vous élaborer ?

C. THIBAUT: J'ai travaillé avec le commissaire à la sélection des œuvres et des documents présentés dans l'exposition.

MSR: Où avez-vous trouvé vos principales sources d'information?

C. THIBAUT: Dans les archives des institutions où Jean Soucy a enseigné. Les archives, centres de documentation et bibliothèques des musées (catalogues d'exposition, ouvrages d'histoire de l'art, dossiers de l'artiste et de ses œuvres. Les journaux et les revues d'art.

MSR: Quels sont les musées qui possèdent des œuvres de Jean Soucy?

C. THIBAUT: Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec ; Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa ; Musée d'art de Joliette ; Musée Louis-Hémon, Péribonka ; Université Laval, Québec.

MSR: Votre réserve concernant le catalogue de l'exposition est déjà épuisée, ce qui laisse présager un immense succès. Pouvez-vous m'en faire une brève description?

C. THIBAUT: Grâce à l'esprit d'initiative et au dynamisme du commissaire de l'exposition, il a été possible de produire un magnifique catalogue de 113 pages, bien illustré, avec des textes qui proposent une étude fouillée des œuvres peintes par Jean Soucy, en lien avec le dynamisme

Exposition inédite consacrée à Jean Soucy, *peintre clandestin*

Par Monique Soucy-Roberge (4)

particulier du milieu artistique de l'époque à Québec et au Québec.

MSR: De ces quatre périodes qui décrivent la production de Jean Soucy est-ce qu'il y en a une qui se démarque des autres?

C. THIBAUT: Les œuvres produites dans les deux dernières périodes : la *Période grise* et *Visions abstraites* illustrent des époques de maturité et d'accomplissement dans le travail de l'artiste.

MSR: Des soixante œuvres choisies pour l'exposition y a-t-il une pièce qui devrait attirer l'attention du spectateur d'une manière particulière?

C. THIBAUT: *Les Recrues* (1944) est le tableau qui a fait la notoriété de l'artiste. Il a remporté le Grand Prix de peinture de la province de Québec en 1945.

Entrevue avec Monsieur Sébastien Hudon

Commissaire d'exposition

MSR: Comment devient-on commissaire d'exposition par rapport aux études rattachées à cette profession?

S. HUDON: Avec beaucoup de patience et un peu par hasard, je l'avoue. Vous savez, les études en histoire de l'art et en muséologie - même si elles prédisposent au commissariat - sont bien peu de choses si elles ne sont pas assorties du désir de faire partager au plus grand nombre ses découvertes. L'exposition est souvent le point culminant d'une recherche. En même temps, elle est la démonstration d'une problématique que le chercheur a remarqué au moment où il étudie une œuvre. Cela lui permet d'élucider des parts d'ombres de l'histoire générale et de l'art en particulier.



MSR: Quel est le rôle d'un commissaire d'exposition?

S. HUDON: C'est lui qui conçoit et qui porte le projet d'exposition, qu'elle soit une exposition monographique ou de groupe. Le commissaire d'exposition détermine le choix et le nombre des pièces présentées, la problématique ou la thématique de l'exposition, la mise en espace des œuvres et des textes d'accompagnement dans le lieu accueillant le projet ainsi que la forme finale de sa présentation auprès du public. Aussi, il effectue les choix relatifs au catalogue et y rédige, souvent, des textes comme ce fût le cas avec l'expo-

sition de Jean Soucy. Il est donc l'auteur de l'exposition.

MSR: Combien avez-vous eu d'œuvres à « juger » pour en arriver à vous limiter à soixante œuvres?

S. HUDON: Quelques centaines, mais cela c'est seulement pour les œuvres de l'exposition elle-même. Il ne faut pas oublier que les œuvres d'un artiste comme Jean Soucy ont un contexte. Si, par exemple, on ne veut pas l'isoler de la grande histoire, comme c'est souvent le cas avec les expositions monographiques (i.e. sur un seul artiste), il faut aussi voir les œuvres des autres artistes qui lui sont contemporains. Cela nous permet de mieux comprendre la démarche, le sens de son travail et comment il s'insère dans son époque. C'est ce que j'ai tenté de faire avec Jean Soucy.

MSR: Est-ce que les collectionneurs privés ont bien répondu et est-ce que quelques unes de ces œuvres sont présentes dans l'exposition?

S. HUDON: Tout à fait, mais cette partie a plutôt été sous la responsabilité de Yvon Milliard qui a fait un travail fantastique pour contacter et rencontrer les collectionneurs afin de leur solliciter des prêts. Il y a effectivement plusieurs œuvres empruntées à des collectionneurs privés, si on exclut la succession cela représente environ une dizaine d'œuvres.

MSR: Pourquoi ce titre de « peintre clandestin »?

S. HUDON: Très bonne question, c'était une manière d'expliquer et comprendre le mutisme presque complet de notre histoire de l'art au sujet de Soucy. Puisque ce dernier n'a pratiquement pas été exposé et vu depuis sa dernière exposition particulière il y a près de 50 ans, cette problématique méritait une attention particulière. Quelles sont les raisons qui ont menées à cet oubli fâcheux de la part des historiens et institutions muséales? Pourquoi une telle oblitération malgré l'importance du rayonnement de son œuvre, la qualité et l'ampleur de ses réalisations et de son parcours. C'est à cela que j'ai tenté d'apporter des réponses dans le catalogue et l'exposition.

MSR: Comment s'est fait le choix des quatre musées où les œuvres ont été ou seront présentées?

S. HUDON: Nous voulions aller aux quatre coins du Québec et sortir un peu des sentiers battus. La meilleure façon a été de regarder les formats des salles, les standards d'exposition et surtout les mandats des musées et centres d'exposition ciblés.

MSR: Y a-t-il plusieurs musées au Québec qui sont disponibles pour une telle exposition et quel est le temps d'attente en majorité?

S. HUDON: À condition d'avoir un espace d'exposition adéquat, tous les musées peuvent potentiellement recevoir une exposition comme celle-là. Cependant, tout repose sur les choix de la direction artistique ou générale, les comités de programmation et le désir de recevoir tel ou tel type d'exposition. Vu la variété des mandats des institutions, il faut simplement trouver l'endroit le mieux assorti à nos besoins.

MSR: Comment est l'accueil et est-ce que ces musées ont des

Exposition inédite consacrée à Jean Soucy, peintre clandestin

Par Monique Soucy-Roberge (4)

exigences difficiles à rencontrer?

S. HUDON: Je comprends mal votre question, mais je présume que vous voulez savoir si le projet Jean Soucy, Peintre Clandestin a été bien accueilli par les institutions au sens de l'enthousiasme démontré à le recevoir? Si c'est bien ce que vous voulez dire, oui, et la preuve que l'Exposition a été accueilli avec beaucoup de fébrilité est qu'elle fait une itinérance en quatre lieux distincts. Cela est très rare pour une exposition historique et de cette envergure quand elle ne provient pas des services d'exposition itinérante de grands musées.

MSR: Lors d'une exposition itinérante est-ce que la disposition des lieux peut causer des problèmes majeurs?

S. HUDON: Tout a fait, il faut savoir s'adapter à de nombreuses contraintes, retirer des œuvres au besoin - ce qui est toujours délicat et déchirant à la fois - mais on trouve toujours des solutions. C'est le plus difficile moment de la tâche de commissaire, enlever des œuvres une fois l'exposition préparée car cela demande un effort et un doigté particuliers, mais c'est aussi le plaisir du travail de commissariat: trouver des solutions pour servir au mieux les intérêts de l'artiste et des œuvres.

MSR: Avec ce choix d'illustration pour votre carton d'invitation est-ce qu'on vous a déjà demandé si la toile illustrée faisait partie de l'exposition et quel était son titre?

S. HUDON: On sait que l'œuvre a été réalisée en Europe dans la mesure où la photographie fait partie d'une suite d'images que Soucy envoie à sa famille depuis son atelier parisien. Malheureusement, comme il s'agit d'une fresque réalisée directement sur un mur de son atelier, Soucy n'a pas pu la mettre dans ses bagages comme le reste des pièces qu'il fait lors de son séjour là-bas. Il faut dire à la blague, que rouler un mur pour le mettre dans un tube est un peu compliqué même pour un artiste de ce calibre.

MSR: Puisque c'est une exposition appelée à voyager plusieurs fois, quelles sont les contraintes que nécessite le transport de 60 œuvres dont des toiles, des manuscrits et des sculptures?

S. HUDON: Il est difficile pour moi de répondre à cette question puisque le transport est sous la responsabilité de Annie Lafleur, coordonnatrice au Centre Lethbridge, soit le lieu qui a réalisé l'exposition et en permet l'itinérance. Mais en somme, oui, il faut un effort logistique considérable pour emballer, tempérer les pièces lors du transport et à leur arrivée dans chaque nouveau lieu d'accueil pour éviter les bris dû à l'humidité, voire les torsions des cadres liés aux changements de température, faire les constats d'état à chaque fois pour s'assurer que les pièces soient en un morceau et tant d'autres choses...

MSR: Vous qui avez collaboré étroitement à la rédaction du catalogue dans quel sens le centre d'exposition Lethbridge a-t-il été impliqué?

S. HUDON: Le Centre Lethbridge est, comme je le mentionnais le producteur de l'exposition c'est à dire que c'est son équipe qui a réalisé tout le matériel didactique et communicationnel, tout aussi bien que l'édition, la mise en page, la révision et l'impression du catalogue. Le Centre, qui est subordonné au Musée des maîtres et artisans du Québec situé à Ville Saint-Laurent

(Montréal), s'occupe des contrats interinstitutionnels et la mise en place de tous les détails de l'itinérance dont, notamment, un soutien technique constant lors du montage, démontage et, par la suite du transport des œuvres. Il y aurait trop de choses à énumérer pour bien souligner leur implication essentielle, mais retenons que sans eux, l'exposition ne pourrait avoir cette envergure et ce déploiement.

MSR: Une dernière question... Est-ce qu'il y a d'autres centres à travers la province qui offrent le même service que le Centre d'exposition Lethbridge?

S. HUDON: Non, il y a d'autres lieux qui offrent ce service, même si c'est très rare, car généralement ce sont les musées qui le font. Ceci dit, dû aux coûts et moyens logistiques importants que cela occasionne en ces temps d'austérité, les grandes et moyennes institutions sont de plus en plus frileuses à organiser des itinérances. On peut dire que le courage et l'investissement d'un centre comme celui de Lethbridge à devenir porteur d'une telle exposition est vraiment exceptionnel: il est le résultat de la grande confiance du sujet de l'exposition et aussi de ses organisateurs.

Au nom de tous les membres de notre Association de famille, mille mercis à vous trois pour votre professionnalisme. Vous laisserez le souvenir d'une équipe perfectionniste, attachante et dynamique. Votre collaboration spontanée, dans un domaine méconnu du grand public, nous aura éclairé sur les multiples facettes qui touchent la préparation d'une exposition.

Projet d'une visite

qui sera organisée par Monique
lors de l'exposition

Jean Soucy, peintre clandestin
à la Villa Bagatelle

avec repas

au **Domaine Cataraqi**

cachet unique pour le repas du midi.

Dates probables

un de ces vendredis:

30 septembre, 7 ou 14 octobre 2016

La villa Bagatelle est une maison historique située à Québec, au 1563, chemin Saint-Louis. La maison, avec son jardin à l'anglaise, est la propriété de la Ville de Québec qui l'utilise comme centre d'exposition.



Le domaine Cataraqi, situé au 2141, chemin Saint-Louis, est un immeuble patrimonial classé. Il constitue l'un des rares jardins historiques d'inspiration pittoresque du Québec.



Depuis 2010, le domaine reçoit les étudiants de l'École hôtelière de la Capitale (ÉHC) inscrits au programme de cuisine et de service de restauration.

Des détails suivront lors du prochain rassemblement et un envoi par courriel et par la poste invitera les membres à s'inscrire à cette visite prometteuse.

François Soucy, un bâtisseur

Fonds François Soucy (P57), BANQ Rimouski et BANQ Gaspé



Titre, Dates, Quantité

Fonds François Soucy . - 1826-1902
- 0.08 mètre(s) linéaire(s) de document(s) textuel(s)

Notice biographique/Histoire administrative

Né à Sainte-Hélène de Kamouraska en novembre 1826, il est le fils de François Soucy et de Julie Paradis. Marié à Mathilde Tardif le 5 septembre 1853, il aura d'abord été agriculteur comme son père avant de devenir ouvrier. Autodidacte, il devient constructeur-artisan et réalise ce qui semble être son premier projet de construction, soit le presbytère de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1859. En 1872, il quitte Fraserville pour Old-Road Lake (Chemin-du-Lac) où il s'établit définitivement. Partant, il réalise plusieurs projets de construction et de rénovation de bâtiments religieux dans le Kamouraska en s'associant notamment avec l'architecte David Ouellet. Ces projets vont s'échelonner jusqu'à la fin du 19e siècle. La fin de sa carrière est plutôt consacrée à la construction de ponts, de gares ferroviaires et de bâtiments publics. François Soucy est décédé le 21 décembre 1902 .

Historique de la conservation/Source immédiate d'acquisition - Ce fonds d'archives est né de la réorganisation d'une collection de documents réunis et appartenant à Monsieur Richard Michaud. Ce dernier a cédé ses documents au Centre d'archives de Rimouski de BANQ en 2013.

État de conservation - L'état de conservation de certains documents va nécessiter un travail de restauration mineure.

Documents connexes - Il faut également consulter le Fonds David Ouellet conservé au Centre d'archives de Rimouski de BANQ.

Termes rattachés

Construction

Construction – Devis descriptifs

Soucy, François, 1826-1902

Portée et contenu

Le fonds d'archives témoigne des projets d'un constructeur-artisan dans le Bas-Saint-Laurent pour la deuxième moitié du 19e siècle. Les documents réunis dans ce fonds illustrent la réalisation de 24 projets de construction et de rénovation d'églises et de presbytères, de 12 projets de construction de bâtiments privés et publics, de 7 projets de gares ferroviaires et de ponts publics dans la région du Kamouraska et du Témiscouata, à Rivière-du-Loup et à l'Isle-Verte.

L'ensemble de ses réalisations est abondamment documenté de dessins et de plans détaillés, dont plusieurs ont été réalisés par l'architecte David Ouellet, de devis et de rapports d'experts. La correspondance, les documents financiers et quelques documents notariés et judiciaires complètent l'ensemble de documentaire. Les documents de ce fonds fournissent bon nombre de détails sur les techniques de construction, les matériaux utilisés, les étapes et les conditions financières de réalisation des projets. L'ensemble des réalisations du constructeur sont accompagnés de plusieurs devis techniques lesquels sont, dans certains cas, très détaillés .

François Soucy, un bâtisseur

Fonds François Soucy (P57), BAQ Rimouski et BAQ Gaspé

1853

S
T
-
A
L
E
X
A
N
D
R
E

CO KAMOURASKA
P.Q.
REGISTRÉS
PHOTOGRAPHIÉS
AU
GREFFE
DE
RIVIERE
DU
LOUP

M. 15. Le cinq Septembre mil
François huit cent cinquante-trois, sur la dispense de
Soucy. Deux bans de mariage, accordés par Monsieur
et le Grand Vicair Gauvreau en date des deux
Mathilde Courant et la publication d'un autre ban
Tardif. faite au front de notre messe paroissiale,
entre François Soucy, fils majeur de François
Soucy et de Julie Paradis, domiciliés à Ste Héléne
d'une part, et Mathilde Tardif, veuve de
Florentin Tardif, de Ste Héléne, d'autre part;
ne s'étant déclaré aucun empêchement, nous
prête nous signés avons reçu leur mutuel consente-
ment de mariage et leur avons donné la bénédic-
tion nuptiale en présence de Théophile Tardif
et de François Soucy qui ont été signés, avec
plus que les époux.

J. Matte

Note - Nous nous sommes demandé pourquoi on retrouvait l'acte de mariage consigné aux deux registres, celui de la paroisse Saint-Alexandre et l'autre à la nouvelle paroisse de Sainte-Hélène. Sainte-Hélène pouvait alors être desservi par le curé de Saint-Alexandre, Joseph Matte, qui inscrira les données dans les deux registres.

1853

STE HELENE

REGISTRE
PHOTOGRAPHIÉS
AU
PRESBYTERE

M. 15. Le cinq Septembre, mil huit cent cin-
quante-trois, sur la dispense de deux bans de mariage
Soucy accordés par Monsieur le Grand Vicair Gauvreau, en date
des deux Courant, et la publication d'un autre ban faite
Mathilde au front de notre messe paroissiale, entre François Soucy
Tardif fils majeur de François Soucy et de Julie Paradis do-
miliés à Ste Héléne d'une part, et Mathilde Tardif
veuve de Florentin Tardif de Ste Héléne d'autre part; ne
s'étant déclaré aucun empêchement, nous prêtes con-
signés avons reçu leur mutuel consentement de mariage
et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence
de Théophile Tardif et de François Soucy qui ont été signés
avec plus que les époux.

J. - Matte photo

François Soucy, un bâtisseur

Fonds François Soucy (P57), BAnQ Rimouski et BAnQ Gaspé

L'église de la paroisse Sainte-Hélène



Source : <http://www.repertoiredesorgues.qc.ca/>

Une chapelle fut construite avant l'église actuelle. Joseph Morin, charpentier et menuisier de Saint-André, est engagé le 29 mai 1847 pour bâtir l'édifice. La construction de cette chapelle est toujours inachevée en 1970 et on choisit alors d'effectuer des nouveaux travaux afin de transformer l'édifice actuel en église. La soumission de François Soucy, menuisier de Saint-Pascal, est retenue par les Fabriciens. Le 1er avril 1874, le coût total des travaux s'élève à 2 304,29 \$ dont il ne reste que 217,23 \$ à payer. Et désormais, on ne parle plus de la chapelle, mais de l'église.

En 1923, l'église de Sainte-Hélène subit une réparation complète, voire même une transformation majeure. On change la forme du toit que l'on recouvre de planches puis de tôles. Le clocher est redressé et recouvert de tôle. Les murs extérieurs sont lambrissés en amiante. Les tours sont complètement transformées. Un portique est fait. Et bien d'autres travaux sont entrepris pour un coût total de 11 000 \$.

En 1982, le sous-sol et l'entrée de la sacristie sont rénovés. L'année suivante c'est au tour de la façade. Tous ces contrats de 1982-1983, plus certains travaux mineurs additionnels, coûtent plus de 218 000 \$. En 1985 et 1987, on continue la restauration avec le remplacement de toute la tuyauterie puis une restauration majeure du jubé.

Pour consulter les archives sur le site de BAnQ, allez sur http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche_simple

Puis, allez dans **Recherche avancée**;

Dans la section **Centre d'archives**, sélectionnez **BAnQ Rimouski et BAnQ Gaspé**;

Dans la section **Cote**, sélectionnez dans la liste déroulante **P Fonds et collections privées »** et inscrivez dans la case **Fonds : 56** pour David Ouellet ou **57** pour François Soucy.

Et enfin, au bas de la page complètement, appuyez sur **RECHERCHER**.

Les trouvailles de Christiane

Notes de mon grand-père dans un cahier de sténo EATON - Par Christiane Soucy (284)

J'ai toujours été curieuse et intéressée par l'histoire de la famille, toutefois je n'ai jamais vraiment pu approfondir mes recherches. Je ramassais ici et là des objets ou papiers ayant appartenu à mes grands-parents; lorsque ma mère faisait du triage de ses effets personnels, j'avais un grand plaisir à récupérer ce qui était vieux et qui pouvait sembler bon pour la poubelle. Je rangeais ça et un jour, peut-être, saurais-je quoi faire avec ces choses. Et puis j'oubliais.

Il y a quelques semaines, alors que je cherchais des documents dont j'avais besoin, j'ai découvert, à ma grande surprise, ce petit livret de sténo acheté chez T. Eaton C^o qui me semblait vraiment vieux. Je tournai les pages une par une et constatai que les notes inscrites dataient de 1921. C'étaient des inscriptions manuscrites concernant des achats et paiements; donc, un certain livre comptable.

Mais qui avait écrit ces pages? Mon grand-père, probablement. Je sais qu'il a fait commerce entre autres dans la vente de foin. Est-ce que ce livret lui aurait vraiment appartenu? Je demande donc à ma mère et à ma tante si elles reconnaissent cette écriture mais, malheureusement, elles ne pouvaient pas le confirmer. Qu'à cela ne tienne, je dois trouver l'écriture de mon grand-père pour comparer. Je pense donc au certificat de mariage et je fais venir le document. Aucun doute, c'est son écriture! J'ai l'impression d'avoir trouvé un trésor que je m'empresse de partager avec ma famille.

Il n'y a pas beaucoup de pages dans ce livret, mais celui-ci révèle quand même des informa-

tions très intéressantes. D'abord l'écriture de mon grand-père était très belle. Il était instruit pour l'époque. Sur certaines pages il y a beaucoup de calculs, présentés de façon pêle-mêle (Je sais maintenant de qui je retiens...).

Autres détails qui y apparaissent, la date, le nom de l'acheteur, la description du produit vendu, le prix payé et la date du paiement.

Exemple de prix des produits en 1921 comparés à 2016 :

1921

1693 lbs paille @ 15,00 \$ la tonne 12,70 \$

156 lbs avoine @ 2,65 \$ le cent 4,14 \$

2016

1693 lbs paille @ 136,00 \$ la tonne 115,12 \$

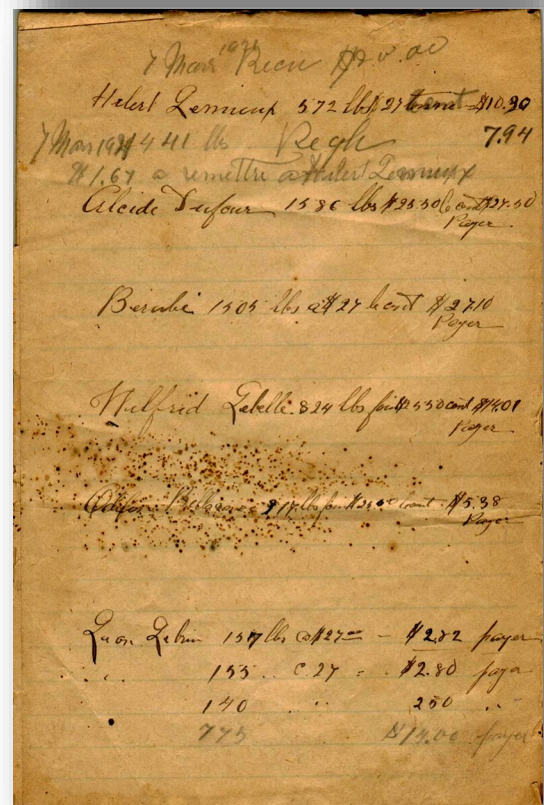
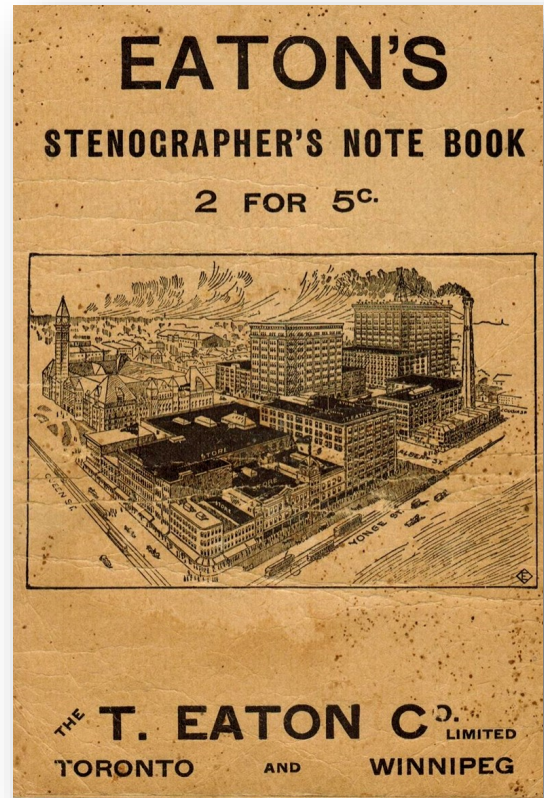
156 lbs avoine @ 8,15 \$ le cent 12,71 \$

Je retiens de cette trouvaille que les papiers de nos parents et grands-parents révèlent des informations qui peuvent nous faire comprendre un signe de caractère ou une manie qui nous habitent... et bien d'autres secrets aussi.

Attention aux vieux papiers, c'est une source de renseignements inestimables! Souvent, une belle page d'histoire.

Merci à Bertrand Soucy (11) pour la recherche sur le prix 2016 du foin et l'avoine.

Christiane Soucy (284)
fille de Pierre-Émile Soucy
et Rita Rivard (293),
petite-fille
de Louis Achille Soucy
et Flavie Desrosiers.



André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), avec la collaboration de Claude Soucy (243)

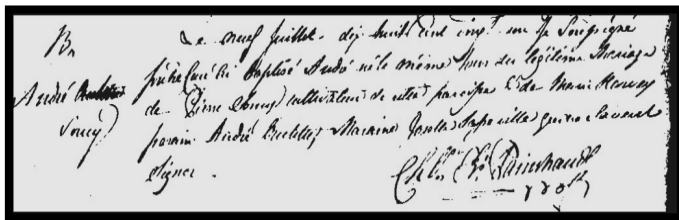
André Soucy et Angélique Bérubé

(André à Pierre, à Jean-François, à Joseph, à Joseph, à Pierre, à Jean Soucy dit La Vigne)

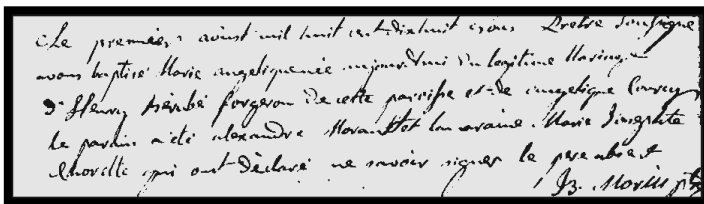
André, fils de Pierre et de Marie-Félicitée Harvey, est né le 9 juillet 1821 à La Pocatière. Sur l'acte de baptême, Chrysologue n'est pas mentionné comme deuxième prénom. André épouse à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1^{res} noces le 2 août 1842, Angélique Bérubé, fille d'Henry et d'Angélique Courcy née le 1^{er} août 1818, paroisse Saint-Louis de Kamouraska. Les témoins au mariage sont Pierre Soucy, père, et Jean-François Cases, un ami d'André et Henry Bérubé, père de l'épouse et Clément Dubé, ami de l'épouse. 4^e degré de consangui-

de Larry et de Modeste Gauvin.

De ce mariage naissent quatre enfants, Sarah, Léville, Virginie et Modeste, tous nés et baptisés à Saint-Léonard-Parent au Nouveau-Brunswick. Trois d'entre eux se noient (Sarah, Léville et un enfant adopté), lors d'une excursion en bateau le 7 septembre 1913 sur le Pushaw Lake près d'Old Town, Maine ou André fils avait émigré avec sa famille, vers 1896. Seule Modeste, mariée à Georges Lévesque, laisse une descendance aux États-Unis.



Transcription : Le neuf Juillet dix-huit cent vingt-un Je soussigné prêtre curé ai baptisé André né le même jour du légitime mariage de Pierre Soucy cultivateur de cette paroisse et de Marie Harvey. Parrain André Ouellette, Maraine Josette Saseville qui ne savent signer.



Transcription : Le premier août mil huit cent dix-huit nos prêtre soussigné avons baptisé Marie Angélique née aujourd'hui du légitime mariage d'Henry Bérubé forgeron de cette paroisse et d'Angélique Courcy le parrain a été Alexandre Morau et la marraine Marie Josephite Cho-ret qui ont déclaré ne savoir signer le père est absent.

mité et dispense accordée. Un seul témoin déclare savoir signer.

Le lien de parenté s'explique comme suit : la mère d'Angélique Bérubé est Angélique Courcy (1^{er} degré) et la mère d'Angélique Courcy est Charlotte Soucy (2^e degré) fille de Jean-François Soucy (3^e degré) et de Brigitte St-Pierre, Jean-François est fils de Joseph Soucy marié à Madeleine Mignier dite Lagacé (4^e degré).

Le couple a eu deux enfants de ce mariage : André fils et Olivier dit Ovide.

André fils, est né en 1842 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il épouse, en 1871 à Saint-Léonard-Parent, Philomène Tardif, fille

Généalogie d'André Soucy

L'ancêtre d'une famille pionnière Soucy implantée au Nouveau-Brunswick vers 1868

Première génération

Jean Soucy dit Lavigne et Jeanne Savonnet
(Fille de Jacques et d'Antoinette Babilotte)
Mariés en ou avant 1670 (date et lieu indéterminés)

Deuxième génération

Pierre Soucy et Elisabeth Fouqueureau
(Fille d'Urbain et de Jeanne Rossignol dite Grossonneau)
Mariés le 13 janvier 1699, paroisse Notre-Dame-de-Liesse
Rivière-Ouelle, Québec

Troisième génération

Joseph Soucy et Madeleine Mignier dite Lagacé
(Fille de Michel et d'Angélique Thibault)
Mariés le 7 janvier 1727, paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Québec

Quatrième génération

Joseph Soucy et Marthe Richard
(Fille de Pierre et d'Élisabeth Gamache)
Mariés le 14 juin 1751, paroisse Saint-Ignace-de-Loyola
Cap Saint-Ignace, Québec

Cinquième génération

François dit Jean-François Soucy et Marie-Josephite Dubé
(Fille d'Alexandre et de Marie-Claire Leclerc)
Mariés le 11 janvier 1779, paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Québec

Sixième génération

Pierre Soucy et Félicité Harvey
(Fille de François et de Félicité-Perpétue Bouchard)
Mariés le 3 février 1812, paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Québec

Septième génération

André Soucy et Angélique Bérubé (en 1^{re} noces)
(Fille d'Henry Bérubé et d'Angélique Courcy)
Mariés le 2 août 1842, paroisse Sainte-Anne-de-la-Pocatière
La Pocatière, Québec
André Soucy et Virginie Blanchette (en 2^{es} noces)
Mariés le 17 novembre 1846, paroisse Notre-Dame-de-Liesse
Rivière-Ouelle, Québec

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Olivier dit Ovide, tantôt ouvrier, tantôt menuisier, tantôt cordonnier, épouse en février 1874 à Saint-Onésime, sa voisine d'enfance, Delphine Thiboutot. Onze enfants naîtront de ce mariage : Joseph Damase, **Elzéar**, Eugène, **Cléophas**, Joseph-Arthur, Joseph Ovide, Marie-Louise, François-Xavier, Charles-Ernest, Marie-Louise Joséphine Alice et Anne-Marie Eugénie. Deux des fils d'Ovide furent de grands sculpteurs : Elzéar et Cléophas ainsi que leur neveu **Donat** fils d'Eugène.



Ci-haut, vue d'une partie du village de Saint-Onésime et ci dessous, l'église détruite par le feu en 1972.



Buste en plâtre d'Olivier dit Ovide Soucy (1845-1916), père de Cléophas et d'Elzéar, grand-père de Donat. (Buste platiné bronze réalisé par Elzéar en 1915).



Intérieur de l'église dont les bancs furent l'oeuvre d'André Soucy en 1857 lors de sa construction.



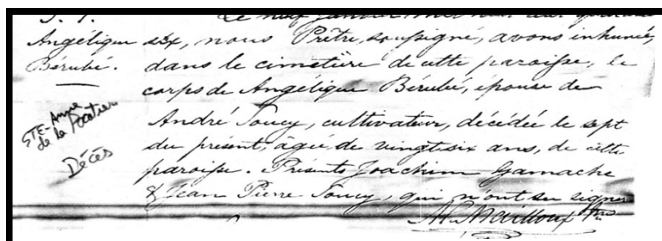
Olivier dit Ovide et son épouse, Delphine Thiboutot, sa voisine d'enfance.

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Olivier dit Ovide naît en décembre 1845 à la Pocatière. Sa mère décède quelques semaines plus tard en janvier 1846.

C'est dans la famille du parrain et des grands-parents Henry Bérubé, forgeron et d'Angélique Courcy, qu'Ovide grandit.

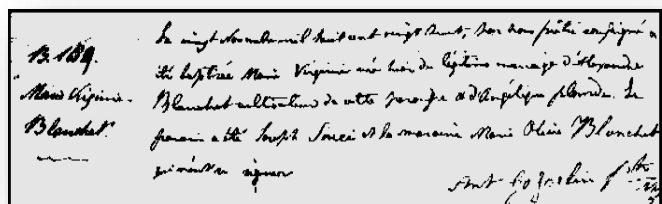


Acte de sépulture d'Angélique Bérubé âgée de 26 ans quelques jours après avoir donné naissance à Olivier dit Ovide.

Olivier dit Ovide, tantôt ouvrier, tantôt menuisier, tantôt cordonnier, épouse en février 1874 à Saint-Onésime, sa voisine d'enfance, Delphine Thiboutot. Onze enfants naissent de ce mariage : Joseph Damase, **Elzéar**, Eugène, **Cléophas**, Joseph-Arthur, Joseph Ovide, Marie-Louise, François-Xavier, Charles-Ernest, Marie-Louise Joséphine Alice et Anne-Marie Eugénie. Deux des fils d'Ovide furent de grands sculpteurs : Elzéar et Cléophas ainsi que leur neveu **Donat** fils d'Eugène.

André Soucy et Virginie Blanchet

André épouse en secondes nocces, le 17 novembre 1846 à Rivière-Ouelle **Virginie Blanchet** âgée de 16 ans, née et baptisée à la Rivière-Ouelle le 19 novembre 1829. Elle est la fille d'Alexandre et d'Angélique Plourde, arrière-arrière-arrière-petite fille de Jeanne Savonnet (descendante de Jeanne Savonnet par sa fille Jeanne-Marguerite Bérubé).



Transcription : Le vingt novembre mil huit cent vingt (neuf) par nous pretre soussigné a été baptisée Marie Virginie née du légitime mariage d'Alexandre Blanchet cultivateur de cette paroisse et d'Angélique Plourde. Le parrain a été Joseph Soucy et la marraine Marie Olive Blanchet qui n'ont su signer.

Les onze enfants du couple André Soucy et de Virginie Blanchet sont :

1- **Théophile**, né en 1848 à Rivière-Ouelle et décède en 1849 à l'âge de 11 mois;

2- **Joseph**, né en 1849, baptisé à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, épouse Marie Tardif, fille de Larry et de Modeste Gauvin à Saint-Léonard-Parent, Nouveau-Brunswick en 1871; ils ont eu sept enfants :

- **Edmond**, marié en premières nocces en mai 1898 à Flavie Cormier et en secondes nocces en juillet 1902 à Clara Desjardins; du premier mariage naissent deux enfants : Alice décédée bébé, et Anna qui épousera Napoléon Dubé; du deuxième mariage naissent neuf enfants : Émilie, mariée à Léo Tardif; Aldéric, marié à Marie-Anne Collin; Yvonne, mariée à Paul Alphonse Dubé; Joseph, décédé à l'âge de 8 mois; Roméo, marié à Gertrude Tardif; Marthe, mariée à Guy Desjardins; Onésime, marié à Liliane Gauvin; Joseph, marié à Jeannette Ringuette et Marie-Rita décédée bébé;

- **Annie**, née en mars 1877, mariée en avril 1893 à Fred Tardif. De ce mariage naissent : Patrice, Marie-Anne, Edmond et Alphonse. Marie-Anne dite Annie Soucy vit ses derniers jours chez son petit-fils Melvin Tardif au Grand-Ruisseau et décède en août 1970 et est inhumée au cimetière de Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick;

- **Alphonse**, né en décembre 1878, marié en septembre 1897 à Délima Ruest; ils ont 12 enfants : Laurent, Léon dit Léo, Jean-Baptiste Lionel dit Oneil, Léonie, Léona, Cécile, Aurélie, Denis, Marie-Anne, Lizée-Anne et Dora, plus une fille adoptée en 1916, Marie-Aurélie;

- **Léonard**, né en août 1880, épouse en septembre 1903, Léona Cyr;

- **Emma**, née en avril 1887 (Soeur Saint-Alphonse de Ligori);

- **Marie Lédia**, née en août 1888, décédée lors d'un orage électrique en juin 1901;

- **Lévite**, né en avril 1891, marié en juin 1920 à Elizabeth Carroll.

3- **Marie Léa-Dina**, née en 1851, baptisée à la Rivière-Ouelle. Elle épouse en octobre 1870 à Saint-Léonard-Parent, Nouveau-Brunswick, Joseph Durant. Ils émigrent aussi à Old Town, Maine. Léa décède en mars 1937 âgée de 86 ans et est inhumée à Old Town, Maine.

4- **Sara**, née en avril 1853, baptisée à Saint-Pacôme, elle épouse Hubert Gauvin en janvier 1872, à Saint-Léonard-Parent, Nouveau-Brunswick. Sept enfants sont baptisés à Saint-Léonard-Parent et les trois autres à Edmundston. Les enfants adultes émigrent dans le coin de Millinocket, Maine; Hubert et Sara vont les suivre

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

aux États-Unis vers 1913. Il ont laissé une nombreuse descendance au Canada mais surtout aux États-Unis.

5- Léontine, née en juillet 1855, baptisée à La Pocatière et mariée à Jean-Baptiste Bouchard à Saint-Léonard-Parent, N.-B., en novembre 1871. Onze enfants dont les cinq premiers sont baptisés à Saint-Léonard-Parent, les autres à Old Town, Maine.

6. Magloire naît en février 1858 à La Pocatière, Magloire épouse en janvier 1880 à Saint-Basile, Vitaline Ruest, née en mai 1856. Quatre enfants dont une fille Virginie qui naît à Old Town, dans le Maine. Leurs premiers enfants nés au Nouveau-Brunswick sont Jean-Baptiste, André et Joseph Philias, tous baptisés à Saint-Léonard-Parent.

7. Georgiane, née en juillet 1860, baptisée à La Pocatière. On dit que la famille est de Saint-Onésime. Georgina épouse Prudent Landry, un veuf qui a déjà quatre enfants, à Saint-Léonard-Parent, Nouveau-Brunswick en septembre 1877. Le couple aura onze enfants, les cinq derniers nés à Old Town. Prudent, décède en janvier 1923 et Georgina Soucy en juin 1929, tous deux sont inhumés dans la section B-East du cimetière de Forest Hill de Old Town, Maine, États-Unis.

8- Filias dit Philias, né en novembre 1862 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il épouse en un lieu encore inconnu, Louise Lévesque fille d'Eusèbe, native de Sainte-Flavie, comté de Rimouski. Louise est inscrite à la page 314 du recensement de 1881 du Madawaska publié par Jean-Guy Poitras. Elle décède en décembre 1889 à Old Town, Maine et Philias épouse Marie-Adèle Tardif, en secondes noces en septembre 1891 à Van Buren Maine. Marie-Adèle est la fille de Larry Tardif et de sa troisième épouse Philomène Côté. Les enfants nés à **Saint-Léonard-Parent** du premier mariage avec Louise Lévesque sont :

- **Joseph** Soucy marié à Élodie Angélique dite Emma Tardif. Joseph émigre à Pincher Creek en Alberta en 1928, revient à Saint-Léonard et à Saint-Quentin, jusqu'en 1962, se sépare de sa femme et retourne en Alberta où il décède en novembre 1988 âgé dit-on de 105 ans. **Élodie Tardif** décède en mai 1990 à Alameda, California sous le nom de **Lottie T. Hannum**.

- **Jean-Prudent**, marié à Alphonsine Corbin-Tardif et en secondes noces en mai 1953 à Suzanne Therrien de Rivière-Verte.

- **André Soucy** à Philias, il décède en août 1889 à Old Town, Maine.

- **Louise Soucy** à Philias, née en décembre 1889 à Old Town, Maine. La maman Louise Lévesque dé-

cède en donnant naissance à Louise fille. La petite Louise est adoptée par Joseph Durand et sa tante Léa Soucy. Elle décède à son tour en août 1890, âgée de 8 mois à Old Town, Maine.

- **Philias** Soucy en 2e noces en septembre 1891 à Saint-Léonard

Du mariage de Philias-André Soucy et de Marie-Adèle Tardif naissent onze autres enfants :

- **Onésime Théo**, marié à Édith Corbin;

- **Sophie** mariée à Denis Martin. Dix-sept (17) enfants. Les Martin vécurent longtemps à Fort-Fairfield, Maine et plus tard à Avoca, État de New-York;

- **Rose-Anne Soucy** naît à Old Town Maine en 1897, mariée à André Gauvin;

- **Edmé dite Mémé**, mariée à Denis Tardif, fils de Thaddée de Flemming;

- **Alphonse**, marié à Hélène-Aurore Gauvin;

- **Sœur Adèle**, une religieuse;

- **Antoine Soucy**, marié à Yvonne Legacé;

- **Frank-Hubert** marié à Sophie Francoeur;

- **Donat**, décédé de la tuberculose en 1907 à l'âge de deux ans;

- **Clarisse-Alice Soucy**, mariée à Alexandre Harvey;

- **Frédéric**, marié à Hélène Robichaud;

Philias décède en novembre 1937 âgé de 75 ans. Adèle Tardif décède en juillet 1940, âgée de 73 ans.

9. Caroline, née en mars 1865, baptisée à la paroisse Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. Mariée en novembre 1880 à Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick à Prudent Corbin fils. Du mariage de Prudent P. Corbin et de Caroline A. Soucy naissent cinq enfants:

- **Joséphine** Corbin, née en septembre 1881 et décédée. Joséphine décède 3 semaines plus tard, en novembre 1881;

- **Marie-Léa Jeanne Corbin** naît en octobre 1882.

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Soucy, née en juillet 1888.

Caroline Soucy trépassa quelques jours plus tard, âgée de 23 ans.

André Soucy quitte la région

De Rivière-Ouelle puis de Saint-Onésime, André quitte pour Rivière-du-Loup vers 1864 où il fait baptiser Caroline en mars 1865 à la paroisse Saint-Patrice.

André, alors journalier, part de la région de Rivière-du-Loup au Québec vers 1867, et vient demeurer environ un an au Madawaska à Iroquois près de Saint-Basile au N.-B. pour rejoindre les autres Soucy établis au Madawaska depuis 70 ans déjà.

10- Solyme Solime Alcyme, né à Saint-Basile, N.-B. en février 1868. Il est le premier enfant Soucy né du couple Soucy-Blanchette au Nouveau-Brunswick, il décède en 1869, inhumé à Saint-Basile.

De Saint-Léonard au Grand-Ruisseau : à environ un kilomètre plus haut sur la montagne

Le 18 décembre 1869, André Soucy père fait plusieurs transactions. Il achète de Jérôme Soucy les lots 10 et 11 pour \$ 600 ainsi que les bâtiments de ferme. Les lots 10 et 11 sont ceux dits de la montagne près de l'endroit où commence le chemin menant au Grand-Ruisseau.

Pour financer ses achats, il signe avec lui un contrat dans lequel il s'engage à fournir à la famille de Jérôme, à l'époque sa femme et ses deux enfants, en leur procurant logement, vêtements, nourriture etc. Le même jour André achète de Jérôme Soucy et de son épouse Suzanne Nadeau des animaux dont un cheval gris de 8 ans, un cheval colt de la même couleur âgé de 18 mois, une vache de 3 ans, une génisse tachetée de 3 ans, une génisse de 2 ans, un taureau noir de 3 ans, une truie de l'année, 3 moutons, 2 charrues et 2 herses, une charrette ainsi que tout les ustensiles et meubles de la maison pour la somme de 3 000 \$ en monnaie légale du Nouveau-Brunswick.

En avril 1870, André Soucy père met fin à l'hypothèque le liant à Jérôme Soucy, pour de la fourniture de biens et services et cède à Suzanne Soucy les lots 11 et 12 pour un montant de 65 \$.

Il prépare avec ses fils la maison du Grand-Ruisseau, sur une terre (le lot 20) près de Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick.

11- Joséphine Soucy, née en novembre 1870 à Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick, elle épouse à Old Town

Maine en avril 1889, Wilfrid Rochon, originaire de Saint-Eustache au Québec. Ils auront 10 enfants nés entre août 1889 et juin 1907, sauf un enfant né à Worcester, Massachusetts, ils sont tous nés dans le Maine. En mai 1911, David-Wilfrid décède à l'âge de 47 ans. En février 1912, Joséphine Soucy épouse Fred Beaulieu en secondes noces à Millinocket, Maine. En 1915, elle décède à Millinocket, Maine, âgée de 45 ans.

La famille s'installe

Comme on le constate sur le cadastre, les plus vieux de la famille d'André acquièrent au Grand-Ruisseau des lots près les uns des autres. Ainsi, Prudent Landry et Georgiane Soucy cultivent le lot 19; Joseph et Marie Tardif cultivent le lot 21; Joseph Durant et Léadina Soucy, mariés depuis octobre 1870, cultivent le lot 22; André fils dit Ti-Dré et son épouse, Philomène Tardif, cultivent le lot 23; Hubert Gauvin et Sarah Soucy cultivent le lot 25, en face de celui de Joseph Durand; Jean-Baptiste Bouchard et Léontine Soucy cultivent 2 lots triangulaires : le lot A et le lot D dans le secteur Violet sur la route 17 dite route de Campbellton.

Note : En avril 1874, notre ancêtre, André Soucy père, obtient les titres du lot 20 de 100 acres au Grand-Ruisseau.

Ce terrain de 85 acres du Camping de Saint-Léonard, jadis propriété du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de la ville de Saint-Léonard, est aménagé sur un des lots. Le camping est vendu en juillet 2002 à Gérard Soucy. Au printemps 2009, Gérard revend le Camping à Jeannot Dubé et à son fils Éric.

Le 18 juin 1878, André Soucy père signe une hypothèque portant le numéro 722 devant Hilaire Pelletier, juge de paix, pour la somme de \$ 132.00 à Patrick Laynett d'Edmundston.

Que se passe t-il dans cette région du Nouveau-Brunswick entre 1878 et 1890 pour que presque tous les enfants de cette grande famille quitte le Grand-Ruisseau pour s'exiler les uns après les autres pour Old Town, Maine? La réponse : bois de pulpe, pâtes à papier etc., plus payant !

Le 20 avril 1881, André Soucy et Virginie Blanchette signent un contrat de vente de tous leurs biens à leurs fils Magloire et Philias. Il s'agit de la vente du lot 20 pour la somme de 300 \$.

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Que se passe t-il dans cette région du Nouveau-Brunswick entre 1878 et 1890 pour que presque tous les enfants de cette grande famille quitte le Grand-Ruisseau pour s'exiler les uns après les autres pour Old Town, Maine? La réponse : bois de pulpe, pâtes à papier etc., plus payant !

Le 20 avril 1881, André Soucy et Virginie Blanchette signent un contrat de vente de tous leurs biens à leurs fils Magloire et Philias. Il s'agit de la vente du lot 20 pour la somme de 300 \$.

Peu après 1882, tous partent les uns après les autres, à l'exception de Joseph et de Marie, pour Old Town et Lewiston dans le Maine. Même André Soucy père et Virginie Blanchette déménagent.

Les Landry font baptiser un dernier enfant à Saint-Léonard, Nouveau-Brunswick, en février 1887, alors qu'Hubert Gauvin et Sarah s'installent à Edmundston où Hubert travaille à titre de journalier. Beaucoup de descendants Gauvin s'installent dans le coin de Millinocket, Maine.

D'après le recensement d'Old Town de 1900, André Soucy fils et Philomène Tardif déclarent être là depuis 4 ans.

Magloire et son frère Philias un temps aux États-Unis sont de retour dans la région de Saint-Léonard au Nouveau-Brunswick.

Chapeau rond, tricoté, pas d'palette, ça fait un bonnet (ritournelle)

Le qualificatif « Bonnette » donné au Soucy de cette lignée vient du fait qu'André père portait toujours une petite tuque appelée par nos ancêtres « bonnet ».

On retrouve encore en (2002) des vestiges d'un caveau souterrain construit par notre ancêtre.

Le chemin dit du « Grand-Ruisseau » porte maintenant le toponyme de chemin André-Soucy à Saint-Léonard, grâce à Léopold Soucy qui, dans les années 1980, a fait toutes les nombreuses démarches nécessaires afin de reconnaître officiellement l'apport de notre ancêtre au développement de ce coin de pays.

(Form B-2) SAUCIE

RECORD OF A DEATH.

No. of Record

Name, *Virginia Soucy*

Place of Death, *Old Town Me*

Street, *Brown* No. _____ Ward, *2*

Date of Death: Year, *1910* Month, *April* Day, *12*

Age: Years, *54* Months, _____ Days, _____

Place of Birth, *Canada*

Sex, *F* Color, *W* Married, Single, Widowed, or Divorced, *W*

Occupation, *Housewife*

Name of Father, *Alexander Baychard*

Maiden Name of Mother, *Marceline Tade*

Birthplace of Father, *Canada*

Birthplace of Mother, *Canada*

Occupation of Father, *Farmer*

Deceased was wife of _____

Widow of, *Andrew Soucy*

154 Cause of Death, *Senile decay*

+ S. 4 le 19 février 1907 nous avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de André Soucie, époux de Virginie Blanchette, décédé le 16, âgé de 87 ans et 7 mois.
J. A. Babineau, Ptre

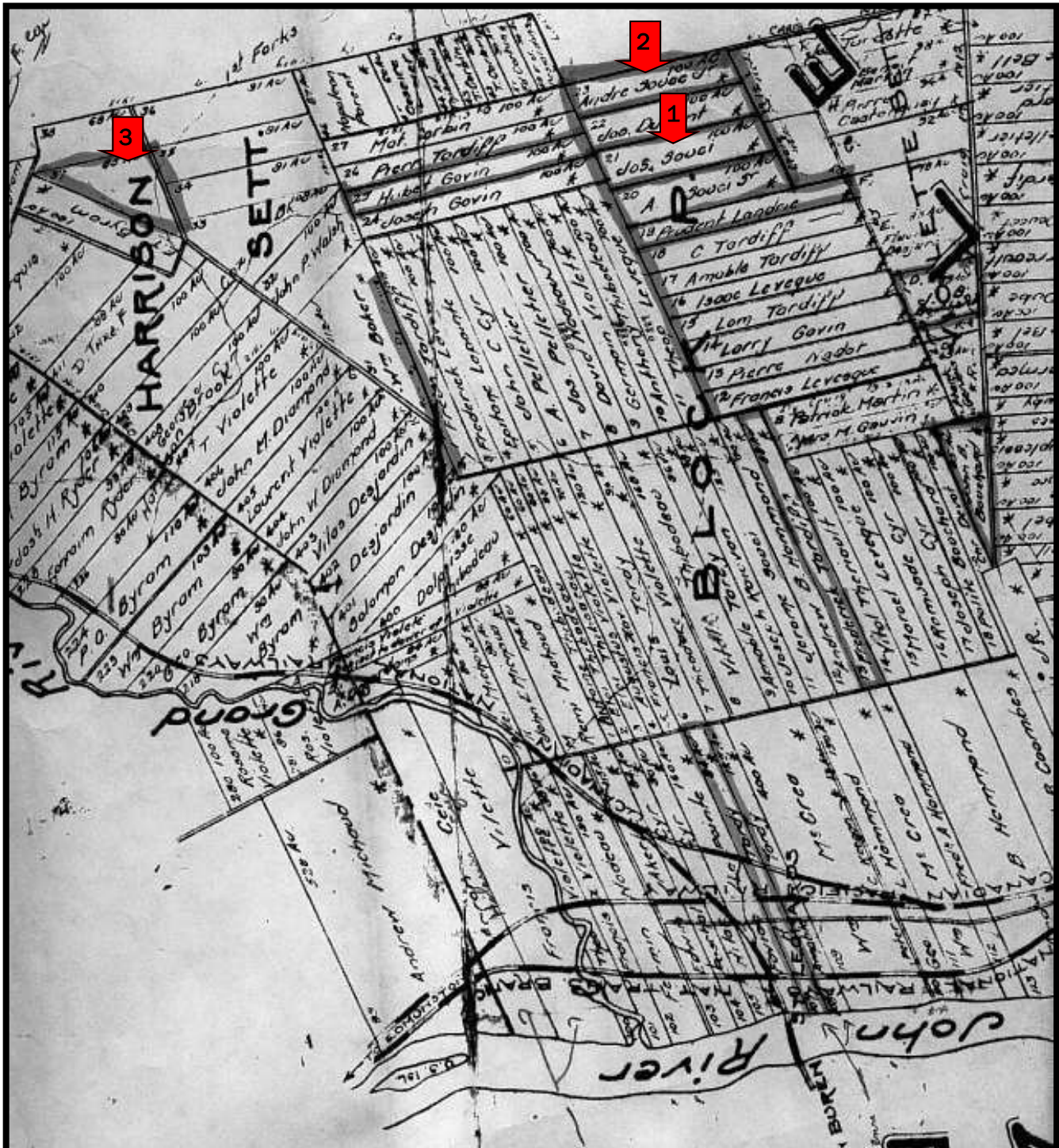
Transcription (S. 4 Anré Soucie)

Le 19 février 1907 nous avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de André Soucie, époux de Virginie Blanchette, décédé le 16, âgé de 87 ans et 7 mois.

J. A. Babineau, Ptre

André Soucy, grand pionnier au Grand Ruisseau (Nouveau-Brunswick)

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)



Légende de la carte : Cadastre des lots dit de la Montagne près de l'endroit où commence le chemin menant au Grand-Ruisseau Aujourd'hui, le Chemin du Grand-Ruisseau porte le nom chemin André-Soucy. En vous amusant à observer et lire les noms inscrits sur les différents lots, vous reconnaîtrez plusieurs noms identifiés dans l'article, dont celui d'André tout à fait en haut à droite, sous la flèche 1, la flèche 2 indiquant le lot où demeurait la famille de Jean-Eudes, auteur de cet article. Source : cadastre des Lots et Terres concédés par la Couronne du Nouveau-Brunswick en date de décembre 1921. Crown Land Department, Fredericton, December 1921.

Les Soucy et les arts : des auteures et des auteurs...

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Normand (15) et Christiane (284) qui aiment découvrir les Soucy sur Internet m'envoient souvent le fruit de leurs découvertes. Parmi celles-ci, la référence à deux écrivaines Soucy qui ont publié des romans récemment, Geneviève de Montréal et Érika native de Portneuf-sur-Mer, Québec)

En vente dans la majorité des librairies

Érika Soucy



Érika Soucy (née à Portneuf-sur-Mer en 1987) est poète et comédienne. Elle participe régulièrement à des lectures publiques.

J'ai lu ce roman avec beaucoup d'attentes. D'abord il y avait la découverte d'une auteure, une Soucy en plus, digne descendante de Jean et de Jeanne.

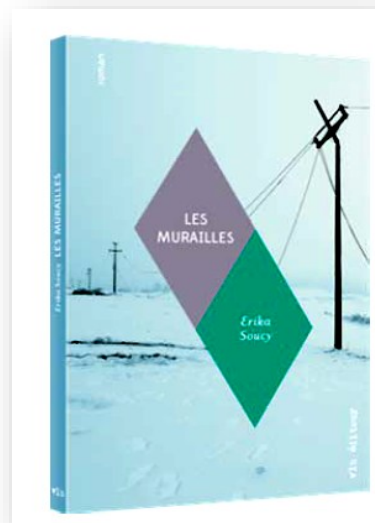
C'est comme si je m'étais moi-même envolé vers la Romaine à la découverte, là-bas, de la vie dans les chantiers... Une vraie présence...

La plume d'Érika ne m'a pas déçu parce qu'elle vibrait vraiment au souffle des travailleurs, aux exclamations de leur langue particulière... Je me suis senti présent, sur place... et je la suivais...

J'espère pouvoir la suivre encore dans sa poésie, dans ses romans et dans son « théâtre »...

Merci Érika!

FRS



Source : <http://www.edvib.com/murailles/erika-soucy/livre/9782896496730>

LES MURAILLES ERIKA SOUCY

« Érika Soucy, c'est le Québec des bottes à caps d'acier. L'écriture est si juste que les explosifs de montagnes et les déplaceurs de rivières redeviennent des pères, des oncles, des fils. La charge est brute, poétique, pleine d'amour. »

Fabien Cloutier

La poète s'envole vers La Romaine, où elle se fera passer pour une commis de bureau alors qu'elle travaillera à un nouveau recueil. Armée de son carnet et de questions trop longtemps laissées sans réponse, elle fait irruption dans ce monde rude et impénétrable, espérant enfin comprendre les raisons qui ont poussé tous les hommes de sa famille, et surtout son père, à délaisser leur foyer au profit de la vie de chantier.

C'est une pente abrupte, encore sur le bedrock. Pour mononc', c'est un monde de possibles. Comme toile de fond, il y a de la pierre, des arbres pis encore de la pierre.

— *La grosse crisse de montagne qui empêche d'avancer, watche-la ben : on va la faire sauter.*

Les Soucy et les arts : des autrices et des auteurs...

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Geneviève Soucy Auteure



Biographie

Née le 8 octobre 1956, Geneviève Soucy est montréalaise d'origine. Après une carrière au sein de la fonction publique fédérale en tant que gestionnaire et spécialiste en ressources

humaines, elle publie un premier roman *Poussières de train*, en mai 2013. Ce roman aborde la souffrance des proches de personnes atteintes de problèmes de santé. Plus récemment, elle publie son second roman *Le roman policier de Marie Amatie*, qui sous la forme d'un pseudo roman policier explore l'univers des médicaments en santé mentale.

Titulaire d'une Maîtrise en psychologie, son regard sur le monde est marqué d'une perspective sociale tant dans l'étude que dans l'action. Ainsi, elle s'est intéressée au climat organisationnel et a été membre fondatrice de l'Association des parents pour l'adoption québécoise (APAQ).

L'auteure a une grande affection pour la littérature comme moyen de décrire sa société. Elle utilise les mots pour dénoncer l'inacceptable et défendre le droit d'être un humain vulnérable. Motivée par le besoin de nommer nos choix sociaux et leurs impacts sur les personnes, elle écrit avec l'espérance d'amener le lecteur à une réflexion. "

Bibliographie

Le Roman policier de Marie Amatie, Montréal : G. Soucy éd., 2015, 124p.

Poussières de train, Montréal : G. Soucy éd., 2013, 212p.

Dans la collection « Changement planifié et développement des organisations », Tome 4 : « Pouvoirs et cultures organisationnels: Chapitre 8 : « Le climat organisationnel », avec Roland Foucher, 35 p., Montréal : Presses de l'Université du Québec, 1991.

Mémoire de Maîtrise en psychologie (1982): « Le climat organisationnel en milieu scolaire: traduction adaptation et validation de l'Organizational Climate Description Questionnaire de A.W. Halpin et D.B. Croft » 190 p. Université du Québec à Montréal

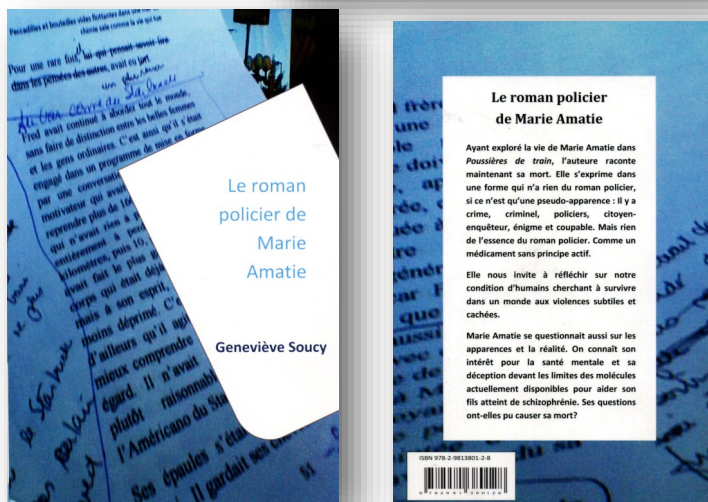
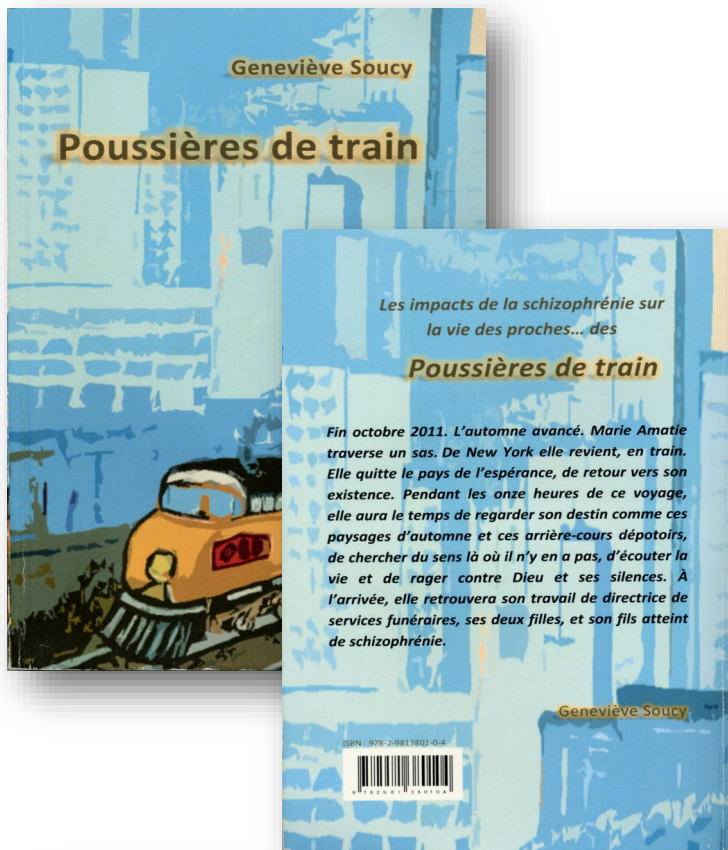
<http://www.genevievesoucy.com/>

Photographie

La photographie jointe est libre de droit d'auteur.

Elle est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ)

Pour acheter les romans : <http://genevievesoucy.com/acheter-les-romans.html>



J'ai lu avec beaucoup d'intérêt ces deux romans, qui sont plus que des romans. Ils laissent une marque... Si Madame Soucy « écrit avec l'espérance d'amener le lecteur à une réflexion. », elle a bien réussi avec moi. Et la lecture, finalement, nourrit cette réflexion et nous amène à comprendre autrement des situations rapportées au sujet de certains humains vulnérables « médicamenteux ». Bonne lecture ! FRS

Les Soucy et les arts : des autocrates et des auteurs...

Par Jean-Eudes Soucy (304), AVEC LA COLLABORATION DE Claude Soucy (243)

Des élèves de Saint-André-Avellin pondent des histoires « extraordinairement bonnes »

Quand j'ai pris ma retraite de la direction d'école élémentaire (primaire) en 1994, comme activité « *bénévolante* », je suis retourné dans les écoles comme conteur, lecteur de contes et écrivain de contes sur invitation d'enseignantes qui voulaient motiver leurs élèves à lire des contes et à en écrire un *pour de vrai*. Puis, ils doivent ensuite aller lire leur conte dans des classes de maternelle et de 1^{re} année. Et je fais cela depuis plus de vingt ans... Cette année cinq enfants ont illustré deux contes que j'ai écrits il y a quelques années déjà et que je n'avais jamais publiés. C'est fait!

Avec un ISBN... Trente-huit élèves de 4^e année ont aussi publié et presque la moitié on fait la demande d'un ISBN... La maison d'édition? **LES éditions École Providence** de Saint-André-Avellin. C'est un bénévolat exceptionnel que je voulais vous partager... Pour excuser un peu mon retard à mettre en page notre revue... J'attends toujours qu'une généreuse personne qualifiée pour ce genre de travail se présente, pour le plus grand bonheur de notre Association... J'espère toujours que la perle rare se présentera un jour!

Publié le 30 avril 2016 - Jessy Laflamme
(/Auteur-Jessy-Laflamme/2268/1)

LITTÉRATURE. Trente-huit élèves de l'école Providence à peine âgés de 9 et 10 ans peuvent se vanter d'avoir publié un livre.

Ces élèves ont entre les mains une copie de leur conte fraîchement publié.

Pendant deux ans, ces jeunes écrivains ont travaillé à la réalisation de ce conte grâce à l'implication bénévole du directeur d'école à la retraite, François-Régis Soucy.

Lors de la première année, M. Soucy se rendait dans les classes pour lire des contes aux élèves. La deuxième année, les élèves commençaient la rédaction de leur conte et la conception des illustrations.

«Je leur ai dit que pour que leur conte soit extraordinaire, il devait y inscrire le mot extraordinaire, a affirmé M. Soucy lors du lancement. Ce sont donc toutes des extraordinairement bonnes histoires écrites par des élèves extraordinaires.» Pour ce bénévolat, c'est extraordinairement important que les élèves soient fiers de leur réalisation. D'ailleurs, lorsqu'il a posé la question à savoir qui a écrit le meilleur conte lors du lancement, tous les élèves ont levé leur main.

«Il réussit à faire comprendre aux élèves qu'ils

sont tous uniques comme leurs livres», mentionnent les enseignantes de ces élèves, Suzie Chartrand et Marie-Noël Carrier.

Quelques parents ont aussi donné des ateliers aux élèves pour les aider dans ce projet. Il s'agit de Christian Quesnel, Mélodie Coutou, Christine Ducharme et Mélanie Laberge.

Lors du lancement, Léa Laflamme et Alexis Blais ont agi à titre d'animateurs alors que Jaëlle Michauville et Éva Mutchmore ont lu leur conte aux parents présents.

Certains enfants ont même obtenu un code ISBN afin d'inscrire leur livre de façon internationale.

Ainsi, leur conte sera disponible notamment à la bibliothèque nationale du Québec et à la bibliothèque du Canada.

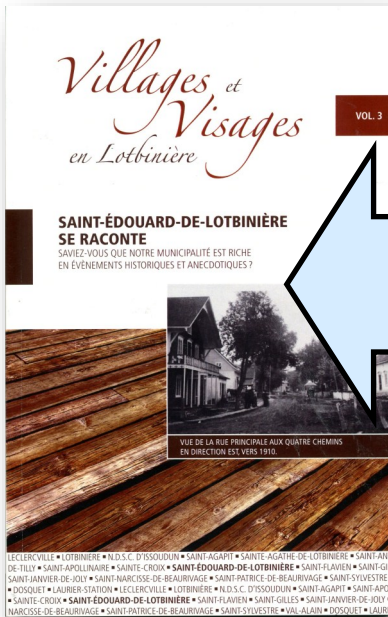
Chaque livre contient 24 pages avec huit illustrations. L'élève a conçu son conte de a à z en plus de dessiner les images. M. Soucy a rencontré chaque enfant pour peaufiner leur conte.

Les jeunes écrivains retirent plusieurs apprentissages de cette expérience. Certains ont d'ailleurs appris la patience lorsqu'il est venu le temps de travailler à l'ordinateur pour la mise en page. Ils ont aussi compris qu'il faut mettre beaucoup d'effort pour concrétiser un tel projet.



Crédit : © Photo TC Media - Jessy Laflamme

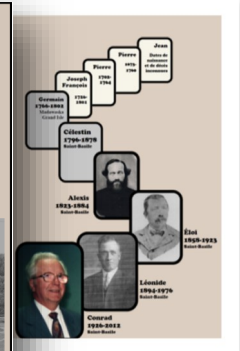
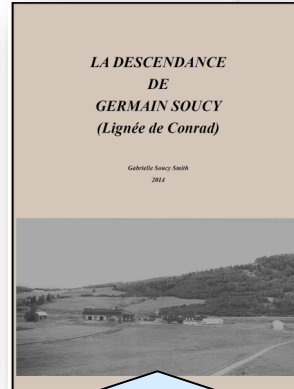
Publications diverses de nos membres



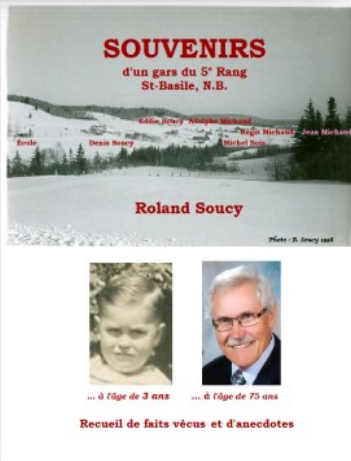
« Dans le cadre des fêtes du 150e de Saint-Édouard, comme dans l'organisation de l'exposition de notre patrimoine religieux, Gaëtan Soucy a documenté toute une série de faits historiques sur Saint-Édouard. Certaines de ces capsules historiques se retrouvent sur notre site Web (...) » Patricia Lemay

Gaëtan utilise la formule « *Saviez-vous que...* » pour commencer chacune des capsules. Vraiment intéressant, bien illustré par de belles photos anciennes et par des dessins réalisés par des jeunes... J'ai dévoré avec mes yeux... et lu avec le rappel de souvenirs d'enfance même si je vivais à Nouvelle en Gaspésie... Il faut voir les photos des *Snow* des années 1940... Bravo Gaëtan! **FRS**

Pour l'achat de ce livre, communiquez avec nous à l'Association.

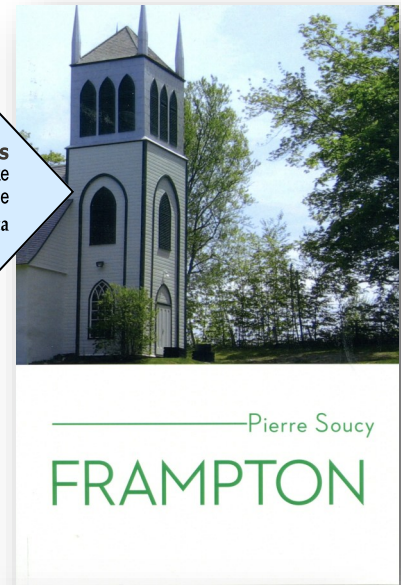


Gabrielle Soucy Smith (287), 32 p.
Commandez à l'Association.
13 \$ incluant frais de poste



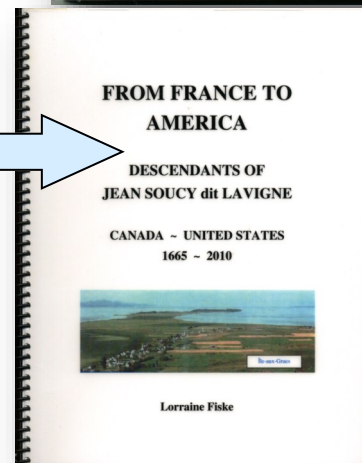
FRAMPTON 2013, 277 pages
30 \$ incluant frais de poste
Pour l'achat, envoyez votre commande à Pierre Soucy (166) soucy.pierre@videotron.ca

Roland Soucy (307), 262 p.
Commandez à l'Association.
25 \$ incluant frais de poste
Commandez à l'Association



Par Lorraine Soucy Fiske (232), 210 p.
30 \$ plus frais de poste
Pour info et commande :
fiskelorraine@hotmail.com
Mêmes ancêtres que les Soucie du Pontiac et du Nord ontarien

Par Wilfrid Lionel Soucy (13)
18 \$ incluant les frais de poste
Commandez à l'Association.



Obituary / Nécrologie John Clovis Soucy, M.D. (1935-2016)

Dr. John C. Soucy Jr. of Wentzville, Missouri and St. George, Utah, USA died tragically, the result of an automobile accident in center city, St. Louis on May 10, 2016.

Born in East St. Louis, Illinois just across the Mississippi River and raised in nearby Belleville, John was a graduate of the University of Notre Dame and St. Louis University Medical School. In his career he followed in his father, Dr. John C. Soucy Sr.'s footsteps. John began his medical practice at the Wind River Indian reservation in Wyoming and then in Cleburne, Texas. For 27 years until his retirement in 1999, he practiced at the St. Charles County Clinic near St. Louis, Missouri.

He was a member of St. George's (Utah) Catholic Church and St. Patrick Church, Wentzville. Dr. Soucy held memberships in many social, fraternal and historical organizations and societies, including *L' Association des familles Soucy*. After retirement, John was dedicated to volunteer work at his church and in local hospitals and prisons. A devotee of American history, he enjoyed participating in American Revolutionary War battle reenactments.

He was the great-grandson of Clovis Soucy (1835, Riviere-Ouelle, Quebec -1902, Cahokia, Illinois) and Mary Toupin possibly a native of France (1852-1935 of Cahokia). Clovis Soucy established in St. Clair County, Illinois, a vibrant French-Canadian immigrant community, in about 1851. (See accompanying article about this Soucy family line).

John, who was part of a large and historically prominent Soucy line in the St. Louis area, was proud of his roots and was very interested in Soucy family genealogy. He joined AFS in 2010 and participated in our annual gatherings in most years. John and his wife, Mary Kay came to love Quebec, especially Kamouraska and they usually extended their stay to tour around. Mary Kay said, "John was loved by so very many people around the world and he especially cherished his new-found family in Canada."

He touched countless lives of persons from all walks of life. Many have offered words of remembrance for "Dr. Soucy" or for "my friend, John." For example, the Rev. Monsignor Francis X. Blood, Director of the Latin America Apostolate in the Archdiocese of St. Louis wrote, "My sincere and deep sympathy to Mary Kay and family of Doctor John Soucy, Jr. He was incredibly passionate about sharing his faith and support for the poor. He founded the Latin America Apostolate Endowment Fund of the Archdiocese of St. Louis. This fund helps Bolivian parishioners at Mary Queen parish (Maria Reina) in La Paz, Bolivia where three St. Louis priests serve as missionaries through our Latin America Apostolate. I am forever indebted to Dr. Soucy for his great generosity to our missionary work in this extraordinary way. It was always a delight to visit with him, whether in person or by phone. I will miss him deeply and his compassion and generosity will be rewarded by God."

John was the devoted husband of Mary Kay (nee Wilson) and father of John Paul Soucy and Maureen Susan Soucy. He was stepfather of Roric (Michelle) Griffith and Sara Hitchcock. He was grandfather of Chasity Rickey, Joseph Soucy, Heather Stout, Cheyenne Pfaff, Star



Drazba and Evelyn Griffith and great-grandfather of Chloe, Cameron and Roaric. He also leaves his only sibling, his sister, Joan Soucy Hormberg (Robert) and their children: Janet, John, Bob and Karen (nee Hormberg) Effinger. He was preceded in death by his parents, John C. Soucy Sr. M.D. and Katherine McKinney Soucy.

His passing is a big loss for his family, his community, and his newfound "family" of Soucy cousins through the Association. We will miss him.

Dr. John C. Soucy Jr. (1935-2016)

Traduction : Pierre M. Soucy (211)

Dr. John C. Soucy de Wentzville, Missouri, et St. George, Utah, est décédé de façon soudaine et tragique le 10 mai dernier, suite à un accident d'automobile au centre-ville de St. Louis.

Né à St. Louis-Est en Illinois, de l'autre côté de la rivière Mississippi, et élevé à Belleville, une ville avoisinante, John était diplômé de l'Université Notre Dame, et de l'école de médecine de l'Université St. Louis. Sa carrière a suivi les traces de celle de son père, Dr. John C. Soucy Sr. Il a commencé à pratiquer la médecine à la réserve autochtone de Wind River au Wyoming, et ensuite à Cleburn au Texas. La majeure partie de sa carrière, soit vingt-sept ans, s'est déroulé à la clinique médicale pour le comté de St. Charles, tout près de St. Louis, Missouri, et ce jusqu'à sa retraite en 1999.

Il était membre de l'église catholique St. George (Utah) et de l'église St. Patrick, à Wentzville. Le Dr Soucy était membre de nombreuses organisations et sociétés sociales, fraternelles et historiques, dont l'Association des familles Soucy. Après sa retraite, John s'est consacré au bénévolat dans son église et dans les hôpitaux et prisons de la région. Passionné d'histoire américaine, il aimait participer à des reconstitutions de batailles de la guerre d'Indépendance américaine.

Il était l'arrière-petit-fils de Clovis Soucy (1835, Rivière-Ouelle, Québec -1902, Cahokia, Illinois) et de Mary Toupin, probablement originaire de France (1852-1935, Cahokia). Clovis Soucy s'est établi dans le comté de St. Clair, Illinois, une communauté dynamique d'immigrants canadiens-français, vers 1851. (Voir l'article ci-joint sur cette lignée familiale Soucy).

John, qui faisait partie d'une lignée Soucy importante et historiquement préminente dans la région de St. Louis, était fier de ses racines et s'intéressait beaucoup à la généalogie de la famille Soucy. Il a rejoint l'AFS en 2010 et a participé à nos rassemblements annuels la plupart des années. John et son épouse, Mary Kay, ont appris à aimer le Québec, en particulier Kamouraska, et ils prolongeaient généralement leur séjour pour visiter la région. Mary Kay a déclaré : « John était aimé par de très nombreuses personnes dans le monde entier et il chérissait tout particulièrement sa nouvelle famille au Canada. »

Il a touché d'innombrables personnes de tous horizons. Nombreux sont ceux qui ont prononcé des mots en souvenir du « Dr Soucy » ou de « mon ami John ». Par exemple, le Révérend Monseigneur Francis X. Blood, directeur de l'Apostolat de l'Amérique latine dans l'archidiocèse de Saint-Louis, a écrit : « Mes sincères et profondes condoléances à Mary Kay et à la famille du Docteur John Soucy, Jr. Il était incroyablement passionné par le partage de sa foi et le soutien aux

My Soucy Family in Illinois, USA

By John Clovis Soucy, M.D. with Ronald Bernard

pauvres. Il a fondé le Latin America Apostolate Endowment Fund de l'archidiocèse de Saint-Louis. Ce fonds aide les paroissiens boliviens de la paroisse Mary Queen (Maria Reina) à La Paz, en Bolivie, où trois prêtres de Saint-Louis servent comme missionnaires par l'intermédiaire de notre Apostolat pour l'Amérique latine. Je suis à jamais redevable au Dr Soucy pour sa grande générosité à l'égard de notre travail missionnaire de cette manière extraordinaire. C'était toujours un plaisir de lui rendre visite, que ce soit en personne ou par téléphone. Il me manquera beaucoup et sa compassion et sa générosité seront récompensées par Dieu ».

John était l'époux dévoué de Mary Kay (née Wilson) et le père de John Paul Soucy et de Maureen Susan Soucy. Il était le beau-père de Roric

(Michelle) Griffith et de Sara Hitchcock. Il était le grand-père de Chasity Rickey, Joseph Soucy, Heather Stout, Cheyenne Pfaff, Star Drazba et Evelyn Griffith et l'arrière-grand-père de Chloe, Cameron et Roaric. Il laisse également sa seule sœur, Joan Soucy Hormberg (Robert) et leurs enfants : Janet, John, Bob et Karen (nee Hormberg) Effinger. Il a été précédé dans la mort par ses parents, John C. Soucy Sr. M.D. et Katherine McKinney Soucy.

Son décès est une grande perte pour sa famille, sa communauté et sa nouvelle « famille » de cousins Soucy à travers l'Association. Il nous manquera.

My Soucy Family in Illinois, USA

By John Clovis Soucy, M.D. with Ronald Bernard

The following was adapted from a draft article by Dr. John Soucy about his family which he prepared before his unexpected passing in May, 2016 at the age of 81.

Clovis Soucy, son of Prosper Soucy and Theotise Ouellette of Sainte-Anne-de-la Pocatiere, Quebec was my great-grandfather.



Clovis Soucy ca. 1875

He was the first Soucy to come to this area, arriving at St. Clair County, Illinois in about 1851. He was naturalized as an American citizen in 1887. Clovis is mentioned in the *History of St. Clair County* (1881), as a farmer in Cahokia, Illinois who had settled there thirty years before. He married Marie Toupin at the Holy Family Church on August 18, 1868. Witnesses were Andre Touchette and Frances Moorehouse.

Clovis Soucy was born September 9, 1835, in Quebec, possibly at Riviere-Ouelle in Kamouraska County. He died at home in Cahokia on June 15, 1902.

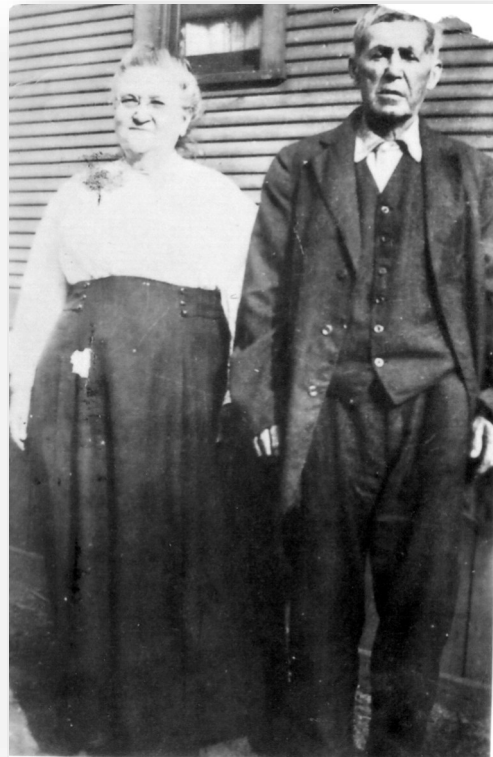
My great-grandmother, Marie Toupin, was born in Cahokia or Centreville in 1852-1854 and lived in the area all her life. Her parents were Moses or perhaps John Toupin and Marie Ferre (Ferry). Marie Ferre may have been a native of France. Little else is known about this couple except it was said in the family that Marie spoke only in

French.

Clovis and Marie had two sons, Prosper Clovis Soucy (1868-1934) and Louis Clovis Soucy (1871-1910).

According to the 1880 US Census, Clovis was Supervisor of the Village of Cahokia, an important elected position. His brother, George William Soucy, age 37 still unmarried, was living in Clovis' household then. In her later years Marie Toupin Soucy lived in East St. Louis on St. Louis Ave. near her other son, Prosper.

She died in 1935.



Marie Toupin & Clovis Soucy ca.1900

My Soucy Family in Illinois, USA

By John Clovis Soucy, M.D. with Ronald Bernard

Clovis died in his beloved Cahokia on June 15, 1902. His obituary headline read: "Death of Famous Man Who Has Figured in the History of Cahokia and the Entire American American Bottom."⁽¹⁾

"Monday, the enumerable financier of the American Bottom, Clovis Soucy, passed away in his 75th year. In his lifetime, Clovis Soucy was a remarkable man, full of public spirit and foreseeing and daring in enterprise. He did much to make the American Bottom a paradise and to aid the poor and build up enterprises. The deceased was born and reared in the ancient village of Cahokia and lived beyond its limits at Centerville Station, but a short time during his life. He held many places of trust in the place, and on account of his thrift and energy amassed a fortune. He was considered worth half a million dollars, the major portion of which is invested in real estate and government bonds. He was one of the most eccentric men of the village. He made few acquaintances and seldom associated with anyone but members of his own family, yet, when he consented to run for office he was usually elected by handsome majorities. Mr. Soucy was considered a second Russel Sage in his methods and is given credit for handling vast sums of money with the accuracy and precision accredited to the New York financier. His most peculiar characteristic however, was one of personal adornment and display. He was utterly oblivious to the rules of fashion and wore costumes which none of his help would think of donning. His neighbors assert that he possessed kindly disposition, and assisted his fellow men in business and other matters. He leaves a widow and three grown children. He was the father of Prosper J. Soucy, real estate and financial agent of East St. Louis.

The couple's youngest son, Louis Clovis Soucy, died at age 39 in February 1910 from an illness that lasted 10 days. He left his wife, Louisa Marie Sauget and five adult children, all life-long area residents.

Prosper Clovis Soucy, my grandfather, was their oldest son, born at St. Clair, Illinois, September 30, 1868. Prosper and his wife, Marie Sample also of St. Clair, were married February 11, 1890 at St. Louis, Missouri. They had seven children who lived to adulthood. All were long-time residents of Belleville, Illinois and they have a great many descendants so that the Soucy name is common in the region today.

Prosper Soucy was well educated and industrious. He applied the principles he learned in business college in the hardware industry before entering the real estate and insurance field. There he became very successful, influential and respected, someone who could "contend with the mighty captains of finance," according to a newspaper account. He earned a "reputation for sound and prompt dealing, lnding large sums to real estate transfers and financing business projects that required immense capital," as stated in his obituary. He died in 1934, the result of an automobile accident, age 66. My grandmother, Mary Sample Soucy, died in 1945 at 78. She was active in St.

Joseph's church, as a volunteer at St. Mary's Hospital and she served in several social service organizations in Belleville.

My father and my namesake was John Clovis Soucy Sr., born at East St. Louis, Illinois, April 10, 1903, the eighth of nine children. He graduated in 1929 from the St. Louis School of Medicine and was among the first graduates of the university's Internal Medicine residency program in 1932.

He was a very compassionate person who cared for patients regardless of ability to pay. During the Depression years he left his prestigious specialty practice and turned to family medicine because the need for that was great.

In those dark years most of his patients were unemployed. No one had medical insurance and few were able to pay. Nevertheless, my father never refused treatment. Grateful patients offered what they could such as a chicken, or perhaps some eggs or produce. I remember as a child the time that he received a chicken as payment for the delivery of a baby. He delivered many babies, frequently at home. Some boys were named after him. He did everything from suturing lacerations to psychological counseling. Despite a life-long hearing condition, he was an expert in making good diagnoses, even in complex cases.

I learned so much about life and humanity from this true servant of the people. He was an inspiration to me and I have tried to follow his example as a man and as a physician. At his passing in August, 1986 there was profound grief throughout our community.

⁽¹⁾ The "American Bottom" is the term for the flood plain of the Mississippi River in the Metro-East region of Southern Illinois.



My Soucy Family in Illinois, USA

Traduction de l'article par Pierre M. Soucy

Ma famille Soucy en Illinois aux États-Unis

Par Dr. John Clovis Soucy, en collaboration avec Ronald Bernard

Traduction, Pierre M Soucy (211)

Cet article est une adaptation d'une ébauche d'article rédigé par Dr. John Soucy au sujet de sa famille, peu avant son soudain décès au moi de mai, 2016 à l'âge de 81 ans.

Clovis Soucy, fils de Prosper Soucy et Theotise Ouellette de Sainte-Anne de-la-Pocatière, au Québec, était mon arrière-grand-père. Il fut le premier Soucy à venir dans cette région, plus précisément au comté St. Clair, en Illinois, vers 1851. Il est devenu citoyen américain en 1887. On fait mention de Clovis en tant que fermier habitant à Cahokia, Illinois depuis trente ans, dans le document intitulé *History of St. Clair County* (1881). Il a épousé Marie Toupin à l'église *Holy Family*, le 18 août, 1868; André Touchette et Frances Moorehouse ont servi de témoins au mariage. Clovis Soucy est né le 9 septembre, 1835, au Québec, possiblement à Rivière-Ouelle au Kamouraska. Il est décédé à Cahokia le 15 juin, 1902.

Mon arrière-grand-mère, Marie Toupin, est née à Cahokia ou à Centreville, entre 1852 et 1854, et a habité cet endroit toute sa vie. Ses parents étaient Moses, ou possiblement John, Toupin et Marie Ferre (Ferry). Marie Ferre aurait peut-être été native de la France. Nous en savons très peu au sujet de ce couple, sauf que l'on mentionnait parfois, en famille, que Marie ne parlait que le français.

Clovis et Marie ont donné naissance à deux fils, Prosper Clovis Soucy (1868-1934) et Louis Clovis Soucy (1871-1910). Selon le recensement américain de 1880, Clovis était le 'superviseur' du village de Cahokia, un poste élu d'une certaine importance. Son frère, George William Soucy, âgé de 37 ans et célibataire, vivait avec la famille de Clovis, à ce moment-là. Lors de ces dernières années, Marie Toupin Soucy a vécu dans la ville de St. Louis-Est, sur l'avenue St. Louis, tout près de son autre fils, Prosper. Elle est décédée en 1935.

Clovis est décédé dans la ville qui lui était très chère, Cahokia, le 15 juin, 1902. Son avis de décès annonçait: "Décès d'un homme de renommé qui a joué un rôle important dans l'histoire de Cahokia et du secteur bas-américain".

"Lundi, un des financiers les plus accomplis du bas-américain, Clovis Soucy, est décédé à l'âge de 75 ans. Ce fut un homme remarquable, plein d'esprit civique, et un entrepreneur prévoyant et audacieux. Il a beaucoup contribué envers la création d'un véritable paradis dans le bas-américain, l'aide aux pauvres, et l'établissement d'entreprises. Il est né dans l'ancien village de Cahokia, où il décédait; il a vécu pour une courte période au delà des limites du village, à Centreville Station. Il y a occupé plusieurs postes d'importance, et s'est bâti une fortune grâce à son sens d'épargne et son énergie considérable. On dit qu'il valait un demi-million de dollars, dont la majeure partie était dans l'immeuble et des obligations d'état. Il était aussi un des hommes les plus excentriques du village. Il avait peu de connaissances, et se mêlait à peu de gens, sauf les membres de sa famille; néanmoins, il fut élu à des postes par de fortes majorités. On le voyait comme un deuxième Russell Sage, à cause de ses méthodes, et il était reconnu pour sa gestion de fortes sommes d'argent avec une précision semblable à celle du financier New Yorkais. Son trait le plus particulier toutefois, était sa parure personnelle. Il se fichait des modes vestimentaires à cette période, et portait des vête-

ments que peu de ses collègues auraient considérés. Ses voisins affirmaient qu'il avait une disposition aimable, et venait à l'aide des autres en matière de commerce et autre. Il laisse son épouse et trois enfants adultes. Il était le père de Prosper J. Soucy, agent d'immeuble et agent financier à St. Louis Est.

Son plus jeune fils, Louis Clovis Soucy, est décédé à l'âge de 39 ans, en février 1910, suite à une maladie qui a duré dix jours. Il laissait son épouse, Louise Marie Sauguet, et cinq enfants qui ont toujours vécu dans la région.

Prosper Clovis Soucy, mon grand-père, était fils aîné, né à St. Clair, Illinois, le 30 septembre 1868. Prosper et son épouse, Marie Sample, qui était aussi native de St. Clair, se sont mariés le 11 février, 1890 à St. Louis, Missouri. Ils ont élevé sept enfants qui sont tous devenus adultes, et ont vécu leur vie à Belleville, Illinois. Ils ont eu plusieurs descendants de sorte que le nom Soucy est commun dans la région aujourd'hui.

Prosper Soucy était bien éduqué et industriel. Il a mis en œuvre ses études commerciales dans le domaine de la quincaillerie d'abord, et s'est lancé ensuite dans l'immeuble et l'assurance, où il a connu beaucoup de succès, d'influence et de respect. Un reportage dans le journal indiquait qu'il se « maintenait parmi les grands financiers », alors que son avis de décès soulignait « qu'il était réputé pour ses solides décisions financières et sa capacité de fournir de vastes sommes envers des entreprises exigeant un capital important ». Il est décédé dans un accident d'automobile en 1934 à l'âge de 66 ans. Ma grand-mère, Mary Sample Soucy, est décédée à l'âge de 78 ans en 1945. Elle était très impliquée dans la paroisse St. Joseph, ainsi que son bénévolat à l'hôpital St. Mary's, et auprès de plusieurs autres organismes sociaux à Belleville.

Mon père, dont je porte le même nom, se nommait John Clovis Soucy Sr. Il est né à St. Louis-Est, le 10 avril, 1903, et il était le huitième de neuf enfants. Il a été diplômé par l'École de médecine de St. Louis, et fut parmi les premiers diplômés du programme d'internat en médecine interne en 1932.

Il était un homme de grande compassion qui soignait ses patients, sans égard à leur capacité de le payer. Pendant les années de la Grande Dépression, il a quitté sa pratique de médecine spécialisée pour se diriger en médecine familiale à cause des grands besoins dans ce domaine. Plusieurs de ses patients à l'époque étaient sans emploi. Aucun n'avait une assurance médicale, et peu de gens étaient en mesure de le payer. Nonobstant, il n'a jamais refusé de soigner un patient. Certains patients cherchaient à le récompenser en lui offrant des poulets, des œufs, ou des légumes. Je me souviens d'une occasion où on lui a apporté un poulet comme récompense, suite à la naissance d'un bébé. Il a participé à multiples accouchements, souvent à domicile. Certains jeunes garçons ont été donner son nom. Il s'occupait de tout, à partir des lacérations de suture jusqu'au counseling psychologique.

Malgré ses problèmes auditaires pendant plusieurs années, il était expert dans les diagnostics, y compris ceux d'une grande complexité.

Ce véritable serviteur du peuple m'a appris tant de choses sur la vie et l'humanité. Il m'a beaucoup inspiré, et j'ai cherché à suivre son exemple en tant qu'homme et médecin. Notre communauté a été durement touchée par son décès en août 1986.

(1) Le « bas-américain » est un terme qui réfère aux plaines de la rivière Mississippi dans la partie métropolitaine-est de la région du sud de l'état de l'Illinois.

Nécrologie Raymond Soucy (237)



Nous avons le regret de vous annoncer le décès de Monsieur Raymond Soucy, membre 237, décédé le mardi 15 mars 2016 à l'âge de 87 ans. **Il était le fils de feu Cléophas Soucy**, le grand sculpteur du Parlement canadien, et de feu Elizabeth Boutot.

Il laisse dans le deuil son épouse Gisèle Soucy (née Villeneuve), ses enfants; Michelle Soucy-Tichbourne (David), Nicole Soucy et sa soeur Denise Stern (feu Walter), membre 238 de l'Association. Il laisse dans le deuil ses petits-enfants Eric Tichbourne, Julie Tichbourne et Lisa Tichbourne, ainsi que plusieurs neveux, nièces et amis.

Il fut prédécédé par son frère Marcel Soucy (feu Mariette), parents de Pierre M. (211) qui fut secrétaire de notre Association de 2010 à 2014, ainsi que sa soeur Gisèle Larochelle (feu André).

Plusieurs membres étaient présents à la messe commémorative célébrée le samedi 19 mars 2016 en la paroisse Sainte-Geneviève, au 825 avenue Canterbury à Ottawa : Pierre M (211) neveu, son conjoint Stanley Moore (258), Claude (243) petit-cousin, son épouse Michèle Benoît (313), Rhéaume (139) et François-Régis (94).

L'Association a offert un don aux auxiliaires du Centre d'accueil Champlain à la mémoire de Raymond tel que suggéré par la famille et selon notre règlement en cas de décès d'un membre.

Les entreprises Soucy

Un autre souffle pour l'entreprise **Soucy Industriel**,
entreprise fondée dans les années 30 portant le nom plus tard **d'Adélard Soucy (1975) inc.**

Publié le 16 mai 2016 à 12h15 | Mis à jour le 16 mai 2016 à 12h15

ASDR Industries et Soucy Industriel : deux guépards partent à la chasse

LE CONTEXTE

ASDR Industries et Soucy Industriel ne sont pas des PME ordinaires. Elles ont été retenues, avec une vingtaine d'entreprises, parmi une centaine d'autres par le propulseur d'entreprises Adrenalys. Un programme spécial les accompagne depuis un an. Elles sont soutenues par Fasken Martineau, Raymond Chabot et Proaction International. Les PME ont accès à un panier de services d'une valeur de 3,5 millions. La Banque Nationale et le Fonds de solidarité FTQ participent aussi au projet. Les deux institutions ont créé, respectivement, des fonds de 100 millions et de 50 millions. Adrenalys est une initiative privée conçue par Dominic Deneault, associé à la firme d'experts-conseils Ascendis.

Source : http://affaires.lapresse.ca/201605/16/01-4982094-asdr-industries-et-soucy-industriel-deux-guepards-partent-a-la-chasse.php?utm_categorieinterne=trafficdrivers&utm_contenuinterne=envoyer_lpa

AFS Member to perform at Minack Theater, Cornwall, England Raymond Soucy Ronald Bernard (157) and spouse , Jean Atwater-Williams



Board member Ronald Bernard, AFS No.157, and his wife, Jean Atwater-Williams of Sandisfield, Massachusetts will perform the acclaimed American play, “Our Town” by Thornton Wilder at the Minack Theater in Cornwall, England. The company is called The Sandisfield Players and has been performing for several years at home. They are scheduled for seven performances of Our Town at the Minack between June 27 and July 2.

Ron said, “This is a once-in-a-lifetime experience. Our company includes 20 actors. Some have previous acting experience but most of us are real amateurs. But we will give it our best efforts. Everyone is thrilled!”

The Sandisfield Players are directed by Sandisfield resident Benjamin Luxon, world-famous British Baritone and a native of Cornwall. Because of diminished hearing he no longer sings professionally but has instead turned his impressive theatrical experience and skills to directing. The Players last performed Our Town for local audiences in 2014.

The Minack is one of Europe’s most renowned open air theaters, carved out of cliffs overlooking the Atlantic Ocean at “lands’ end” on the extreme southwestern tip of England. The Minack presents a 22-week season of theatrical presentations between April and October.

While on a visit to his hometown in Cornwall two years ago, Luxon spoke with an acquaintance who is the director of the Minack and the subject of Our Town came up. His friend said that although this play had been performed there, in the almost 80 years of its history, the Minack never featured an all-American company. He invited Luxon to bring his cast and after much planning the group is ready to go.

Good luck to Ron and Jean and we hope to include a report on their experience in next year’s *La Source*.



Le vice-président de notre Association, Ronald Bernard (157), et son épouse, Jean Atwater-Williams de Sandisfield, Massachusetts iront jouer la pièce américaine maintes fois acclamée, **Our Town** de Thornton Wilder au théâtre Minack à Cornwall, en Angleterre. La troupe porte le nom de The Sandisfield Players et se produit depuis plusieurs années à Sandisfield au Sandisfield Arts Center un merveilleux petit théâtre. Ils joueront sept représentations au Minack entre le 27 juin et le 2 Juillet.

Ron a dit : « Ceci est une expérience unique dans une vie. Notre entreprise comprend 20 acteurs. Certains ont de l'expérience d'acteur, mais la plupart d'entre nous sont de vrais amateurs. Mais nous allons donner le meilleur de nous-mêmes.»

Le mot de Cambronne à Ron et à Jean et à toute la troupe.

L'Association des familles Soucy

Rassemblement 2016 Gathering

Hommage posthume à / Posthumous tribute to Elzéar Soucy (1876-1970)

Sculpteur canadien renommé / Well-known Canadian sculptor

Programme

Vendredi soir (le 12 août)

19 h 30 - Accueil dans la suite de l'Association pour les participants, participantes déjà arrivés

Samedi (le 13 août)

8 h - Accueil et confirmation de l'inscription

8 h 45 - Départ par autobus pour les visites guidées

9 h 30 - Visite « Grand tour de la Basilique de Montréal incluant trois œuvres d'Elzéar

10 h 35 - Départ de la Basilique en route vers le Cimetière Notre-Dame-des-Neiges

11 h - Visite du monument de la famille d'Ovide Soucy et de Delphine Thiboutot, témoin permanent de cette famille

11 h 30 - Départ pour le retour à l'hôtel Universel pour le dîner

12 h 15 - Dîner et remise des Méritas 2016

13 h 30 - Présentation des œuvres d'Elzéar par son petit-neveu Claude Soucy, membre de l'Association des familles Soucy

15 h - Assemblée générale annuelle de l'Association

16 h - Ce n'est qu'un au revoir!



*Groupe de la Sainte-Famille
Chapelle du Sacré-Cœur, Église Notre-Dame, Montréal, 1957*

Programme

Friday night (August 12)

7:30 pm - Welcome reception in l'Association's Suite for members and participants confirming registration

Saturday (August 13 août)

8:00 am - Welcome and confirmation of registration

8:45 am - Departure by bus for the guided tour

9:30 am - Visit « Grand tour of Notre-Dame Basilica Montréal including three works of Elzéar

10:35 am - Departure from the Basilica, on the way to Notre-Dame-des-Neiges Cemetery

11:00 am - Visit of the monument of Ovide Soucy and Delphine Thiboutot family, enduring testimony of this family

11:30 am - On the way back to the Hotel Universel for lunch.

12:00 pm - Lunch and presentation of the 2016 Méritas

13:30 pm - General presentation of the work of Elzéar Soucy by his grandnephew, Claude Soucy, member (243) of the Association des familles Soucy

15 h - Annual general assembly

16 h - Au revoir! Hope to see you again!



Je m'attache ou je meurs, Relief en bronze sur le monument de la famille d'O. Soucy au cimetière Côte-des-Neiges.

Hôtel Universel, 5000, Rue Sherbrooke Est, Montréal, Québec, Canada H1V 1A1

**Tel: 514 253 3365 / Fax : 514 253 9958 Sans Frais: 1-800-567-0223 -
Pour plus d'info sur l'hôtel / See more at: <http://www.hoteluniverselmontreal.com/>**

Exposition Jean Soucy, peintre clandestin

Après une période d'exposition au Centre d'exposition Lethbridge,
du 17 décembre 2015 au 14 février 2016,

et au **Centre national d'exposition à Saguenay**, du 17 avril au 19 juin 2016,

l'exposition **Jean Soucy, peintre clandestin**

poursuivra sa tournée à l'automne 2016 et à l'hiver 2017,

soit à la **Villa Bagatelle à Québec**, du 27 septembre au 18 décembre 2016

et au **Musée des beaux-arts de Sherbrooke**, du 28 janvier au 26 mars 2017.



LA MÉTISSE, Jean Soucy, fonds d'archives de Yvon Milliard

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de la Poste-
publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, bur. SS-09

Québec (QC) G1N 4H5

IMPRIMÉ-PRINTED PAPER SURFACE

ISSN: 1499-6928, DÉPÔT LÉGAL :

Bibliothèque national du Québec (2002)

Bibliothèque Nationale du Canada (2002)